

{ BnF

Marquetis de pièces  
diverses / assemblées  
par messire Antoine du  
Saix, ...





Du Saix, Antoine. Marquetis de pièces diverses / assemblées par messire Antoine du Saix, .... 1559.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

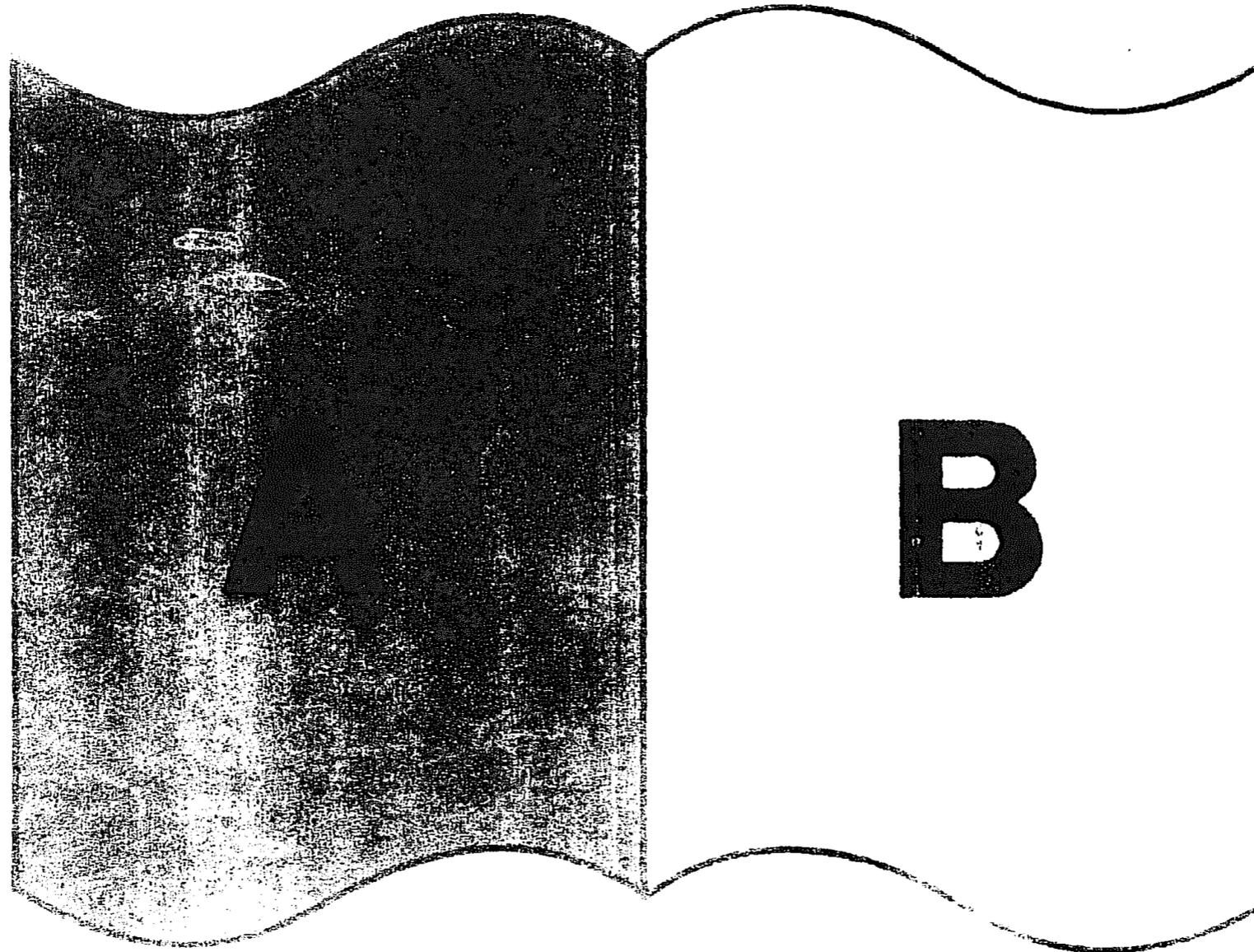
\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

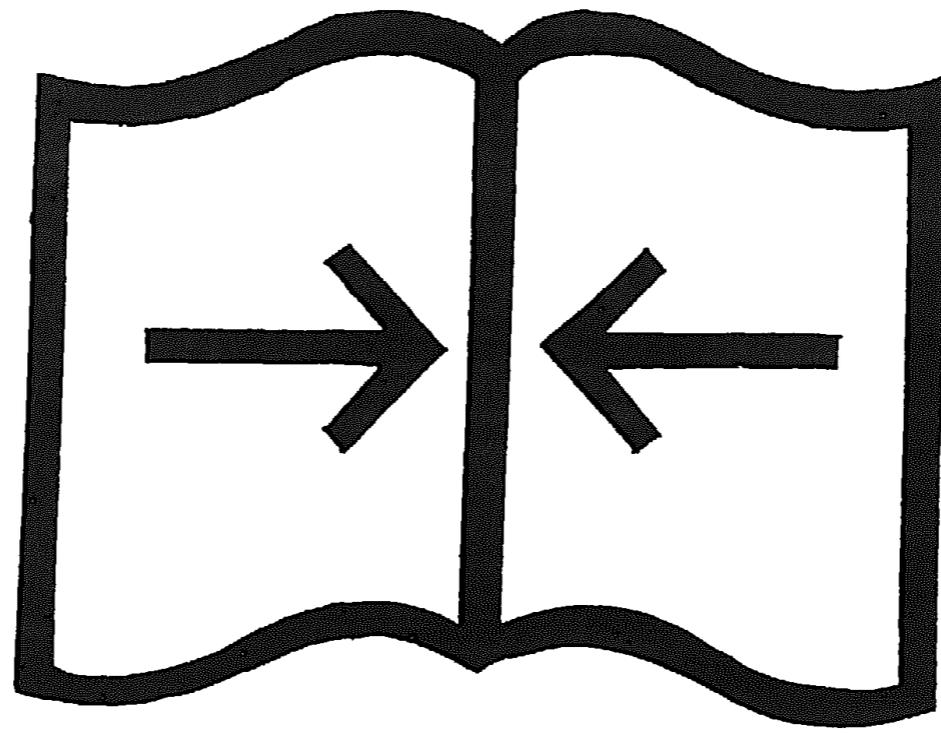
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).



**VALABLE POUR TOUT OU PARTIE DU DOCUMENT**



RELIURE SERRÉE  
ABSENCE DE MARGES INTÉRIEURES

**VALABLE POUR TOUT OU PARTIE DU DOCUMENT**

355910  
MARQVETIS

DE PIÈCES DI-

VERSES ASSEM-

blées par messire Antoi-

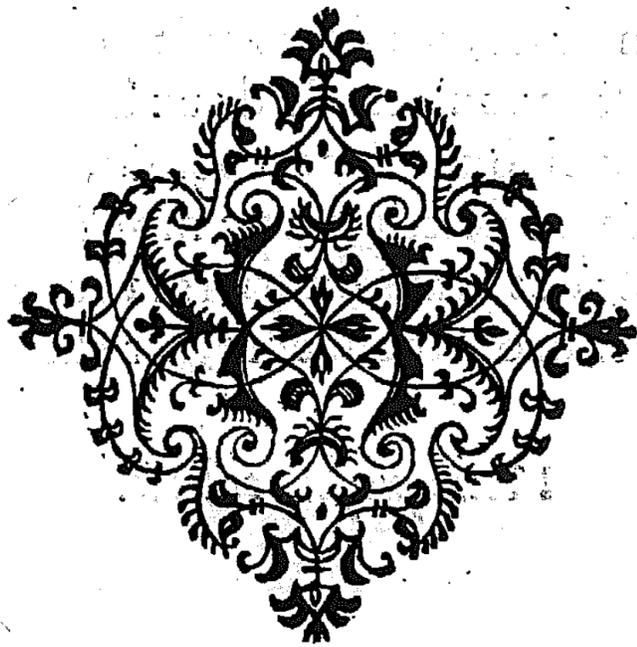
ne du Saix Abbé de

Chefery, Com-

mendeur de

Bourg.

*Quoy qu'il advienne.*



A LYON,

PAR JEAN D'OGEROLLES,

1 6 6 9.



## A V X L E C T E V R S .

Prenez, amy, bribes en patience,  
Quand ne pouuez pains entiers recouurer:  
Car si i'estoye enrichy de science,  
Vous me verriez plus richement ouurer:  
Mais si ie puis d'affaires me seurer,  
Pour iardiner, & humblement en ioye  
Vous presenter de mes fleurs tant que l'oye,  
Qu'on les estime au lieu de doux lasmin:  
Ie brouilleray si souuent parchemin,  
Que vous aurez descriptz vne mon ioye:  
Et en suiuant des grans ouuriers la voye,  
Nous les prendrons, peut estre, par chemin.

*Vtcinque fors tulerit.*



OPORTET SVSCIPERE

INFIRMOS, AC MEMI-

NISSE VERBI DOMINI

Iesu, ( quoniam ipse dixit.)

Beatius est magis dare,  
quàm accipere.

ACTORVM XX.

AVROY.

à Chambord. 1551.



*Il est bien plus louable de donner,  
Ce dit la loy divine, que de prēdre:  
Il vous plaira, Sire, me pardonner,  
Si ie pretend ce poinct de vous apprendre.  
Par ignorance on ne peut que mesprēdre.  
Mais tout bien faict procede du scauoir:  
Ce scauoir donci attend de grace auoir,  
Que mon dizain tant plaise à vostre face,  
Que par donner vous me faciez ce voir,  
Que vous verriez, si i'auoy vostre place.*

A 2 Au

Audict Seigneur la mesme.

Il vous à pleu par Clemence, & pitié  
 De consoler vostre país de Bresse,  
 En luy ostant de l'impos la moitié,  
 Dont feu Merlan l'auoit mis en destresse:  
 Considerant, que qui trop son drap presse,  
 Souuent esfois il le romp, & desire:  
 Dont tant, que puy, vous remercie, Sire,  
 Et loüe Dieu, que vostre cœur nous rit.  
 La mousche rend tous les ans miel, & cire,  
 Qui doucement l'entretient, & nourrit.

A LA ROYNE,  
 pour le país de Bresse.

Le bon Iesus icy bas n'a print cesse  
 De vous haulser en grant, & tel arroy,  
 Que vous n'ayez, ô diuine princesse,  
 Esté compagne au plus excellent Roy,  
 Qui soit viuant en ce mondain charroy:  
 Mais encor plus il vous a decorée,  
 Voire quasi par miracle honorée,

C'est

5

*C'est, qu'avez peu vie aux mortz impetrer:  
Dont meritez d'estre en Bresse adorée  
Des habitans, mais sans idolatrer.*

*Au Roy pour la seconde fois.*

*De Frācion les Francois sont dits frācs,  
Comme Gaguin le tesmoigne en ses liures:  
Ou de Francus, dont nous auons les frans,  
Faietz de ving solz, qu'on dit autrement  
liures:*

*Tenez nous donc, Sire, francs & deliures  
Pour douze mille, il vous pleut le pro-  
mettre,*

*Et le signer: à fin que puisions mettre  
Corps, biēs, pour vous, et nous y maintenir:  
Et qu'appreniōs de vous, souuerain maistre,  
D'estre certains à promettre, & tenir.*

*A monseigneur le Cardinal  
de Lorrhaine.*

*O monseigneur le Reuerendissime,*

*A 3 Ex*

Extraict de Roy trescatholique, & preux,  
 Qui conquesta la terre sainctissime,  
 Ou Iesuschrist guairit plusieurs lepreux:  
 Et Osanna chanterent les Hebreux:  
 Priez pour nous de telle vehemence  
 Nostre bon Roy, qu'à sa grande clemence  
 Plaise sauuer la Bresse de meschef.  
 Bien faire aux siens, c'est fertile semence,  
 Mais membre sec ne peut servir au chef.

A monseigneur de Guyse.

Prince excellent en Magnanimité,  
 Encor plus grand par diuine prudence,  
 Ouyez pour Dieu, en quelle extremité  
 Bresse languit, & tumbé en decadence.  
 Tant, qu'on ny peut plus faire residence,  
 Qui ne voudroit combattre à male faim:  
 Las nous n'auons plus grain, paille, ne fein,  
 Donc à noz maulx ordonnez medecine:  
 Car un pais est inutile & vain,  
 Ou il n'y a fueille, fruiet, ne racine.

A mon

7  
A monseigneur le Connestable.

*Treshault, tressage, & vaillant Con-  
nestable,*

*Tuteur de France, & concierge loyal,  
Qui par esprit, & conseil veritable  
Faiſtes fleurir ce diuin Lys Royal:  
Ayez pitié de ce peuple feal,  
Pauures ſubieçts deſolez en la Bresse,  
Ou il ne reſte humeur, ſang, chair, ne greſſe,  
Tant on la preſſe, & foule en tous endroiz.  
Deliurez la, Seigneur, de ſa deſtreſſe:  
Ou rien n'y a, le Roy là perd ſes droiz.*

A monseigneur le Mareſchal de  
ſainct André à Fontaine-  
bleau. 1552.

*Ceſt grand plaisir d'auoir deciſion,  
Et gain de cauſe apres grand' procedure:  
C'eſt plus grand bien apres l'incifion  
D'eſtre guairy, voyant ſa pierre dure:  
Mais ſi l'ardeur reuient, & qu'elle dure,  
A 4 Quand*

*Quand l'on resent endurcir la gravelle,  
 Helas, mon Dieu, la piteuse nouvelle.  
 Pourtāt, Seigneur, vuelliez nous secourir:  
 Car si la taille en Bresse renouvelle,  
 Il est certain, qu'il nous faut tous mourir.*

**Audict seigneur de saint André.**

*O Mareschal, dont par tout le loz sonne  
 D'un Cheualier, hardy, prudent, vain-  
 queur:*

*Qui du grand Roy approchez la personne,  
 Si priuement, Et encor plus le cœur:*

*Plaise scauoir, que vigueur, ne liqueur  
 Ne reste en Bresse, ains perd toute substāce,*

*Quoy qu'elle ait heüe, Et aura la constance  
 D'estre fidelle, Et de s'y maintenir:*

*Mais à la faim il n'y a resistance:*

*Vuelliez dōc ferme aux tūbans main tenir.*

**A monseigneur le Reuerendissime de  
 Chastillon qui à belles ter-  
 res en Bresse.**

*O sin*

O singulier Prelat de Chastillon  
Tout enrichy de vertus principales,  
Qui du saint siege auez l'eschantillon,  
Suiuant de pres les brizées Papalles:  
Ouyez gemir Bresse en ses couleurs pasles,  
Veu que son sang de tous costez on tire,  
Priant Iesus, qu'il appaise ceste ire,  
Lequel pour nous liura vie, & corps cher,  
Et que par vous puist cesser son martyre,  
Car apres raire, on ne peut qu'escorcher,

A monsieur de Moruillier, lors Abbé  
de Bourmoyen, ores Euef-  
que d'Orleans.

Si ton scauoir, Seigneur de Moruillier,  
Ambassadeur, proffite à toute France:  
Ta vouldenté n'est pas à un millier,  
Mais à tous ceux qui ont quelque souffrance:  
Or puisque bonne occasion s'offre en ce  
Que ie poursuy: ie te supply, recole  
Le tēps, qu'estions chers cōpagnons d'escole,  
Ace que Bresse en laisse son fardeau:

A s Car

*Car Iesuschrist celuy ayme, & accole,  
Qui en son nom dōne un seul voirre d'eau.*

A monsieur du Mortier, conseiller  
au priu  conseil.

*Bon Chancelier,   seigneur du Mortier,  
Qui de tous ars auez la congnoissance:  
Un patient qui sembloit mort hier,  
Quant il reuient, las, en conualescence,  
Du medecin c'est la magnificence,  
Ou la douleur est grande, & perilleuse:  
Mais plus seroit l'œuure miraculeuse,  
S'il vous plaisoit le Roy solliciter,  
Que nostre Bresse, ores   voir, hydense  
Et presque morte, il fist resusciter.*

A monsieur de Seaux maistre aux re-  
questes en l'hostel du Roy.

*Seigneur de Seaux, noble, beau, vertueux,  
Prochain du Roy par science, & iustice:  
De noz impoz, & rampars sumptueux,  
Des garnisons vous auez heu notice,*

*Des*

Desquelz il faut, que ledict i'aduertisse,  
 Et son conseil: puis sur vostre rapport,  
 L'espere auoir tel moyen, & support,  
 Que nostre grief sera bien entendu:  
 Puis si raison conduit tout à bon port,  
 Dieu vous donra recōpense en temps deu.

A monsieur de Beauregard du Thier  
 perle des Rethoriciens Francois.

Un instrument tūbant en bonne main,  
 Tant lourd, qu'il soit, si rend il harmonie:  
 A ce propoz, tu me fus tant humain,  
 Par ton recit d'eloquence infinie.  
 Au dictateur, dont l'oreille as fournie,  
 Si, qu'assez bonne il trouua la facture  
 De mon dizain, duquel luy fis lecture,  
 Dont tout le bien de ton fief ie recoy:  
 L'homme Chrestien est de telle nature,  
 Qu'il fait secours à autruy, comme à soy.

A monsieur de Chassy.

Par ton scauoir, escript, & bouche, tel  
 A bien

*A bien dicter, aussi à secret taire,  
 On te congnoist, ô Seigneur Bochetel,  
 Qu'on dit, voila l'excellent secretaire,  
 Auquel on doit service volontaire.  
 Et que plus est, l'Eglise Catholique,  
 Qui vit unie en loy Euangelique,  
 Te recongnoist tuteur de ses suppoz:  
 Dont tu n'attens que la gloire Angelique,  
 Car apres peine on parvient à repoz.*

**A monsieur le General de la  
 Chesnaye.**

*O General grand Rethoricien,  
 Sur tous ceux la, qu'en France l'on estime,  
 De grans estaz sage praticien,  
 Pour conseruer police legitime:  
 La pauureté de ceux ie vous intime,  
 Qui sont en Bresse, ou la foy exemplaire  
 D'obeissance appert au populaire:  
 Faiestes regner donc sa prouision:  
 Ce qui a pleu, ne doit iamais desplaire,  
 Quand iuste cause en fut l'occasion.*

De

De rechef à monseigneur le Reueren-  
dissime de Lorrhaine.

*Quāt un bon acte est cōclut, et parfaict,  
Les assistans ont commune louange:  
Tous ceux qui ont radressé nostre faiect,  
De mal à bien ont part à ce bon change:  
Vous le premier : Mais si le mauuais ange  
Nous pourchassoit en vostre consistoire,  
De retourner du ciel en Purgatoire,  
Et nous voulut de si grand bien priuer:  
Les medecins tiennent pour cas notoire,  
Qu'il n'est rien pis, que de recidiuer.*

De monsieur maistre Iean de Luc, l'un  
des preudens, & scauans hom-  
mes de Europe.

*De mes desirs c'estoit le principal,  
De visiter mon singulier compere,  
Que i'ayme plus, qu'estre au siege Papal,  
Pour presider comme nostre saint pere:  
En quoy i'ay eu fortune si prospere,*

*Que*

*Que de cueillir le fruit de mon attente,  
 Mon Dieu, tant fut ma volonté cõtente,  
 De le voir sain, & procureur Royal.  
 Contre tout mal, qui nous assault, & tente,  
 Il n'est secours que d'un amy loyal.*

**A monseigneur le  
 Chancelier.**

*Qui de nouveau vient à conualescence,  
 Il n'est besoin le traicter rudement:  
 Mais luy donner quelque peu iouissance  
 De ce, qu'il veut, non trop abondamment:  
 Ainsi ie dy, que Bresse euidemment,  
 Depuis qu'elle est du Roy à la puissance,  
 Rend à son Prince entiere obeissance.  
 Donques, Seigneur plein de scauoir exquis  
 Demonstrez nous par effect, congnoissance,  
 Quelle faueur meritent gens conquis.*

**De rechef à monseigneur  
 de Guyse.**

*Nostre país pauvre en extremité*

*Tend*

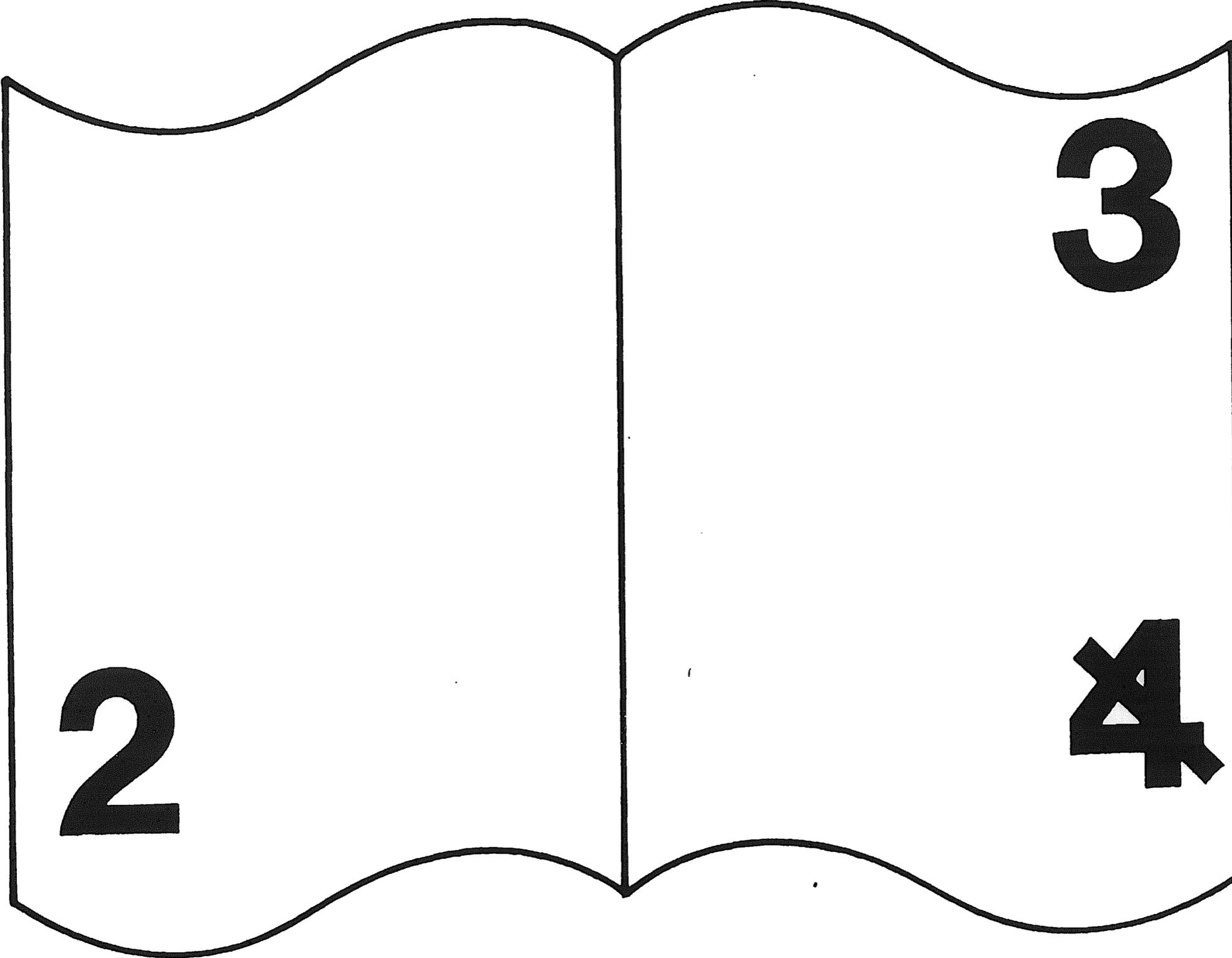
15

Tend à la mort, & n'attend que la corde.  
Il est si pres de sa fin limité,  
Qu'il crye au Roy, Sire misericorde.  
Que si rigueur à pitié ne s'accorde,  
Il va courant tresbucher en ruine.  
Aydez nous donc, que grace l'enterine,  
Pour cest impos. Nous n'avons pas un blâc,  
Qui tire trop la fleur d'une farine,  
On n'en pourroit faire apres du pain blanc.

**A monseigneur le Reuerendissime  
de Chastillon.**

Iesus souffrit pour tous en general,  
Donnant aux uns grace particuliere.  
Trois iours apres du tombeau funeral  
Se suscita par vertu singuliere:  
Sur ce patron, premier faiçtes priere  
Pour tous Bressans à la bonté Royale,  
Puis pour voz gens requeste partialle,  
Pour amoindrir l'impoz qu'on nous a mis  
De fourniture, & soule Martiale:  
Au grand besoing l'on congnoist ses amis.

De



De rechef à monsieur le general  
de la Chesnaye.

*Je vous requier, Seigneur, de la Chesnaye,  
( Qui par bon sens, estes tant à louer, )  
A ce qu'icy longue depesche n'aye,  
Que me faciez ma requeste à loüer  
Par le conseil, dont ie puisse voüer  
Au Createur offrendes pour la Bresse,  
Et qu'elle soit des viuās au nombre, & se  
Puiſt acquiter du bien, que luy ferez:  
Pour impetrer beaucoup vaut vostre om-  
bre en ce  
Que ie poursuis. Or donc ne differez.*

A monsieur de la maison neufue He-  
roet, le pere de la Rethori-  
que Francoise.

*Un seul Soleil tout le monde enlumine  
Par ses raiz chaulx, & si n'est chaleureux:  
Un Heroet deuant tous ceux chemine,  
Qui sont en l'art de Rethorique heureux:  
Et si*

Et si est plus que Soleil, valeureux:  
 Car son scauoir, qu'à tous il abandonne,  
 Il a en soy, & aux autres le donne,  
 Par ses escrits, qui sont tant triumphans.  
 L'espere donc d'en auoir part si bonne,  
 Qu'on me tiendra l'un de ses bons enfans.

A monsieur le premier secretaire de  
 France mieux à dire du tout,  
 que du Thier.

Esprit diuin, seigneur de Beau regard,  
 Conseruateur de la foy Catholique,  
 Il vous plaira, maistre, d'auoir esgard  
 A c'est escrit rural, & bucolique,  
 Le corrigeant en homme Euangelique,  
 Par charité, par amour fraternelle,  
 Dont vous aurez part en gloire eternelle,  
 A celle fin, que ie puisse impetrer  
 Compassion, & mercy paternelle,  
 Pour de l'impos la Bresse depestrer.

Pour auoir audience & prouision con-  
 tre voleurs de benefices.

B

Si

*Si engresser autheurs de malefices  
 Et amaigrir vertueux nous laissons:  
 Les chiquaneurs voleroyent benefices,  
 Et n'auroyent lieu saintes elections:  
 Mais voz arrestz, & prohibitions  
 Ne permettront telz abuz manifestes.  
 Car à chacun droit, & raison vous faistes  
 Tant iustement, que puniz sont meschans:  
 O quel repoz i'espere par ces festes,  
 En bonne part, si vous oyez mes chans.*

**A monseigneur de Valentier Pascal.**

*Xeniolum, Præses, festiuo suscipe vultu,  
 Ut solet esse piis Paschatis alma dies.*

**De monsieur maistre Simon le mini-  
 me l'un des bons prescheurs de  
 France, venu à Bourg  
 à ma requeste.**

*Grain, & sermon l'on appelle semence,  
 Mais toutesfois en diuerse facon:  
 Combien que es deux à grande vehemence*

*Faut*

Faut labourer pour en cueillir moisson:  
 Mesme au prescheur, qui exprime le son  
 De sa parole en vertueuse instance  
 Contre peché, qui luy fait resistance,  
 Comme l'on voit au bon docteur Simon:  
 Car le grain prent de terre la substance,  
 Et luy la met en noz cœurs par sermon.

De rechef à monsieur de Beauregard.

A toy, qui scais toute propriété  
 De motz Francois, et du nayf langage,  
 Audacieux iusques la i'ay esté  
 D'offrir dizain, qui sent bien son ramage:  
 Mais reprenant de ton fief, et hommage  
 Bons documents ioincs à perseuerance  
 De t'obeyr: Iay bien bonne esperance  
 Que m'instruiras en pure verité.  
 Qui du prochain enseigne l'ignorance,  
 Une œuure il fait de grande charité.

A monseigneur le Connestable.

Si, qui gardoit iadis un Citoyen,

B 2 Estoit

Estoit doué de couronne de chesne:  
 Qui de sauuer à trouué le moyen  
 Toute la Bresse à la mort bien prochaine,  
 Ne doit il pas auoir couronne, & chaine,  
 Et sceptre dor? Car comme les maraudes  
 Crient de faim, nous chantions telles laudes  
 En ce païs de mort enuironné:  
 Dont de Rubiz, & fines Emeraudes  
 Ton chef sera, comme un Roy, couronné.

A ma dame la Duchesse de  
 Valentinois.

Ce qui nous fait la chose plus aimer,  
 C'est, quant elle est utile, & honorable,  
 Quand sa douceur n'a iamais rien d'amer,  
 Et que trouuons en tout temps secourable,  
 Voila qui fait l'amitié pardurable.  
 Par ce ie dy sur toutes estimée,  
 Que du grand Roy serez tousiours aimée,  
 Qui maintenant ne vous voit à moytié,  
 I congnoissant la vertu consommée:  
 Car en vertu gist parfaicte amitié,

A feu

A feu monsieur de Montfort premier  
escuyer de la Royne.

*Le bon Chrestien ioue si bien son roolle,  
Quand il promet, ô Seigneur de montfort,  
Que par effect il monstre sa parole,  
De quoy Bressans vous estimēt moult fort:  
Esquelz la Royne est en aide & confort,  
Moy pourchassant & à vostre requeste,  
Il est notoire, & n'y faut point d'enqueste,  
Dont vous aurez plus d'estime, & de los,  
Que si faisiez d'un royaume conqueste,  
L'emplastre est bõ, qui guairit chair & l'os.*

A monsieur de Mirabel conseillier, &  
premier medecin du Roy.

*Que pourroit plus un pere pour son filz,  
O singulier en Europe Hierosme,  
Que l'autre iour enuers le Roy tu fis,  
Pour moy, qui suis tant bas, & leger hõme?  
En me louant plusqu'un consul de Rome.  
Or pleust à Dieu, que pouuoir & science*

De ton thresor me vinst en affluence  
 Loger chez nous, pour te recompenser:  
 Mais attens moy, en prenant patience,  
 Qui doit, ne fait, à poyer, que penser.

La veille de Pasques à Blois. 1551.

A monseigneur Paschal refusant vn  
 petit present.

Par le vouloir & bon plaisir du Roy,  
 Les serfz sont mis en leur libre franchise:  
 Mais au rebours en tresgrand desarroy  
 Serfie deuien, ingrat, & hors de mise,  
 Tremblant, commēt perdris à la remise,  
 Quād ie n'ay plus tant de bien, ne d'usage  
 De ce bon œil, & gratieux visage,  
 Que i'ay en vous accoustumé de voir:  
 A quelle fin peut venir ce presage,  
 D'estre puny, pour faire son deuoir? 1555.

Adueniat regnum tuum.

Si nous tenons veritable propos  
 A nostre Dieu, disant la pater nostre:

Nous

Nous desirons, que par mort à repos  
 Pussions aller, ou est saint Pol l'apostre:  
 Car dire d'un ne faut, et penser d'autre.  
 Nous le prions, que son royaume aduienne,  
 Consequemment que la voulente sienne  
 Soit faicte en tout, qui est de nous sauuer:  
 Or ce royaume, à fin qu'on y paruienne,  
 On ne scauroit, que par la mort, trouuer.

A Ceyfria le penultieme de Septem-  
 bre 1551. qu'on vit demy pied de  
 neige, au defaut de Lune.

L'an mil cinq cens avec cinquãte et un,  
 Le iour, que fut Lascension diuine,  
 Il tomba tant de neige, que chacun  
 S'esmerueilloit, d'en voir si grand ruynne,  
 Qui demeueroit, sans se fondre en bruyne:  
 Dont toutes gens furent, las fort troublez,  
 Veue que le tier elle gasta des bledz.  
 Peu moins en cheut le iour susdict septẽbre,  
 Tant que pensions estre tous accablez,  
 Mais Dieu le chef eut pitié de son membre.

La difference de attendre &  
de Esperer.

*Noz passions si voulons temperer,  
Il est besoing de sainement entendre  
Que signifie, Attendre, & Esperer:  
Ce qui est donc au monde, faut Attendre,  
Et par Espoir les biens du ciel pretendre,  
Que si vivans avons d'oppression  
De iour en iour nouvelle invention,  
Voyant noz biens par estrangers despẽdre,  
Pour tout soulas en telle affliction  
Esperer faut, mais non pas mieux attendre.*

*D'autãt que plus excellent est l'ouvrage,  
Et plus de peine on met à la facon.  
Plus de scavoir à un bon personnage,  
Mieux il travaille à l'estude & lecon.  
Et quel travail à un meschant garçon,  
Pour accomplir l'œuvre voluptueuse,  
Dont suit tousiours repẽtence ennuyeuse?  
De bon labour l'on moissonne fourment:  
Mais le pecheur de sa chair vicieuse  
Ne peut cueillir que regret, & tourment.*

Aux

## Aux concierges de monasteres.

Pour asseurer sur le poing un oyseau,  
 Veiller le faut, & serrer les longieres:  
 Femmes aussi, qui hausent le museau,  
 Tenez de court telles testes legieres.  
 Mille facons elles ont estrangieres,  
 Pour eschapper: Arrestez les sur croppe:  
 Ne permettez, (qui veillez sur la troppe)  
 Ieunes poullains de iumentz approcher.  
 Il n'est si seur traquenard, qui ne choppe,  
 Ou qu'on ne voye aucune fois clocher.

## Escrit à laiguille dans vn linge.

Un ieune enfant, pareillement un singe  
 Veult contrefaire en autruy ce, qu'il voit.  
 Ainsi Chrestiens, en regardant ce linge,  
 (Dedans lequel Philiberte escriuoit  
 A son cher frere, au mieux, qu'elle pouuoit)  
 Souuenez vous, que toute creature  
 Par le moyen de la saincte esriture  
 Son createur doit suiure, & imiter:

B s Et

*Et dans les fins de iustice, & droicteure  
Vouloir, dictz, faietz luy conuient limiter.*

### Des escriuains.

*Papes, Roys Ducs, grās, menuz et petitz,  
Qui vers le ciel dressez voz appetiz,  
En delaisant la misere terrestre,  
Pour y monter, voyez les traics gentilz,  
Des escriuains triumphans, & subtilz,  
Qui paradis nous ouurent par leur lettre:  
Car nul ne peut Chrestien, & fidele estre,  
Que par escritz, qui sont conseruatifz  
De la loy Dieu, ou nostre ame doit paistre:  
Par ce mondains, ie dy naiz, & à naistre,  
Louez la plume, & telz diuins utilz.*

*Quodcunque facere potest manus  
tua, instanter operare.*

*Eccle. 9.*

*Trente trois ans, que Iesuschrist vesquit,  
Il n'a cesse d'endurer peine telle,  
Que tout son corps, des l'instāt, qu'il nasquit  
N'a*

N'arepose iusqu'a l'heure mortelle:  
 Ainsi nous faut il voler de grand alle,  
 Et tousiours faire œuvre laborieuse,  
 Voulans monter en ioye glorieuse  
 Par Iesuschrist, gardant son saint escrit:  
 Personne donc, qui n'est point curieuse  
 De travailler, cest un vray antechrist.

Per quæ quis peccat.

Si nous scauions faire nostre profit  
 Des bons aduis, que Iesus nous enuoye:  
 Souffrant pour luy, comme pour nous il fit,  
 Il n'est pecheur, qui tant erre, & fouruoye,  
 Qui ne tournast d'erreur en droicte voye,  
 Et qui ne prist vne bien grand enuie  
 De corriger, & d'amender sa vie:  
 Il ne faut ia prouuer ce document:  
 Car nostre coulpe est de si pres suyvie,  
 Qu'au lieu, qui peche, on sent tost grief tour-  
 ment.

Imitatus es peccantem,  
 Imiteris & pœnitentem.

Un

*Un vieil patron le ieune berger vid  
 Fort conuoiteux, mais non pas d'auarice,  
 Qui desiroit faire comme David,  
 Quand Bersabé iadis il fit nourrice,  
 Disant, qu'il faut, auant que tout pourrisse,  
 Nourrir bestail, & drapper de sa laine,  
 Iusques à tant, qu'on en redouble halaine:  
 Lors dit ce vieil. Tu n'es pas assez fin.  
 Si par peché, David, la Magdelaine,  
 Suyure tu veux, imite apres leur fin.*

Sicut exhibuistis membra ve-  
 stra seruire immuñ-  
 diciæ.

*Toy, qui tousiours à esté bon michaut,  
 Des medecins pratique la science,  
 Qui par le froit guerissent le mal chaut,  
 Comme fieureux ont bien l'experience.  
 N'abuse pas de la grand patience  
 De nostre Dieu, lequel te veult extraire  
 D'abus damnable, & à soy te retraire  
 Autant de temps donc qu'à lubricité*

*Tu*

Tu prins plaisir, en usant du contraire  
 Vis chastement hors d'immundité.

De t'amender, mon amy, ne differe,  
 Ne de plorer tes meffaietz chaudement,  
 Sans plus tarder, treuve moyen d'y faire  
 Tout le possible à ton entendement.  
 Helas tu as mespris si lourdement,  
 En employant à vice chacun membre,  
 Tāt, que d'ennuy le cœur te deuroit fendre,  
 Pour impetrer avec Dieu tes'accors:  
 Laue donc l'ame, & tes pechez remembre  
 Aussi souuent, que pollu fut ton corps.

Du bien, du mal, par voyes arbitraires  
 A un chacun le choix est propose:  
 Dont Faторин disoit, que de contraires  
 Tout l'univers du monde est composé:  
 Mais à fin bonne est le tout disposé.  
 Aussi bien croist l'espine, que la rose,  
 Et d'un seul ciel une eau les deux arrose:  
 Dieu veut sauuer les bons & les meschās:  
 A son

*A son vouloir que nul donc ne s'oppose,  
Car tost, ou tard, il poye ses marchans.*

**Non dentem pro dente.**

*De mal à bien pour la conualescence,  
Dieu donne es siens de moyens un millier,  
Voire, & permet, que l'on blasme innocéce  
En gens de bien, pour les humilier:*

*Mais il conuient toute iniure oublier.*

*Mal receuroit pour Iesuchrist martire,  
Qui un brocard, une poignant Satire  
Ne peut souffrir, bien qu'il soit innocent.  
Ioint, qu'un meschât plus fort du bec il tire,  
D'autant que plus courroucer il nous sent.*

**Quand la fieure me surprit. 1553.**

*Si les poissons, Canars, Herons, Butours,  
Bieures velux, qui suivent le riuage,  
Loutres aussi, qui peschent aux entours,  
Scauoyent, q̄ tant i'eusse beu leur breuage,  
Disoy i'a Dieu: quelque beste sauvage  
Las, me feroit mal, & playe mortelle,*

*Si*

*Si sa bonté ne me preseruoit d'elle:  
Lors desirant de reboire du vin,  
Faiçte que i eu ma remonstrance telle,  
Le laisse l'eau, & tost sain ie deuin.*

**A mauuais ieu bonne mine.**

*Un grand bauard, les piedz chauds en  
repos,  
Dira beaucoup, mais trouuez, qui le face,  
Ce n'est que feu, quand il est en propos,  
Mais à leffect, plus refroidy que glace.  
Tel est hideux, & furieux de face,  
Qui ne tira iamais dague à rouelle:  
Il tue tout de sa mine cruelle,  
Et ne vaut rien qu'à trembler, & flechir:  
Tous les macons, qui ont grande truelle,  
N'escaient pas pourtraire, ne blanchir.*

*Tel est vestu de sumptueux manteau,  
Qui souuent ieusne en peine, & facherie.  
Tous ceux aussi, qui portent grand couteau,  
N'ont belle chair dedans leur bocherie:*

*Et*

Et toutesfois de telle tricherie  
 Le monde est plein, il en fait habitude.  
 Et noz docteurs sans lettres, ny estude,  
 Qui n'ont scauoir pour estre procureurs?  
 De picque bœufz il est grand multitude,  
 Mais vous voyez peu de bons laboureurs.

Aux gaigne deniers sans por-  
 ter charge.

Pasteurs dormās, & de mauuais exēple,  
 Qui ne priez, sinon Sancti. Amen.  
 Craignez vous point nostre Dieu, qui con-  
 temple  
 Vos faictz au temple, & en fait examen?  
 Chacun congnoist, mes freres, si i'en men,  
 Comme tondez ardemment, & d'aleine  
 De vos brebiz, (sans les paistre,) la laine,  
 Et que pis est, engainez sans fourreau:  
 Chastiez vous de faute si villaine,  
 Prēdre auant coup, cest gage de bourreau.

Exemple d'œuure en la vierge.

Combien

Combien que Dieu sa mere eut tant cōblée.  
 De toute grace, & de felicité,  
 Dont ne pouuoit iamais estre troublée,  
 N'y d'aucuns biens choir en necessité:  
 Ce neantmoins s'est bien exercité  
 Son tressainct corps à honneſte artifice,  
 Ayant parfait le diuin sacrifice,  
 Ouuroit en soye, et traictoit laine aux doigts:  
 Qui donc n'as rien que crime, & malefice,  
 A saint labour employer tu te dois.

Les maladies corporelles viennent  
 de l'ame.

Jusqu'à la mort iadis Ezechias  
 Malade fut pour son ingratitude.  
 Meſeau deuint & le Roy Ozias  
 S'attribuant l'office, & l'habitude  
 Sacerdotal. En telle turpitude  
 Pour murmurer aussi tumba Marie  
 Sœur de Moÿse, & apres fut guairie.  
 Sur ce patron Chrestiens soyez recors  
 Quand le pecheur hors de raison varie,

2.Paral.26.

C Que

*Que mal d'esprit empoisonne le corps.*

**Commune recompense du peuple.**

*Qui cuideroit faire plaisir à tous,  
Et contenter toute vne multitude,  
Il en prendroit de colere la toux,  
Car d'un commū ne vient qu'ingratitude.  
Mais qui veult bien employer son estude,  
Et profiter des œuures, que faisons,  
Pour heriter es diuines maisons:  
Si bons Chrestiens, & fideles nous sommes,  
A nostre Dieu faut compter noz raisons:  
Car sage n'est, qui se confie aux hommes.*

**Seule assurance au bien souuerain.]**

*L'ame en ce corps à telle hydropisie,  
Qu'a conuoiter ell'est insatiable.  
Le monde est vain, & plain d'hypocrisie,  
Beau prometteur, menteur & variable,  
Pour asseoir donc esperance immuable,  
Cercher nous faut thresor ferme, et fourny,  
C'est Iesuchrist le seul bien infiny,*

*Ce*

*Ce souverain, qui nostre ame contente:  
Car des mondains l'homme est si bien puny,  
Qu'en si fiant, il perd l'ame & l'attente.*

**Mors intrait per fenestras.**

*Pour peu d'assault, cōme en ville assiegée  
La breche faicte, on peult entrer vain-  
queur:*

*Femme souvent deuant l'homme rengée  
Pour l'aduiser, ne tient longue rigueur:  
L'œil attirant est fourrier de son cœur  
Ou il se loge, & tantost d'elle est maistre:  
Son doux regard est la vraye fenestre,  
Ou passe amour, accourant au guichet,  
Par lequel tous nature nous fit naistre:  
Mais maint à mort, y ayant languichet.*

**Le repentir suit le plaisir.**

*Marsaut voulant abreuer son courtant  
Pres d'un marest de fontaine mossue,  
En lieu obscur, au bas d'un creux coutant,  
Premier qu'entrer, considera lissue,*

C 2 En

*En aduisant, qu'une beste, qui sue,  
Est en danger de prendre les auiues,  
Pour boire chaut, quand les eaux sont trop  
vives:*

*Lors conseilla ce Marsaut Lymosin  
A un ieune hōme. à fin que sain tu viues,  
Garde le trou, qui a si ord voisin.*

*Qui docet fatuum, quasi qui conglu-  
tinat testam. Eccles. 22.*

*Qui cuideroit coller un pot cassé,  
Cela seroit entreprise bien vaine.  
Ou de courir apres le temps passé:  
Et de sercher un corps humain sans veine,  
Ou bien vouloir faire fourment d'aveine:  
Mais l'entreprise est encor plus follaſtre,  
De corriger un fol opiniaſtre,  
Plus vicieux, que Sardanapalus,  
Qui trempe en or, aux putains idolatre,  
Les sainctz escritz tel meschāt n'a pas leuz.*

*Repetunt suos quæque recursus.*

*Un*

Un voyageur, qui ne perd point l'enuie  
 De repasser par chemin dangereux,  
 Auquel il a cuidé perdre la vie,  
 N'est il pas bien peruers & malheureux?  
 Et plus celuy qui de son ange heureux  
 Est inspiré, de prendre seure voye,  
 Quant en Enfer par crime il se fouruoye.  
 L'ame est à Dieu, vers luy doit recourir,  
 Qui son esprit, pour penser, luy enuoye,  
 Qu'il faut au giste en bon lieure mourir.

Moyen, de la chose caducque la  
 faire perpetuelle.

Nud de pouuoir, nud de bien terrien  
 Vient l'homme au monde, & nud faut,  
 qu'il en sorte  
 Tant qu'il acquiert, perit, & tourne à riē,  
 Monde & mōdains sont tous de telle sorte.  
 Mais si tant bien, par don diuin, se porte,  
 Que par ses biens il acqueste science,  
 En la logeant dans bonne conscience,  
 Au pris d'honneur s'il veult s'esuertuer,

C 3 Pour

*Pour peu de fraiz, il fait l'experience,  
Que bien caduc on peut perpetuer.*

*Aux peres Chrestiens.*

*Qui est celuy, qui n'aime l'advantage  
De sa pauvre ame, à tout le moins du corps?  
Et qui aux siens ne procure heritage,  
Pour leur partir, & euitier discors?  
Voulez vo<sup>d</sup> dōc faire entr'eux telz accords  
Que de iustice ilz n'entrent en disputes  
Les filz penduz, las, ou les filles putes?  
Par la faueur du grand Emanuel  
Sur to<sup>d</sup> les biēs qu'amasser onc vo<sup>d</sup> peustes,  
Laissez leur art, ou mestier manuel.*

*Mouent exempla.*

*Act. 5. Un glorieux appellé Theodas  
(Comme saint Luc aux actes nous racōte)  
Trompoit les gens preschant avec Iudas,  
En galilee, & en tenoit on compte:  
Mais tost tous deux cheurent à si grand  
honte,*

*Que*

*Que faulſement pour faire le prophete,  
Furent perduz, & leur ſuite defaiete.  
Lutheriens qui vous ventez d'auoir,  
L'eſprit de Dieu en heresie infecte,  
Tāt ſainete hiſtoire il vo<sup>9</sup> faut tous ſcauoir.*

*Qui tetigerit piſcem.*

*Pour accointer compagnie nuifable,  
Vous n'acquerez que triſteſſe & douleur,  
L'homme heretique au Chreſtien n'eſt dui-  
ſable,*

*Combien qu'il ait de foy quelque couleur.*

*D'un infidele il ne ſort que malheur,*

*En Iofaphat on voit l'experience,*

*D'ochozias quant il prit l'alliance,*

*Entreprenant nauiguer en Tharſis.*

*Il n'y a gaing aux meſchans, ne fiance,*

*Car gens infects de peril ſont farſis.*

**Erunt in vobis magiſtri mendaces, qui  
introducent ſectas perditionis, &  
multi ſequentur eorum luxu-  
rias. 2. Pet. 2.**

Argillieres  
Apostat.

On demandoit. Pourquoi un heretique  
Un seduſteur, charnel, voluptueux,  
Attiroit plus de gens à ſa pratique,  
Que ne faiſoit un preſcheur vertueux?  
Lors il reſpond. Sathan preſumptueux  
Rēplit d'orgueil la plus grād part du mōde,  
La conioignant à volupté immonde,  
Qui, plait au corps, & ne la veut laſcher:  
Or l'heretique en gloire, & chair ſe fonde,  
Car ſoubs l'eſprit il n'aime que la chair.

Opposita iuxta ſe poſita magis  
eluceſcunt.

Caquet de Pie au pres d'un bon Tarin  
Le fait priſer. Vn punais, douce halaine.  
Les aux font mieux louer le Romarin,  
Et les oignons fleurir la Mariolaine.  
Un groz bureau fait monſtrer fine laine.  
Plus ſont prochains mieux appert leur di-  
ſtance,  
Quant un contraire à l'autre fait inſtāce,  
Naboth on priſe en blaſmant Ieſabel:

Et

*Et en souffrant sans nulle resistance,  
Le faux Cain fit renommer Abel.*

*Nescit vox missa reuerti.*

*Comme seroit le fruiet saint, pur, & net,  
D'arbre sortant d'une racine infecte?  
Donc à prescher idoine celuy n'est,  
Qui a blasme la Vierge tant parfaitte:  
Car à son filz Iesus l'iniure est faitte.  
Donques un tas de glorieux belistres  
Pleins de iargons, & de propos sinistres,  
Merueilles n'est en predication  
S'ilz ont taxez d'icelle les ministres,  
Qui ont mesdit de sa Conception.*

*Aux tra-  
uers des  
champs.*

*Inter artifices lata differentia.*

*L'homme discret, qui iuge par raison,  
Mect, selon ordre, es choses difference  
De teste es piedz s'il fait comparaison,  
C'est un grand sot, saulue sa reuerence.  
Bien qu'en un corps mēbres ont cōference,  
S'ilz ne sont ilz semblables en usage:*

*C s Le*

*Le chef domine au reste du corsage.*

*Mais un vieil fol; enreumé, tout camus,  
Qui ne sent rien & veut trancher du sage,  
Estime autant la merde que le Mus.*

**Ne cures verba malorum.**

*Si mesdisans pouvoient l'hōme changer,  
Les gens de bien en perdroyent patience.  
Car les meschans ne s'y voulans renger,  
A mentir d'eux employent leur science.  
Esprit maling ne fait pas conscience,  
En plain chemin de machiner encombre:  
Mais puis qu'un corps au soleil n'est sans  
ombre,*

*Le vertueux n'est point sans ennemy:  
Celuy est donc des vertueux au nombre,  
Dont le poltron ne se peut dire amy.*

**Des beaux prescheurs & grans  
pecheurs.**

*Lavant autruy & le purifiant  
L'eau demeure orde, et si rēd la main nette.*

*D'un*

D'un grand prescheur, en le glorifiant,  
 Quand à vertus les gens il admoneste  
 Le peuple dit, voila un homme honneste:  
 Et toutes fois sous belle couverture,  
 C'est un sepulchre infect de pourriture:  
 Mais ce frapard de bien dire doué  
 En mal vivant, n'attend que l'adventure  
 Des charpentiers de l'arche de Noé.

Noé dans l'arche huitiesme fut sauvé,  
 Et ses ouuriers perirent au deluge.  
 Un cas pareil au prescheur est prouvé,  
 Deuers lequel les Chrestiens ont refuge:  
 Du faiet d'autruy gallamment il iuge,  
 Mais quant au sien, il est hors de son rolle.  
 Et ne pratique un mot de sa parole,  
 Quoy, pour autruy, qu'il soit bon medecin:  
 T'el donc souuent veut guairir de verolle,  
 Qui neantmoins est remply de farcin.

Væ Assur, virga furoris mei, & baculus  
 ipse est, in manu eius indignatio  
 mea. Esai. 10.

Le

Le bon Chrestien se doit tenir tout seur,  
 Que noz pechez par mauvais Dieu chastie  
 Comme tesmoigne Isaye d'Assur,  
 A ce que l'ame à luy soit conuertie.  
 L'executeur est puis de la partie:  
 Car le maling, qui les bons exterminie,  
 Comme instrument de iustice diuine  
 N'est pas exempt, mais à temps suspendu,  
 Si qu'à la fin fera tant lourde mine,  
 Que maintesfois le pendeur est pendu.

Extendet manum suam super Aquilone-  
 nem, & perdet Assur. Sopho. 2.  
 Assur, filius Sem.  
 Gene. 10.

Iuges, iugez, ie vous pry, sagement:  
 Car Dieu, de vous use comme d'organe.  
 Deuant voz yeux ayez le iugement  
 Du faulx Pilate, apres le renuoy d'Anne.  
 Souuent Cayphe un Herode condamne.  
 Leau laue autruy, & se fait deshonneſte.  
 Verges, Baleis tiennent la maison nette,  
 Et

*Et puis du tout l'on fait feu, & brazier:  
L'on à bien veu porter grande cornette  
A tel, qui fut pendu par le gouzier.*

**Æquus nemo iudex in cau-  
sa propria**

*Un vieil resueur, barbet ambitieux,  
Qui n'est mächet à vendanger, n'a prēdre,  
En son cas propre à les yeux chassieux,  
Et trop ouuers à un chacun reprendre,  
Quoy qu'en sa vie il ne sceut rien apprēdre,  
Sinon crier une fois s'il s'y boute:  
Sans charité. S'il vous doit somme toute,  
Et demandiez, vous n'estes son cousin.  
Concluez donc, chez soy qu'il ne voit goutte  
Pour regarder trop pres chez son voisin.*

**Comment vn bon Chrestien bati-  
soit le monde.**

*A dire vray, c'est un grand Apostat  
Qui ne tient foy, regle, loy, ne mesure.  
Chacun abuse, & faulse son estat,*

*Par*

*Par trois pechez, luxure, g ueule, usure.  
 C'est maintenant chardonete, et presure,  
 Dont tout le monde, ainsi que laiët, est pris,  
 Et de ces trois personne n'est repris:  
 Ains sont à tous chose tant amiable,  
 Que l'on en met l'ame à si peu de pris,  
 Cōme aÿs mort s'il n'estoit Dieu, ne diable.*

Prestre, ou sergent  
 Tout negligent,  
 Et indigent  
 Vaut peu d'argent.

*Un nombre grand de prestres est enclin,  
 A suiure Dieu, non en croix mais en Cene:  
 Et boire droict du vin d'Architriclin,  
 Telle à plusieurs ressemble vie saine,  
 Prēdre tousiours sans porter rien au Seine,  
 Tondre brebis, escumer benefice,  
 Sans s'acquiter de messes, ny d'office,  
 Sans imiter sa sainte passion.  
 Or concluez, que telz grand malefice,  
 Pour se loger, n'obtiendra pas Sion.*

Le

Le vicaire n'excuse pas le curé,  
Le salut est personnel.

*Servir à Dieu ne faut par procureur,  
Comme un clochier, lequel pour autruy sonne  
Ains que chacun à l'ame procure heur,  
Par mesme soy non par autre personne.  
Sur ce on respond, tandis que ie garsonne  
A mon valet du tout ie m'en rapporte,  
Qui mon service en l'Eglise supporte:  
Mais ce vicaire a si bien procuré,  
Que delaisant son fol maistre à la porte,  
Il entre au ciel & dehors son curé.*

Aux crochetteurs de benefices:

*Qui va bien loing, & qui traaverse mer,  
Pour en auoir, est plein de conuoitise  
Et qui moissonne, & ne veut rien semer,  
Encores plus l'avarice l'attise:  
Mais le borbier d'infecte puantise,  
C'est d'achepter de l'Eglise l'entrée.  
O Giezi. O Simonie oultrée*

*Dub*

*Du faulx Iudas vendeur desesperé.  
Celuy donc est de Iudas la ventrée,  
Auquel tel crime est las improperé.*

Tam differt peritus ab indocto quam  
vuius à mortuo, inquit  
Aristoteles.

*Au S. fardeau, & au corps S. Christofle  
Il n'y auoit semblance, ou apparence.  
D'un trou de choux, à Canelle, & giroffle,  
De pris, d'odeur, il n'y a conference:  
Or encor plus vous trouuez difference  
Du sage au fol, de l'ignorant au docte,  
Du vif au mort, comme dit Aristote  
Si donc mondains, vie & scauoir se vend:  
Au pris d'estude il faut, que chacun note,  
Quel thresor c'est d'estre sage, & scauant.*

Nec mundus expleret oculos auari.

*Un hōme auare, ayāt les yeux d'Argus,  
Tant plus qu'il voit, il a peine infirrie.  
Et que pis vaut, s'il est Simon Magus,*

*Son*

Son avarice est de plus fort punie:  
 Quand il ne peut faire sa main garnie  
 De tous costez. O playe trop cruelle,  
 De marchander grace spirituelle  
 A beaux deniers. O le villain, tres ord,  
 Qui perd son ame estant perpetuelle,  
 Pour acquerir perissable Thresor.

En plusieurs cas des affaires humains  
 Nous cōmettons lieutenans, & vicaires:  
 Mais enuers Dieu mettre les propres maīs  
 Il nous conuient par œuures volontaires:  
 Sans s'excuser sur commis tributaires:  
 Celuy qui seme, en son temps il moissonne.  
 Seruir à Dieu faut en propre personne,  
 Pour euitier sa iustice, & fureur:  
 Car quād la mort le dernier coup no<sup>9</sup> sonne  
 L'on ne va pas au ciel par procureur.

A verbis viri peccatoris ne timueritis  
 quia gloria stercus & vermis est:  
 hodie extollitur, & cras non  
 inuenietur. 1. Machab. 2.

D

Le

Le hault caquet d'un obstiné peruers  
 Ne craignez pas, n'en faictes point de cōte.  
 Sa gloire n'est que sien, que pauvres vers,  
 Qu'on foule aux piedz, tost il choit à groz  
 honte,

Si aujourdhuy son arrogance monte,  
 Le l'andemain estaincte & consumée  
 S'esuanouit ainsi que la fumée,  
 Ce grand orgueil se conuertit à rien:  
 Car d'autant plus que flamme est allumée,  
 Plus tost fait cendre, & limon terrien.

Frangas citius quàm corrigas, quæ in  
 peius obduruerunt.

Mauuais enfant s'endurcit au boulean,  
 Quoy que le pere à le battre se tue.  
 Ainsi voyez, pour se tremper dans l'eau,  
 Ne s'amollir la cocque de Tortue.  
 A craindre Dieu plus bref lon institue  
 Pauues porchers gardans bestes si viles,  
 Que ne feriez personnes plus ciuiles,  
 Qui tous les iours sont instruiz et preschez:  
 Dont

Dont maintes fois aux couvents, & dans  
villes,  
Enormes sont, plusqu'aux chāps les pechez,

Computuerunt iumenta in  
stercore suo.

Un Espreuiet, qui est oyseau sauvage,  
Bien reclamé, vient en fin sur le poing:  
Mais un vieil coq nourri dās le mesnage,  
Quoy que faciez, ne s'appriuoise point.  
Un predicant encor moins viēt au poinct,  
De netoyer sa puante poiētrine,  
Quelle est sa vie, & telle sa doctrine,  
Ou rien de sain on ne scait presumer:  
Tousiours sera punaise une latrine,  
Quand tous les iours la feriez parfumer.

Le peril suyuant les danfes.

Pour inciter, & enhardir les cœurs,  
L'on fait sonner siffre, clairon trompette,  
Auec grands cryz, alors que les vain-  
queurs

D 2 Sur

Sur ennemiz fouldroyent en tempeste:  
 Lors il n'y a si malheureuse beste,  
 De remuer qui ne prenne courage,  
 Ou en ruant ne face à grand coup rage:  
 Mais en dansant aux festes & esbaz,  
 Doulx instrumētz causent plus de combaz  
 En toutes gens, mesme de labourage:  
 Car vent d'abas engendre tel orage:  
 Qu'il fait verser dix milliers de ~~bas~~ bas.

### A maistre Gilles Corrozet.

De ce douzain donnez moy la monnoye,  
 Puis disnerons, selon qu'avez promis:  
 Car dans le pōt l'on a viures prou mis,  
 Et si feray rostir encor mon oye.

Accepti & expensi sit æqua ratio.

Qui par honneur, & credit veut durer,  
 Sobre, & content de ce qu'on peut auoir,  
 Discretement il conuient mesurer  
 Nōstre desir avec nostre pouuoir.

O quel

O quel regret, quel malheur de se voir  
 Monter bien haut, & tost apres descēdre  
 Selon la force, il faut la charge prendre.  
 Porter grād bourse, & n'aucir riē au fond.  
 Peu posseder, & vouloir prou despendre,  
 Rien n'acheuer, & beaucoup entreprendre,  
 Ce sont abuz grandement à reprendre  
 Il faut par tout bastir selon le fond.

En deux motz gist tout le contenu  
 du Monde.

Allant les deux disciples en Emaux  
 Mouuoyēt entr'eux questiō fort profonde,  
 Cōme on pourroit cōprendre tout les maux  
 En deux seulz motz, & tous les biens du  
 monde,

Fust dans le ciel, ou en la terre immonde:  
 Lors Iesuchrist. frais reuenant sur terre,  
 Ce neu doubteux sur le champ leur desserre  
 En cheminant, quant il les eut surpris:  
 Et si ne fit que dire, Paix, & Guerre,  
 Car en ces deux bien & mal est compris.

D 3 Poli

Polidore escriuoit des inuenteurs  
de diuerfes choses.

*Celuy qui à quelque bien inuenté,  
Comme Ceres, L'antiquité l'adore.  
L'on voit ce iour, que qui à esuenté  
Quelque moyen, grandement on l'honneur:  
Or adioustons es dictz de Polidore,  
Qu'aux gens d'honneur travailans vou-  
lentiers  
Necessité trouua ars, & mestiers:  
Mais aux gourmans enfans de Lucifer,  
Oysuete inuente en noz quartiers  
Des hautz gibbetz, pour descēdre en Enfer.*

De gautiere à gautier.

*L'on demandoit, si pour estre en bō point,  
A la Michaude, elle faisoit despense  
Bien grande, ou si nul soucy ne la poing,  
Dont elle engresse, & monstre belle panse:  
Elle respond. Autrement, qu'on ne pense  
Il m'en est pris. A manger ne m'amuse,*

*Peu*

88

*Peu me suffit. Comme la cornemuse  
Soufflant dessus petit vent fait enfler,  
L'engresse ainsi. Mais d'amaigrir la ruse,  
C'est, qu'il vous faut au contraire souffler.*

**Que doit scauoir le bon pasteur.**

*Un legitime & vertueux pasteur  
Doit aduiser ce, qui estoit dans l'arche  
Du testament: ou il n'a pas cest heur,  
De bien guider troupeau, qui soubs luy  
marche:*

*La loy diuine il est besoing, qu'il sache:  
Car l'arche estoit gardienne & concierge  
De trois grans cas: des Tables, Manne,  
& Verge*

*En la Verge est aigre admonition,  
Ou faut mesler Māne & douceur de Vier-  
Pour temperer iuste correction. (ge,*

**More galli gallinacei vult quilibet  
imperitare suo generi, &  
grana colligere.**

D 4

De

De tenir lieu, pour pouuoir commander  
 Et chastier ceux, qui sont à reprendre:  
 De proffiter, & tousiours amender,  
 De s'auancer, & d'estre prompt à prēdre,  
 On n'y voit nul disciple, pour apprendre,  
 Et mesmement en la chose publique,  
 Ou pour regner chacun maistre s'applique:  
 Car l'on aspire, Honor, non pas onus.  
 Et tout le monde à son deuoir replique,  
 Ne plus ne moins, qu'a ronger des oz nuz.

De feu monsieur maistre René Pellif-  
 son: President en Sauoye, at-  
 tainct de Paralisie.

Si contre moy fortune rigoureuse  
 A prononcé terrible iugement:  
 Auoir me faut constance vigoureuse,  
 Pour soustenir son effort sagement:  
 Nature abhorre un soudain changemēt,  
 Mon corps premier en fit l'experience,  
 L'honneur, le bien. Mais si i'ay la science,  
 De proffiter du malheur corporel:

Dieu

*Dieu me donra selon ma patience  
 Bien eternel, pour travail temporel.*

*A fabis abstinendum.*

*Sages mondains, gens experimentez  
 Du faict public certes biē peu s'empeschēt:  
 Car si des groz au gré vous ne mentez,  
 Vous perdez temps, quand les menteurs y  
 peschent.*

*Les bons Chrestiens, qui en l'autruy ne pe-  
 chent,*

*Uraiz citadins, du conseil on dechasse,  
 Fūset ilz sains, et dignes d'estre en chasse,  
 Pour escouter quelque idiot macon:  
 Chacū pour soy court à la proye, et chasse,  
 Mais pour cōmun l'on marche en limacon.*

*Au mesme propoz.*

*Deux petitz motz, au lieu de longue epi-  
 Hōmes entiers, prudens et resoluz, (stre,  
 Qui frequentez commun, couuent, chapitre,  
 Et des malins y estes mal vouluz,*

*D s Qui*

Qui viuent graz, à plaisir dissoluz,  
 Tirans à soy, sans droit, sans ordonnance,  
 En ce sabat voyez leur contenance,  
 Ilz crient fort, & monstrent faire rage:  
 Mais vous verrez, que c'est en souuenāce,  
 De la moisson, non pas du labourage.

Macrescunt publicolæ, turgentibus  
 priuati peculij studiosis.

Le createur d'hommes iadis prou fit,  
 Tous differens de corps, de meurs, d'estude:  
 Et neantmoins, quant au priuè proufit,  
 En la plus part on voit similitude.  
 Uray est, qu'au bon lon congnoist habitude  
 Atravailler, ne fist il qu'une ligne:  
 Mais un truand, ou galleux plein de tigne  
 En veult auoir sans labeur ne propoz,  
 Et qui ne sue en terre, pré ne vigne,  
 C'est le premier & le plus aspre aux potz.

Si pour le faict d'une communauté  
 L'effect suiuoit conforme à la parole,

Et

Et qu'on iouast en telle loyauté  
 Au bien public, comme en son propre rolle,  
 Tant ne seroit d'assemblée frivole:  
 Mais au conseil d'un commun populaire  
 Arrest n'ya, raison ne formulaire:  
 Car tous leurs dictz sont vains, & super-  
 Sortant de la, chacun à son affaire, (flux:  
 L'un va gagner, & l'autre pdre au flux.

Plus de maistres que d'ouuriers.

En tous estatz c'est grand pitié, de voir  
 Tant d'aspirans à monter en office,  
 Et la venuz font si mal leur deuoir,  
 Qu'on en fera quelque chaut sacrifice.  
 A bien prescher, & regir benefice  
 Il ne pourroit de bons pasteurs trop estre.  
 Humilier il faut son ame au prestre,  
 Qui offre à Dieu son filz en corps & chair:  
 Qui ses brebis de doctrine doit paistre,  
 Et tondre apres, mais non pas escorcher.

Presbitero  
 humilia a-  
 nimã tuã.  
 Eccle. 4.

Tondere, non deglubere.

De

De la maison de Bonet appartenant à  
monfieur de Valence, conseil-  
lier du Roy.

*Toufiours vieillir en la ville, bon n'est,  
Le vray foulas gist en vie ruftique:  
Par ce il conuient fur tout louer Bonet,  
Car pour plaisir c'est maison authentique:  
Je ne croy pas, qu'une personne ethique  
N'y deuinst toft, Valentier, L'efcheraine,  
Un petit Roy, i'entend qui fust sans reine,  
Et qui plantast de bon vin la prou feps:  
Puis qui comblast faioye fouueraine  
Par gain de cause, & victoire en proces.*

A monfeigneur de Valentier, moy  
eftant à Chambery malade  
d'une iambe.

*Si Remora ce bien petit poiffon:  
Peut arrefter toute une grand nauire:  
Un peu de goutte en groffe marriffon  
Detiet mon corps, qu'il ne tourne, ne vire,  
En*

En me poignant comme garrot, ou vire,  
 Dont cœur & corps sont en grād differēce,  
 Tant, que ne puis vous faire reuerence,  
 Qui me feroit encore plus douloir,  
 Si ie n'auoy quelque peu d'esperance,  
 Que pour l'effect, vous prēdrez bō uouloir.

D'un beau receueur mau-  
 uais poyeur.

Je ne pourroy desieuner de bailer,  
 Comme feroit le gentilhomme en Beausse.  
 Il ne faut point, quant on doit, tant railler,  
 Argent content porte tousiours sa saulse.  
 Mais debiteur qui sa promesse fausse,  
 Cuide iouer si cautelement son rolle,  
 Qu'il poyera ses debtes par parole,  
 Comme me fait le preud'homme: Velin:  
 Je ne croy pas, que chancre, ou la verolle  
 Ronge si fort, qu'un auare malin.

Ennuy de tant demander  
 poyement.

En

En protestant, que ne seray repris,  
 Vous descourir mes passions premieres,  
 Je dy, qu'il est bien cher & de grand pris  
 Ce, qu'il conuient achepter par prieres,  
 Quād tout lachapt ne vault les serpillieres  
 Comme l'on voit en saulse de Lamproye:  
 Mieux me vaudroit ne prendre de lan  
 proye

Que pour un lieure aux champs tant le-  
 uretter:

Ou pour cēt frans, si bref l'on ne m'octroye  
 Ce, qui ma fait longuement cheurette.

Des dames qui prient les seigneurs  
 en Geneuois.

Jusques icy sans iamais varier,  
 Femmes d'honneur ont esté tant louées,  
 Qu'il conuenoit, se voulant marier,  
 Qu'on les priaist. Quelles fussent douées  
 Par ceux, esquelz elles seroyent vouées.  
 Or au rebours la dame de Valieres  
 Vers son espoux à usé de prieres,

Quoy

Quoy qu'elle fust maistresse de Boisy,  
 C'est bien changer les choses coustumieres,  
 Mais en bon vin, si tu as soif, bois y.

### Des crocheteurs de maistre Simon.

Fins escumeurs, qui vendez plomb si cher  
 Pour diuers cas, que lon vous a commis,  
 Je doute fort, qu'on vous face escorcher,  
 Avec Luther, & tous noz ennemis:

Que vostre cuir soit en composte mis,  
 Au trou du cul d'un poltron Romanisque,  
 Pour ladoubber, & faire un crible frisque  
 Ay passer toutes puantes vesses,  
 Venans du fond de ces breneuses fesses,  
 Et du poictron d'un verolle rufisque.

Impudicus oculus

Impudici cordis nuncius.

Fēme de bien, qui sur tout l'hōneur garde,  
 Ne doit autre homme aduiser, n'escouter.  
 La loy de Dieu defend, qu'on ne regarde  
 Ce, qui n'est pas licite à conuoiter:

Un

Un seul regard on nous fit cher couster,  
 En Paradis quand perdismes la vie:  
 Car sans voir l'arbre, Eue n'eut pris envie  
 Māger du fruiēt qui nous est un remord,  
 Que par les yeux, si femme est poursuiuie,  
 Au gré des siens, son hōneur s'en va mort.

Louable coustume, que les femmes  
 allent voilées.

Las si iadis Eue nostre grand mere  
 L'arbre neut veu delectable en son œil,  
 Iamais n'eussions gouster la mort amaire,  
 Dont tout le mōde en porte peine, et dueil.  
 C'est presumer certes en grand orgueil,  
 Voyant, parlant, que le cœur ne s'en sente,  
 Et que soudain à l'effeēt ne consente,  
 Car l'œil bien tost dōne au cœur à cachettes:  
 La playe est faicte, il y faut une tente:  
 Chandele ardet ne quiert q̄ les mouchettes.

Le soubhet du peuple.

Qui chaudement à forge sur metal,

Il craint

Il craint du fer, & du feu l'ardēt mousche.  
 Qui a logé dans un pauvre hospital,  
 Il a pitié de celuy, qui y couche.  
 Or pleust à Dieu, q̄ quelque sainte bouche  
 Fist par son dire es princes essayer  
 Les grās impoz, qu'au peuple faut frayer,  
 Et tous ses maux, que nul ne leur rapporte:  
 Lors un bon chef ne pourroit dilayer,  
 D'oster le mal, que son membre supporte.

**Recipe, contre tous appetiz  
 desordonnez.**

**Id velis, quod possis.**

Qui son desir modere, & luy commande,  
 Tant, qu'il en met l'issue au pis du point:  
 Soit exaulse de cela, qu'il demande,  
 Ou esconduit, il ne s'en fasche point:  
 Tout luy est un, nul tourment ne le poing,  
 Quant il aduient autrement, qu'il ne pèse,  
 Si iustement son vouloir il balance,  
 Prenāt en gré blanc, & noir comme poix.  
 Pour l'hōneur Dieu, auq̄l son cœur il lance,

E Que

*Que ce qu'il veut, & qu'il peut sont d'un  
poix.*

**A monsieur le Secretaire Bigot à Blois  
en Carefme. 1551.**

*En ce saint temps, que l'on mäge escargot,  
Et tout poisson de Plyne en son hystoire,  
Il vous plaira gentil esprit, Bigot,  
Faire ce bien, & œuvre meritoire,  
Que d'employer pour Bresse l'escritoire  
Faisant minute, & la premiere trace  
De sa descharge impetrée de grace,  
Qu'il pleut au Roy à Blois me conceder:  
A fin que puis de bon cœur vous embrasse,  
Et qu'en puisiez salaire posseder.*

**A monsieur le conseillier Crassus, pre-  
mier à Chambery, le samedi 15.  
Decembre. 1554. pour  
le desieuner.**

*Une salade entre les mets exquis  
N'est pas iugée, ains semble estre rustique,  
Et*

Et toutes fois quatre y sont bien requis,  
 Gens tous diuers. Or mettons l'en pratique:  
 Premièrement y faut un phantastique,  
 Pour amasser herbe toute diuerse:  
 Un chiche apres, peu de vinaigre y verse:  
 Un sage y met du sel mesurément:  
 Puis le prodigue à l'huile à la traaverse,  
 Nombrez y donc les quatre assurement.

Heretiques coquars, & bestes, faut  
 embraser, & le plus tost.

Cœur magnanime en homme vigoureux  
 Plus est contrainct, & mieux il expedie.  
 Bon medecin plus il sent langoureux  
 Son patient, plus fort y remedie.  
 Ainsi faut faire en la grand maladie  
 De nostre Eglise enuers dissipateurs,  
 Qui font Moysse, & des legislateurs  
 Tāt, qu'ō leur voit les cornes au frōt naistre  
 Mais cerfz cornuz, qui en sont zelateurs,  
 Disent, comme eux, premier, qu'ilz doiuent  
 paistre.

E 2 A beau

## A beau ieu beau retour.

Femme qui veut bonne fame, & renom,  
 Doit demonstrier honneſte contenance,  
 Et cœur loyal, dont vous ſupply au nom  
 De voz parens, qu'en ayez ſouuenance.  
 Vous ſcauez bien, par diuine ordonnance  
 Que le mary de ſon corps fait eſpargne,  
 Et tout le garde à ſa ſeule compagne,  
 Sans que iamais ailleurs il ſoit vny:  
 Car ſi laſchoit ſon poignard en campagne,  
 Il pourroit bien de gainne eſtre puny.

## Extentatione prouentus.

Touſiours bien ſain, & conſit en douceur,  
 Qui vit au mōde, & riē d'aigre n'y gouſte,  
 De ſon ſalut certes il n'eſt pas ſeur,  
 Car à vertuz il n'entend, ne voit goutte:  
 Mais ſi un peu de migraine, ou de goutte,  
 Luy fait changer d'aiſe ou de contenance,  
 Croyant, de Mort que forcer l'ordonnance  
 On ne pourroit ne par faiētz, ne par dictz:  
 Lors

*Lors il s'amende, en ayant souuenance,  
Qu'on ne scauroit auoir deux Paradis.*

A noz seigneurs les President & con-  
seillers de Chambery, pour  
les chanoines de Bourg.

*Pour seruir Dieu, viuant en unité  
Nostre chapitre à un petit college,  
Dont garderez, Seigneurs l'immunité,  
Que droit diuin & Royal privilege  
Nous ont donné. Ce seroit sacrilege,  
Que commettrions, & crime irreparable,  
Laisant fouler liberté perdurable,  
Que commença Ioseph nous acquerir:      Gene.47.  
Oyez moy donc en cas tant favorable,  
Qui vous en vien humblement requerir.*

D'un groz Patissier voulant irriter  
le Senat soubs couleur  
despices.

*Sathan voulāt perdre ieunes & vieux,  
A suscitē de Bouttefeux grant erre:*

E 3 Et

*Et que pis est, luy tousiours enuieux  
Des bons voudroit mettre l'honneur par  
terre;*

*Par faulx escritz, dõt il leur fait la guerre:  
Et par le trou d'une fausse punaise,  
Fait esuenter son infaiete fournaise,  
Soubz la couleur de saffran à foison.  
Quãd l'hõme vit sans rien faire à son aise,  
Au monde n'est si mortelle poison.*

### L'ordinaire de mes seruiteurs.

*A reposer, Et manger bons morceaux  
Mes seruiteurs ont leur sollicitude,  
Et par ainsi ressemblent es pourceaux,  
Tant à ce ventre ilz mettent leur estude.  
Uray, qu'il y a grand dissimilitude:  
Car des pourceaux to<sup>9</sup> les corps sont utiles,  
L'on en fait mets, Et viandes gentiles,  
Dont vous voyez un cbacun se nourrir:  
Mais vifz, ou mortz, mes gens sont  
inutiles,  
Et si bien graz ne pensent à mourir.*

Des

Des bons Chrestiens degradez, qui vif  
me vouloyent enterrer.

*En esperant la resurrection  
Des trepassez, l'on met leurs corps en terre:  
Mais c'est un cas d'estrange inuention,  
Entre Chrestiens qui tous vifz les enterre.  
C'est encor pis de faire à Dieu la guerre,  
Et à ses saincts. C'est griefuement errer,  
Pour dans enfer les errans enserrer.  
Telles gens donc, qui tendent à ce poinct,  
Veulent ca bas ame & corps enterrer,  
Tout meurt pour eux, à Dieu ne pensent  
point.*

D'un procureur fin en subelin,  
& cramoyfi.

*Celuy, qui scait entre deux eaux nager,  
Qui à ses clerics fait obseruer diete:  
Qui est si caut, & si fin mesnager,  
Qu'il ne perd pas un grain, une miete,  
Gardant entiere, & nappe & seruiette,*

E 4 In

Interrogé, par quelle diligence,  
 Tant a profit ses meubles il agence,  
 Que tout luy sert. Lors il dit en soubris,  
 Avec les chatz i'ay telle intelligence,  
 Qui en ma maison n'entrent raz, ne souriz.

Nudi nascimur, egredimur, & mori-  
 mur item nudi.

Dequoy nous sert, se vestir richement,  
 Veü q' l'on met noz corps tous nuz en terre?  
 Que vault aussi viure tant chichement,  
 Quād laissōs tout alors qu'on nous enterre?  
 Et si voyez soudain mort d'un caterre,  
 Celuy qui serre, & celuy, qui dissipe:  
 Il ne faut donc tant dorloter sa tripe,  
 Qu'avec Iesus on ne pelle loignon:  
 Car de son ciel celuy ne participe,  
 Qui de sa croix n'a esté compagnon.

L'hiver present sur la fin de Decembre,  
 Et tout Ianvier n'ayant point de rigueur,  
 Il ne faut plus, disoit on, froit attendre,

Voicy

Voicy printemps, qui ia viēt en vigueur:  
 Les pelletiers adonc en grand langueur  
 Estoyent marryz, et perdoient patience,  
 Comme venuz au bout de leur science:  
 Feurier le court lors le pire de tous,  
 Fit aux prescheurs si froide conscience,  
 Que sans mot dire, ilz en prirent la toux.

Pour abreger proces en requere-  
 rant vuydange.

Si mon prier, et humble requerir  
 Ne vous esmeut, ie ne suis plus moy mesme:  
 Car ne pouuant vostre grace acquerir  
 Pour un rapport, ie deuie, las si blesme,  
 Qu'un grand prescheur, qui defaut à son  
 thesme.

Le cœur me faut, qui de vie est la source,  
 Par dangereux, et Mortel flux de bourse,  
 Qu'en mon logis ie ne puis reserrer.  
 Il n'est cheual, qui ne perde sa course  
 Des quatre piedz se sentant defferrer.

E s Sem

Semblable requeste es souuerains me-  
decins sur mesme maladie.

*Puis que le mal S. Francois me moleste,  
(Vostre iustice, & grace en attendant)  
Faiestes une œuure heroique, & celeste  
De vray Euesque, & superintendent,  
Lequel confirme aucuns en pretendant  
De consommer la foy du saint baptesme.  
Le temps m'est long plus, qu'a ieusner ca-  
resme,*

*Si par arrest mon cas n'est abregé:  
Et si ne faut pour conclurre mon thesme,  
Que deux briefz motz, dictes dōc, biē iugé.*

Vox operum fortius sonat, quam  
verborum.

*Un vieil ruffien de proye curieux,  
Incestueux, & consit en la fange,  
Tout furieux, faisoit du glorieux  
A mordre tous d'une maniere estrange,  
Pour à la fin de Lucifer estre ange:*

Lors

Lors en voyant qu'il n'y auoit plus d'ordre,  
 Qu'on ne scauoit quelle cheuille y tordre,  
 Sans sonner mot quelcun dit en bas ton,  
 Il ne faut pas, comme les chiens remordre;  
 Ains recourir à maistre Jean baston.

De la goutte, qui massaillic  
 Et fit boire d'eau.

Or suis ie pris. Si c'est de bonne guerre,  
 Je m'en rapporte es Seigneurs Mareschaux:  
 Mais tant y a, que ie tien si bien serre,  
 Que de marcher cōme les piedz deschaux,  
 Possible n'est, reume plein d'humeurs chauds  
 Et flegmatifz sur les piedz me degoutte,  
 Qu'on peut nommer, Dieu vous en gard,  
 la goutte,

Qui rend mon corps tout plat, & aggraué:  
 O qui de vin n'ose boire vne goutte,  
 De pieds & mains il est pis qu'entraué.

Cheualiers equippez & sur les  
 reings ne demandent que  
 rencontre.

Un

Un coup d'estoc de pareil à pareil  
 Est tost donné, qui l'honneur fait abbatre  
 Bon chevalier en son grand appareil  
 N'est sur les rêgs, qu'en vouloir de cōbattre.  
 La femme aussi desirant de s'esbattre,  
 Qu'on voit souvent au miroer occupée,  
 Pour se parer, ne quiert que la lippée,  
 Comme escuyers veulent interpreter:  
 Car en voyant beste tant equippee,  
 Disent, qu'elle est à vendre ou à prester.

Responce d'une mastine à  
 son predicant.

Guillot voyant qu'on parloit à sa femme  
 Tout en riant, le prit à bon escien:  
 Et dit, qu'aux deux, usant de grand blas-  
 pheme,  
 Feroit un tour de Rottier ancien:  
 Elle respond, qui à beaucoup du sien,  
 S'il est chrestien de liberal courage,  
 En doit prester. Appaisez vostre rage.  
 Prisez vous point, mon amy, la facon,

Si sans semer, dans vostre labourage  
Du grain d'autruy vous cueillez la moisson.

Aux ingraz.

A mon reveil, discourant par la plaine  
D'un bien grand liect, ie n'ay fait q' resuer,  
Le cerueau creux, comme sans cousteau,  
gaine,  
Le cœur enflé, quasi prest à creuer:  
Et si n'ay peu le propre mot trouver,  
Pour blasonner un ingrat populaire,  
Qui est plus doux ayant de vous affaire,  
Que l'hypocras n'est à un bon pion:  
Mais à la fin, qui luy laisseroit faire,  
Il picque à mort, comme le Scorpion.

Aux mesmes.

Il n'est pas moins hōneste, & raisonnable,  
De recōgnoistre un plaisir, & bien faict,  
Que de iuger estre cas reprehensible,  
De passer droit, & tumber en forfaict:  
Car enuers Dieu celuy n'est plus infect,  
Qui

Qui à commis capital malefice,  
 Que l'homme ingrat du receu benefice:  
 C'est un iudas remply de trahison:  
 Et qui voudroit, iugement que i'en fice,  
 Du fond d'Enfer dign'est telle poison.

Au semblable propoz.

Dieu & ses saints dit on, sont au prester,  
 Mais bien souuent le grand diable est au  
 rendre:

De l'homme ingrat ce fault interpreter,  
 Qui ne vaut rien à donner, mais a prēdre.  
 Gens liberaux cecy doiuent apprendre  
 Veus, qu'il n'est point chose tant odieuse,  
 Que de bien faire à personne oublieuse:  
 A tel villain ne faut gratifier:  
 Car plus il plut en terre sablonneuse,  
 Moins on la voit pour ce fructifier.

L'ingrat pire que serpent.

Le serpent peut son venin contenir,  
 Tant fort qu'il soit, sans se faire dommage:  
 Mais

Mais un ingrat voulant tout retenir  
 Grace, & bienfaict, sans avoir le courage  
 De s'acquiter, à soy mesme est sarage.  
 Il sent, qu'il doit, mais si grand est son vice,  
 Qu'il ne veut rendre à nul gré, ny service,  
 Ains dans son cœur son venin il repand:  
 Je voudroy donc, q̄ chacun prudent vid ce  
 Comme l'ingrat est pire qu'un serpent.

Iustitia non debitum solum, immo &  
 gratiam refert.

Qui de Dieu veut, & du monde estre ai-  
 Il doit ensuiure une terre fertile, (mé,  
 Laquelle rend plus, qu'on n'y a semé,  
 Si qu'elle en est au seigneur tresutile:  
 Ainsi vertu liberale, & gentille  
 D'un noble esprit, commet hōreste usure,  
 Rendant plaisir à plus grande mesure,  
 Qu'elle ne prit. Lon est donc bien trahi  
 En l'homme ingrat, qui fait à tous iniure,  
 Tant que de Dieu, & du monde est habi.

Dia

Diacatholiconis ad omnes ani-  
mi ægri tudines.

*Estant dolent, & non pas sans raison,  
Me vint trouver un homme d'apparēce,  
Et de noz maux faisant comparaiſon,  
Quant tous ennuiz furent en conference,  
Les confondant sans nulle difference,  
Dit, qu'il n'est point de si claire iournée,  
Qui n'ait sa nuit. Commune est la fournée  
D'aduerſité, tous ont part au gaſteau:  
En tous hazards la chance est toſt tournée,  
A toute porte on voit hurter marteau.*

Luxure attire tous les autres  
pechez.

*Celuy, qui est d'amour folle empesché,  
Et entaché de prodigue luxure,  
Les autres ſix il meſle en ce peché,  
Tant ſoit caché. Premier, auare uſure,  
Pour y fournir, & deſpéd sans meſure:  
Orgueil ſenſuit, ſon idole eſtant belle:  
Ire, &*

*Ire, & colere, à qui luy est rebelle.  
 Puis il devient ialoux, & enuieux:  
 Et paresseux. Dictes donc, qu'amour mesle  
 Les sept pechez tāt en ieunes, qu'en vieux.*

**Tentation rend l'homme constant  
 comme le feu plus ferme  
 fait la tuyle.**

*L'homme pecheur, fier, auare, ou lubrique,  
 Dont le desir ne se peut contenter,  
 Doit ressembler tuyle bien cuiète, ou brique,  
 Quant il se sent de telz vices tenter:  
 Plus l'ennemy sur luy vient attenter,  
 S'il à bon cœur, il en devient plus ferme.  
 S'il est fragile, il tombe en pauvre terme  
 C'est terre molle, il est tost dissolu  
 Mais s'il tiēt coup, sa vertu croist, & ger  
 Fort accident fait l'homme resolu. (me,*

**Scire volunt omnes, mercedem  
 soluere nemo.**

*Ces iours passez i'estoye en la dispute*

**F**

**De**

De gens de bien tencans à criz, & corps  
 Que maintenant l'on estime, & repete  
 Quasi par tout moins l'ame, que le corps.  
 Leur raison fut, si bien i'en suis recors,  
 Un verollé, qui faut, que sa chair oigne,  
 Pour bien suer, & purger sa charoigne,  
 Cinquante escuz il baille au medecin:  
 Et au prescheur, qui guairit de la roigne  
 L'ame & le corps, il n'en donne pas cinq.

De abuz de ce monde en cas de  
 chaperons coufus.

Un Brabancon venant de la les mons,  
 Qui tient tousiours beste pleine en caverne,  
 Veut detailler, & vendre ses sermons  
 Argent contant, & en ouvrir tauerne,  
 Comme feroit un predicant de Berne.  
 Un esuenté tout gris, & lunatique,  
 Tient de iumentz marchandise & boutique  
 Et veut aussi les messes mettre à pris:  
 Or deuinez, Monseigneur le Sindique,  
 Lequel des deux vous semble mieux appris.  
 A quel

A quelque chose malheur est bon.

Quandoque fœliciter ca-  
dit infœlicitas.

*Monsieur Pernet procureur d'Anneci,  
( Qui plein d'honneur de cinquante ans  
passe age )*

*Ayant au cœur sur tout sans cas ne si  
Le bien public. Soudain par moyen sage  
Fit faire un pont sur dangereux passage:  
Car descourant des paillars les mysteres,  
Faisant poyer l'amende aux adulteres  
Heut plus d'argent, qu'il ny sceut employer.  
Or fust ainsi, que par peines auſteres  
A tous ribaux l'eschine on fist poyer.*

Ordonnance de monsieur Faber.

*En mesme tēps chez mon prochain voisin  
Mon chien courant poursuyuoit une lisse,  
Et mon valet vouloit estre cousin  
De la chambriere, Et près de sa pellisse  
Cuidoit combattre, or qu'il ne fust en lyce:*

*F 2 Adonc*

*Adonc voulant recompenser la peine  
De ce marchant, selon le train qu'il meine,  
Lors dit Faber. Sourdement en bas tons  
Estrillez moy iusqu'a reprendre haleine,  
Chien & valet, à grans coups de bastons.*

Momentaneum, quod delectat,  
Æternum, quod cruciat.

*Plaisir mondain extrait d'iniquité  
N'a rien que soit de ioye permanente.  
Le tout congneu, ce n'est que vanité,  
Qui, comme bruit d'une cloche sonante,  
S'esuanouit, vanité n'est constante.  
Mais la vertu sur tout bien desirable  
Est à iamais certaine, & pardurable,  
Et toutesfois mondains n'y visent point:  
L'homme Chrestien las! est bien miserable,  
Qui de vertu ne veut venir au poinct.*

Fœnus excedit, vel etiam sensim  
enecat debitorem.

*Comme d'Aspic ayant quelcun mordu,  
Dormir*

Dormir profond suit apres la morsure,  
 Dont bellement le venin respandu  
 Par tout le corps griefue mort luy procure,  
 Semblable aduient à qui prent à usure.  
 Car tout le bien, qu'un debiteur posse de,  
 De iour en iour interest groz l'excede  
 Tant, que de reste il n'a pour se couvrir.  
 Si donc Aspic fait que doulx l'on decede,  
 Usure ainsi est un doux appauvrir.

Merces imputatur operanti non se-  
 cundum gratiam, sed secun-  
 dum meritum.

La grace Dieu fait, q l'œuure et merite,  
 Attend salaire, ainsi qu'il a promis:  
 Pourtant croyez, ô ma sœur marguerite,  
 Quand le Chrestien de labour a promis  
 A bien l'aimer, Et tous noz ennemiz,  
 Que Iesuchrist par l'œuure meritoire  
 Le logera dans son grand consistoire,  
 En obseruant sa loy par charité:  
 Et s'il luy red de ses faictz grace et gloire,

*Dieu luy donna plus qu'il n'a merité.*

*Quod antiquatur, & senescit, prope interitum est.*

*Un chacun iour nous courons à la fin,  
Icy n'auons pardurable demeure.  
L'homme n'est pas sans dechet, cōme or fin,  
Ou tost, ou tard, certes il faut qu'il meure,  
Et ce pendant pour vne seule meure,  
Il nous en vient plus de cinquante vertes:  
Tāt de tourmētz, tāt d'angoisses couuertes,  
Qu'on ne voit pas, qui picquent au dedans:  
Et si aux mains richesses sont ouuertes,  
Quand le pain vient, adōc faillent les dēs.*

*Fabula vulgi.*

*Entre garçons estans à leurs deuis  
Rencontre est bon de Coursaire à coursaire.  
Donques apres le combat de Bouis,  
Ou l'assaili versa son aduersaire,  
Robin cherchoit quelque fin commissaire,  
Pour informer d'une chose impossible,*

*C'est*

C'est, si l'on peut faire tenir un crible:  
 Alors respond le Seigneur de Pomier,  
 Jamais ne tient peau persee, ne Tribie  
 Tousiours distille, et n'en sort que fumier.

### De mesme farine.

Matheolus une fois assembloit  
 De bons gautiers, comme on dit, son cōcile:  
 Et demandoit à qui mieux ressembloit  
 Femme, qui est à plus que d'un, facile:  
 Quelcun respond, le cas n'est difficile,  
 Elle ressemble une selle persee:  
 Car la fureur n'est pas si tost passée,  
 A ce mignon abusant de plaisir,  
 Qu'il faut vuyder hors la chābre, et pēsee  
 Ce, qui ne sert que de l'empunaisir.

### Vir caput Mulieris.

Pour honnorer, et servir son mary,  
 Comme son chef, certes la femme est faiete:  
 Pour l'esouyr, en le voyant marry,  
 Et de mal iour souuent luy faire feste:

F 4 Mais

*Mais si un coup lenin se manifeste  
 Estre subiect à sa puant' gouttiere,  
 Le voila pris comme rat en rattiere:  
 Lors le batteau force son battelier.  
 Bon escuyer fait mettre la liètiere  
 Soubs le cheual, non pas au rastelier.*

**Tribulationes, quæ nos hic premunt,  
 ad Deum ire compellunt.**

*Pour m'empescher de leuer trop le chef,  
 Ma pauvre teste à souuent la mygraine.  
 Pour me garder de lubrique meschef,  
 Je sen aux reins sable et poignante graine.  
 Et pour le tier, par fois le pied ie traine  
 Par le moyen de l'humeur, qu'y degoute.  
 Colere et sang y engendrent la goutte,  
 Dont ie ne puis mes pas fermes planter:  
 Que si du vin, las, on m'ostoit la goutte,  
 Me voila Turc, sans messe plus chanter.*

**A tous Seigneurs ministres de  
 Iustice. 2. Reg. 18.**

*Jamais*

Iamais David sans la mort d'Absalon  
 N'eut heu repoz, ne sa maison paisible.  
 Quand vous n'auriez mal qu'au bout du  
 talon,

Ostrez la cause, & l'effect n'est nuysible:  
 L'eglise ainsi militante, & visible  
 Ne doit souffrir aucune punaisie  
 Entre les siens d'erreur, ou d'heresie,  
 Ains la purger avec cœur de lion.  
 O que la peine est iuste & bien choisie,  
 Quand la mort d'un en sauve un million.

### Aux mesmes.

Si verité, si iustice n'a lieu,  
 Iniquité le bien public enerue.  
 Il faut poiser, & trancher au milieu,  
 Sans mal talent par conseil de Minerue,  
 Par telz moyens la polyce on conserue.  
 Chacun de vous donc labeure, & fort  
 veille,  
 Pour l'univers, ce pendant qu'il traucille,  
 A vous nourrir. Gardez à tous le droit.

F s Iuge

*Juge d'autruy qui s'endort ou sommeille,  
Pour se damner, il prent le chemin droict.*

**De quel bois se chauffe  
Amour.**

*Amour fait feu de Trable, & de Sermēt.  
Qui couleur rouge en palle font changer:  
Car d'autant plus que lon aime ardemment,  
Amour frissonne es glacons de danger.  
Quant au second, il scait trop vendanger  
Jusqu'au serment, durant le doux martyre,  
Il n'est substance, il n'est rien, qu'il n'attire:  
Si vous aviez d'escuz une montioye,  
Et vert, & sec, tout y va, tout y tire  
Au feu d'amour, qu'on nomme Courteioye.*

**Tel maistre tel valet.**

*Quand le Camus cessa de bastonner  
Son tabourin, sous le geant qui cloche,  
Il commença de frayeur s'estonner,  
Oyant sonner par tout campagne, & cloche,  
Qui se taisoyent. Le n'ay dent, qui ne loche*

*Dit*

Dit lors de peur. Il faudra rendre compte  
A ce Chrestien vray cheualier vicomte,  
Et de fouir en criant sans cesser,  
Pour noz pechez, lus mon maistre ie monte  
Droiect à Geneue, & m'y vois confesser.

A Bourg le 18. Decembre. 1557.

Au voluptueux.

Si retirez tous voz sens & scauoir  
Dedans le cœur, ou loyauté se fonde,  
Pour desirer, & apres pour auoir  
Plaisir plus grant qu'on peut trouuer au  
monde,

Cōbien qu'il soit (plus inconstant que l'onde)  
Or qu'on vous ait corps & biens presenté,  
Et que pour lors on vous ait contenté,  
Certes le tout n'est rien au pris de l'ame:  
Si corps & biens vous auroyent plus tété,  
Que ne feroit l'esprit d'honneste dame,  
Vous aimez mieux ce, qui meurt, & qu'on  
blasme,

Que

*Que ce, qui vit de tous maux exempt.*

*Les enfans sans soucy font la feste,  
& la vigile apres.*

*Gens sans soucy n'ont cure de l'octave,  
Ny de la veille, ilz n'aiment que la feste:  
Tout mettent cuire, & du fond de la caue  
Tirent si haut, qu'ilz en ont pleine teste,  
Sans mesurer, & comme enfant qui tecte,  
Tant sont gorgez, qu'il leur faut tout vo-  
mir:*

*Ilz veilleront, quand il faudroit dormir.  
Tel mange chair, que sans pain ne poisson  
Après grand feste on orra fort gemir:  
Bon mesnager fait durer sa moisson.*

**EPI**



# E P I T A P H E S.

D E F E V M E S S I R E

I E A N D E L A B A U M E,

Comte de Mont-reuel, trespaslé

à L'affaire en Picardie. le

28. Iuillet 1552. pour-

ueu de ses sacre-

mentz trois

fois.



*Y gist dormant le bon Jehan de la  
Baume,  
Qui fit valoir l'espée & le heau  
Tant, que fit onc dessus cheual heureux (me  
Vray cheualier, preux &) cheualeux,  
Dont dignement il heut de France l'ordre,  
Qu'il tint si haut, qu'il ny eut à remordre,  
Combien qu'enuye en fist tout son effort,  
Tant fut son cœur entier, constant, & fort.*

*Et*

Et ses vertuz, qui luy donnent tel lustre,  
 Que sans mourir viura son nom illustre,  
 En fleurissant comme le mois de May.  
 La bresse donc, Biugey, & Verromey  
 Il gouverna en paix, & sans alarmes,  
 La charge ayāt de cinquāte hōmes darmes,  
 Sans iamais prendre vne maille au pais,  
 Viuant du sien, dont maints sont esbahis:  
 Et si tenoit à tous maison ouuerte:  
 Telle vertu ne doit estre couuerte,  
 Ains faut louer sa grande humanité.  
 Il eut trois dons de la Diuinité,  
 Qui meritoient authorité royalle:  
 En premier-lieu, il tint foy si loyalle  
 Au createur, de telle affection,  
 Qu'il ne prit onc past, ne refection,  
 Sans prier Dieu, teste nue en lyesse,  
 Ne sans ouyr à deux genoux sa messe,  
 Puis d'eau beniste il se purgeoit apres,  
 Car pour ce faiēt eut tousiours page expres.  
 Toute sa vie en sa loy immuable  
 Il à usé de chose tant louable,

Et

Et ne sortit onques de sa maison,  
 Que le matin il n'eut fait oraison.  
 Secondement, si toutes les furies  
 Du fond d'Enfer eussent ses armoiries  
 Trainé par tout, ou à son nez crache,  
 De se venger il n'eust iamais tasché,  
 Qui enuers luy recongnoissoit sa faulte.  
 Et si tenoit sa vouldunté si haulte,  
 Que par audace il n'eust craint la fureur  
 Du plus hardy, fust il bien empereur:  
 Mais par douceur, & par voye amiable  
 Ame ne fut iamais plus pitoyable,  
 Sans point de fiel, qui d'ire mauuaise ard,  
 A pardonner c'estoit Iule Cesar  
 Ayant de tout memoire, & souuenance,  
 Sinon d'iniure. O la riche finance,  
 Et vray Thresor, se demōstrer vainqueur  
 De sarancune, & ne tenir son cœur,  
 Ains par clemence à l'ennemy s'accorde,  
 Dieu luy rendra telle misericorde.  
 Il fut aussi doux, humble, & familier,  
 Non pas à un, mais à tous à millier,

Aux

Aux trespassez redant plusieurs suffrages,  
 Aimant le pauvre, et le gardant d'outrages,  
 Mondains soyez de luy imitateurs  
 A bien poyer salaire aux seruiteurs,  
 Qui se monstroit enuers eux si bon maistre  
 Que dans le ciel il les eut voulu mettre.  
 De sa memoire il ne faut ia parler,  
 Le bruit viura par terre, aussi par lair  
 Sans prendre fin perpetuel en date:  
 Passant Cyrus, et le grand Mithridate.  
 Pour le tier don, et finer, le propos.  
 Ce chevalier fut vaillant et dispos,  
 A conseruer l'Eglise Catholique,  
 Selon l'arrest, et sens Apostolique,  
 Ou Dieu nous a compris, et limite:  
 Chef d'œuvre il fit de magnanimité  
 Pour le bon duc Antoine et sa famille,  
 Quant il desit plus de Septante mille  
 Lutheriēs par champs, ville, et faulbourg,  
 Triumphant à Saluerne et strabourg,  
 Deux coursiers morts, dessus sa haquenée  
 Son entreprise y fut si bien menée,

Que

Que par trois fois au combat glorieux  
 Rentrant, en fin il fut victorieux  
 Des ennemis de nostre foy Chrestienne:  
 Ce que chacun faut, qu'en son cueur re-  
 tienne,  
 Et de tumbeau luy face erection,  
 Pour affermer la resurrection,  
 En honorant le corps, & domicile  
 De sa bonne ame, afin qu'au grand concile  
 Du iugement nous soyons veus, & leuz  
 Tous avec luy au liure des esleuz.

### A tous humains.

Pour brefuement clorre le compte,  
 Que chacun pense a son deces,  
 En priant Dieu pour ce bon Comte,  
 Aussi pour Antoine du Saix:  
 La mort a tous forme proces,  
 Et les remet a un degré.  
 Or s'il y a faute, ou excès  
 Veuille Iesus tout prendre en gré.

G

Dis

Du feu premier President en Sauoye,  
L'vn des plus singulier hom-  
me de France.

*Ayant icy peu, ou prou tracaſſé,  
Chacun ſe meurt, comme eau ſur l'herbe  
coule.*

*Tāt beau, qu'il ſoit, l'oeuf premier eſt caſſé,  
Que de luy ſorte eſclos poulet, ou poule:  
Ainsi faut il ce corps, ( qui eſt le moule  
De noſtre eſprit, ) par mort auant ſe briſe,  
Que dans le ciel ſon ame ſoit comprise.  
Cu eſt monté, ce croy ie, tout entier,  
Mais qui? Celuy, que tout le monde priſe,  
Claude Paſchal, Seigneur de Valentier.*

De feu monsieur de Verion &  
de madame ſa femme.

*Cy Philibert giſt, dict de Chasteauuieux,  
Sa femme auſſi. Marie de Chalant:  
Leſquels tous deux furent ſi vertueux,  
Qu'on ne pourroit leur merite eſgalant,*

*Iuger*

*Juger au vray, si, Cheualier galant  
 Il estoit plus, qu'elle sage matrone:  
 Ne qui, des deux en Paradis allant,  
 Soit parueniu plus pres du diuin Throne.*

Il mourut le 27. Nouembre 1546.  
 elle en Octobre 1547.

De feu Ieanne de Courland fem-  
 me Iadis du Seigneur de Chaf-  
 signy gentilhomme  
 tresuertueux.

*Si saint Mathieu a voulu reciter,  
 Que Iesuchrist allant resusciter  
 La fille au prince en la grand sinagogue,  
 Vit menestriers. le dy par ce prologue,  
 Que noz maieurs, qui sont outre passez,  
 S'esioyssoyent de voir leurs trepassez.  
 Resiouyr donc se faut, par tel exemple  
 De celle la, qui gist en ce saint temple,  
 Sans en plorer, sans gemir, sans excès:  
 Quel le surnom? elle le prit du Saix,*

9. Cap.

G 2 Laqu

Laquelle n'eut que vingt & trois ans  
deage,

Et en fut huiet conioincte en mariage,  
Dans lequel temps Dieu tel heur luy liura,  
De sept enfans qu'elle se deliura:

Quatre sôt mors, mais trois encores garde,  
Son doulx espoux. Hadrian de la garde,  
Avec lequel a vescu en vertu

Tant, que fit onc esprit de corps vestu.

Pleine d'honneur, de venerable fame,  
Autant que peut honneste & sage femme,  
Au gré des grans, & des plus apparens,  
Sur tout de mere & des aultes parens.

Or a minuiet elle laissa le monde,

Le iour sainct Luc, dont le spirit clair &  
munde

Ayant son monde ensaincs acoustremetz,

Bien enrichy de tous ses sacrements,

Que doit auoir la vraye ame Chrestienne.

Pourtant mondain iecte icy lacre tienne,

Si ieune meurt, que le viel suit de prés:

S'il va deuant, que tous allons apres.

Du feu

Du feu seigneur de Montmorin  
mort a Bourg le 19.  
d'aoust 1549.

*Cy gist encloz Claude de Montmorin,  
Vingt & trois ans approchant de son age:  
Qui fut tant beau, que pinceau ne burin  
N'eut sceu former plus gentil personnage,  
Fort gracieux, de tresnoble lignage,  
Aime de tous, chef de trois centz soldars:  
Mais tout humain, qui en ce monde nage,  
Ne peut fouyr de iuste mort les dars.*

De Gilbert de Mars Capitaine  
iadis de Bourg, tue subtile-  
ment d'un boulet.

*Viuant en paix, fuyāt haine, & courroux  
Amis Chrestiens, pensez, que ferez cendre,  
Comme le feu seigneur de Chasteau roux,  
Sage, vaillant, un petit Alexandre,  
Que cas piteux fit en terre descendre,  
Combien qu'il tinst par fois du Roy le lieu:  
Mais, las, subieēt au iugement de Dieu*

G 3 Par

*Par un boulet de mort souffrit l'estrainte:  
 Qui va premier, dernier, ou au mylieu,  
 Est bien heureux, s'il vit toujours en  
 crainte.*

De feu Catherine du Croset, femme  
 iadis du sire Francois Venel, l'une  
 des chastes, & des belles fem-  
 mes de Bresse.

*Deux champions, qu'on voit esuertuer  
 L'un cōtre l'autre, & chercher la victoire,  
 Tant, qu'ilz en sont prochains a se tuer,  
 Les separer, c'est œuvre meritoire:  
 La mort ainsi voyant guerre notoire  
 En chasteté & beauté singuliere,  
 Creut, qu'en tous corps elle fust reguliere:  
 Dont en cestuy cuidant trouver discord,  
 A separé la vie seculiere  
 De celle, en qui les deux furent d'accord.*

De feu Antoine & Benoist Fabriz  
 Lieutenans en Bresse.

*Puis*

Puis qu'il ta pleu, treshumain createur,  
 De t'allier a humaine nature:  
 Pardonne moy comme mediateur,  
 Si ie compare a toy ta creature.  
 Pourtant icy gisent en sepulture  
 Les bons Fabriz plus approuuez qu'or fin:  
 Les corps sont morts, reduits en pourriture  
 De pere & filz: Mais ilz ont par droiture  
 Los immortal, qui iamais n'aura fin.  
 Il commença: Or toutesfois a fin,  
 Que ie declaire en toute reuerence  
 De toy, & d'eux aucune conference,  
 Ilz ont tant heu de dons spirituelz:  
 Que si tu es par haute preference  
 Seul Eternel, leur grand perseuerance  
 Les a renduz par heur perpetuelz.

De maistre Nicolas le menufier ou-  
 urier excellent mort en la fleur  
 de son eage, d'ans la ville de  
 Bourg, le 19. Nouem-  
 bre 1555.

G

4

Quand

*Quand Dieu nous prent menuisiers, &  
maçons,*

*Et que nul d'eux n'eschappe, qui ne meure:*

*Il nous demonstre en diuerses facons,*

*Qu'il faut bastir au ciel nostre demeure.*

*La pōme choit souuent, qui n'est pas meure.*

*Or se doit donc preparer l'homme sage,*

*Et tenir prest de la mort au message,*

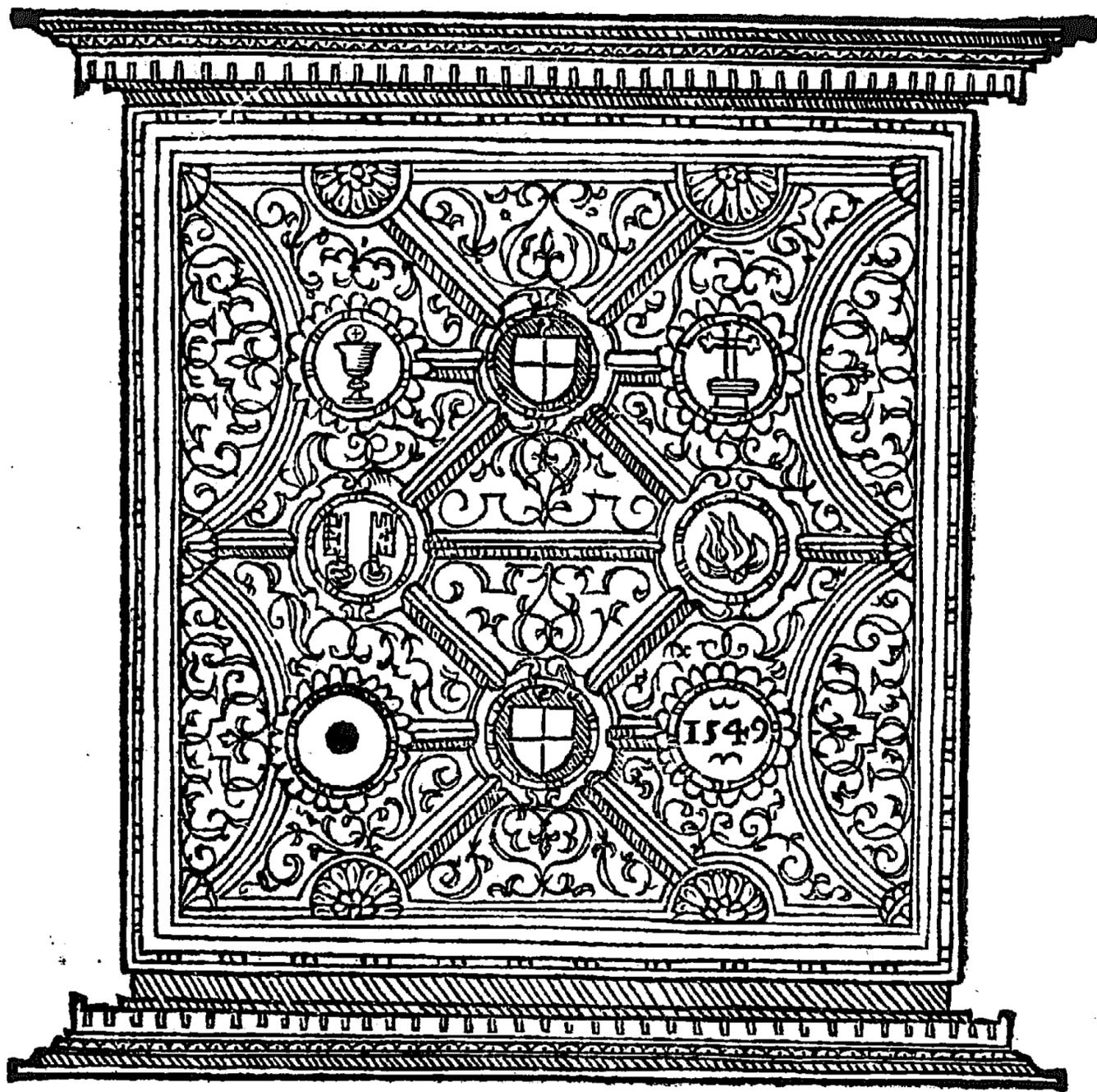
*Veue qu'il cōuient ieunes, & vieux pourir.*

*Que si aux bons terrible est ce passage,*

*Un obstiné doit bien craindre a mourir.*

Faut entēdre, qu'en moins de 18. mois  
quatre souuerains maçons decede-  
rent quasi de compagnie a Bourg,  
sauoir maistres Pierre Nouel, Iean  
de sainct Amour, Benoist de Co-  
renc, & Benoist de Montagnia tous  
tailleurs, pourtrayeurs, Geometres,  
& Architectes.

Figure de la voſte en l'Egliſe ſainct  
Antoine de Bourg, inter-  
preté icy apres.



*Pour declairer les ſens, & les matieres  
Que ie pretend par ces cinq ſignatieres:*

*G s Si*

*Si sainement en Iesuchrist tu crois,  
 Leue ton œil au signe de la croix,  
 Coheritier avec luy à fin d'estre.  
 Croy, en voyant ce calice à la dextre,  
 Au sacrement, ou son corps precieux  
 Reallement est tout tel, comme es cieux,  
 Tel, comme en vierge il à pris chair hu-  
 maine.*

*L'Eglise apres Catholique, & Romaine  
 Croiras auoir sa iurisdiction,  
 Jusqu'alier par malediction,  
 Ou deslier par puissance, & science,  
 Que sont deux clefz. Puis croy la patience.  
 De Purgatoire en voyant feu ardant,  
 Pour l'euiter, de pecher te gardant,  
 Et de vertuz fais thresor, & finance.  
 Or pour finer, reduis ta souuenance  
 Vers Occident, aduisant ce noir poinct:  
 Ou tost, ou tard mourir faut, quand mort  
 poingt.*

*Pratique donc les sentences entieres  
 Amy lecteur, de mes cinq filatieres.*

*Son*

*Son cabinet qui a doré,  
 Et grant estat acquis sans honte,  
 Il est en ce monde adoré,  
 Quant son credit tous les iours monte:  
 Mais fust il bien Roy, Duc, ou comte,  
 Auquel ie fusse présenté,  
 Je maintiendray, pour fin de compte,  
 Qu'il n'est tresor, que de santé,*

Allant à la Court malade & mourant  
 de froit vn soir sans pouuoir  
 estre secouru pour ar-  
 gent, quia mulier.

1551. 7. Feurier.

*Quant vn Sanglier est aux abbois,  
 Il n'a deffense qu'en la teste.  
 Qui gele en froit sans feu, ne bois,  
 Il n'a recours qu'à Dieu celeste.  
 Quand mal d'estomach nous moleste,  
 Non tant propice est le fenou,  
 Que femme auare, et faulse beste  
 Est au Sauuage à Saint Menou.*

Ele

Electuaires contre toutes afflictions  
d'Esprit & de corps.

*L'homme bien sain, qui tousiours se dedie  
A tout plaisir, & delectation,  
Qui n'a iamais ennuy ne maladie,  
Est en dangier de sa damnation.  
Dieu donne es siens par tribulation  
Signe certain d'amitié paternelle.  
Qui seme donc en pleurs & passion,  
Moissonnera en la ioye eternelle.*

Amicis non vtendum perinde ac flo-  
ribus tandiu gratis, quan-  
diu recentibus.

*Qui veult garder son cœur de pleurs,  
Et de desirs insatiables,  
User ne faut, comme de fleurs,  
De ses amiz bons & louables.  
Les fleurs nous sont fort agreables,  
Tant quelles ont taincs fraiz, & beaux:  
Mais vielz amiz non variables*

*Sont*

*Sont plus certains que les nouveaux.*

**Festinanti celeritas etiam mora est.**

*Un languissant, las, qui attend  
De son amy secours humain,  
Veult sur le champ ce, qu'il pretend,  
Et ne scait gré du l'andemain:  
Loyal amour preste la main  
Incontinent pour secourir:  
Mais l'inconstant, & l'Inhumain  
S'arreste, quand il fant courir.*

**Donec reddiderit nouissimum  
quadrantem.**

*Autant qu'on doit, il faut poyer,  
Dit Iesuchrist par sa sentence.  
Qui dans Enfer ne veut noyer,  
Il conuient faire pœnitence,  
Autant de fois, à telle instance,  
Qu'auons mauuaise affection  
Du cœur, du faiet, de circonstance  
Il faut faire confession.*

**Selon**

## Selon le temps.

*Ayant esgard au temps froit ou nous som  
Et que le chef se descourir bon n'est, (mes,  
Les femmes ont dispensé ces bons homes,  
De leur oster en l'hiuer le bonet,  
Soubs telle loy: à ce que le corps net  
Se clarifie aussi bien que les ames,  
Qu'ilz sont exemps de iouer du cornet  
En ce carême, et n'en desplaise aux dames.*

Qui belle la baille.

Clauum clauo.

*Maistre vinot de chaude colle  
Se courrousoit au bon Gonin,  
Disant, qu'il descelloit l'escolle,  
Et l'appelloit quasi Ienin:  
Lors luy qui est doux & benin,  
Respond: Il n'est feu sans fumiere,  
Et vin fumeux vous est venin,  
Qui vous fait perdre la lumiere.*

Corps sans ame foy sans ceuure.

*Qui*

XII

*Qui vraye foy veut recouurer,  
Doit humblement estre docile,  
Et ne cesser iamais d'ouurer,  
Sans demander nouveau concile.  
De contredire il est facile,  
Et contre paix estre noysif:  
Mais de Sathan le domicile,  
C'est le cerueau d'un homme oysif.*

**Piscator ictus sapit.**

*Fortune ayant mauuaise chance  
Souuent m'a liuré pauureté,  
Si, que par faute de finance,  
Je n'ay que demy liberté,  
Mais s'il me vient poinct soubhetté,  
Je quitte tous hazars diuers.  
Car qui parvient à doux esté,  
Craint de tourner es frois hyuers.*

**Miscentur tristia lætis.**

*C'est grand plaisir que d'amourettes,  
Qui ne pendent point d'un costé:*

*Mais*

Mais à plusieurs telles fleurettes  
 Plusque bon fruit, ont cher cousté.  
 Qui contre loy s'y est bouté,  
 Tant gras qu'il soit, il devient maigre:  
 Et qui amour à bien gousté,  
 Sent, que douceur tourne en vinaigre.

De socordia militum tempe-  
 statis huiusce.

Bacchus, Cérés, & Mars furent amiz,  
 Autēps iadis, qu'on les creut dieux en terre:  
 Mais maintenant ilz sont grans ennemiz,  
 Combien que nul on ne tue, n'enferre.  
 Tout se retire en criant, serre, serre,  
 La fureur gist à remplir les pasniers:  
 On ne faiēt plus les efforts de la guerre,  
 Que contre escuz, & caues, & grainiers.

Salacia scorta.

Comme le drap qui est tissu,  
 Ne quiert, sinon un bon foulon:  
 La femme veult l'homme fessu,

Qui

Qui ne soit pas en son fait lon.  
 L'on prise fort un rond tallon,  
 Qui sans verser va sagement:  
 Car il n'est gueres d'estallon,  
 Qui soit refuse de iument.

Nemo læditur nisi à semetipso  
 res gesta.

Pour deuorer, qui seme, chasse, ou pesche,  
 L'estomac deult, ou la teste, au gourmand.  
 En la partie, ou l'homme souuent peche,  
 Bien tost apres il sent peine, et tourment:  
 Ainsi m'en prist l'autre iour en dormant,  
 Quand ie songeoy de baiser feme en bouche,  
 Faisant ma barbe il aduint lourdement,  
 Que iusqu'au sang le barbier m'y fit touche.

Vne Chartreuse sans cheminée à vn  
 Chartreux pres d'vn bon feu.

Ce sont abuz trop manifestes,  
 Contrarians aux Euangiles,  
 Que vous seuletz faciez les festes,

H

Et

*Et que nous ieusnions les vigiles,  
 Corps plusque froiz las, tant fragiles  
 Se veulent par feu conseruer:  
 A faire loix, qui sont agiles,  
 Premiers les doiuent obseruer.*

**Mon Pallefrenier aux emprunteurs  
 de cheuaulx.**

*Un groz lourdaut valet, battable,  
 Fit à chacun manifester,  
 Qu'il n'auoit rien dans son estable,  
 Qui fust à vendre, n'a prester:  
 Quand ie l'en voulu mal traicter,  
 Lors ce coquard, mauuais rustique  
 Me respondit. Allez trotter.  
 Chacun est maistre en sa boutique.*

**Regium male audire, quum  
 benefeceris.**

*Si le parler de meschans gens  
 Nous faisoit autres deuenir,  
 Les meilleurs deuiendroy. nt sergens*

**Et**

Et d'honneur perdroyent souuenir.  
 Il ne faut d'eulx compte tenir,  
 Qui ne pourroyent l'ame greuer.  
 Un crapaut ne peut contenir  
 Tout son venin, sans tost creuer.

*Ægris oculis odiosa lux.*

Les beaux pomiers des vergiers fructueux  
 Incessamment sont piccotez des mousches.  
 L'homme de bien utile, & vertueux  
 Est en ce poinct traicté de males bouches.  
 Un vieil pendard, qui n'attend que les  
 fourches,  
 Si comme luy, brigander tu ne veux:  
 Quoy que ton nez souuētes fois tu mouches,  
 Te iugera, (comme il est) tout morueux.

*Munusculum mulieris, hamus ad  
 educenda maiora.*

L'autre iour une bonne dame  
 M'enuoya de beaux curedens:  
 Lors ie cui'd'ay, que celle femme

H 3

Per

*Pensast, de curer au dedans:  
 l'en parle à gens bien entendans,  
 Qui m'ont dit, qu'il ne faut cuider:  
 Car tous, s'ilz ne sont ieunes d'ans,  
 Ayment mieux remplir, que vuidier.*

**Plures adorant solem orientem,  
 quam occidentem.**

*L'amour charnel celuy adore,  
 Qui a de lor, & bellê touche.  
 Soleil leuant plus on honnore,  
 Qu'on ne fait pas soleil, qui couche.  
 Le pauvre fasché plus, que mousche.  
 Chacun le fuit comme prison.  
 Ieune moreau, qui s'escarmouche,  
 Est mieux pense que vieil grison.*

**A maistre hugues de la Chapelle  
 grand musicien.**

*Certes les corps Celestes de lassus  
 Donnent ca bas aux nostres influence:  
 Dont gens scauãs s'en sont trouuez deceuz,*

*Et*

Et si n'auoyent des estoilles science:  
 Ilz ont cogneu par vraye experience,  
 Et esprouu e par vn certain scauoir,  
 Qu'au bas de Lune en saine conscience  
 Grande vertu ne peut leur bourse auoir.

### Des miseres de la Court.

C'est cour plaisir, d'auoir brefue santé,  
 Quand tost apres l'on tumb e en maladie:  
 La Cour qui m'a le matin content e,  
 Le soir, d'ennuy me donne reuerdie.  
 La teste il a mal faicte, & estourdie,  
 Qui veut repos   malaise changer.  
 O malheureux, qui chez autruy mendie,  
 Qui   chez soy de quoy boire & manger.

### Vn Ieu neur flegmatiq marry contre Bressans.

Ie ne voy point les choses en bon point,  
 On laisse Dieu, dont i'en meur de destresse,  
 Chac ne quiert, que r eplir son pourpoint,  
 Et ce qui plait au corps, & qui l'engresse:

H 3 Voyez

*Voyez vous pas un groz gourmand de  
 Qui au menger n'a regle ne cōpas? (Bresse,  
 Il aime mieux, tant son ventre le presse,  
 Perdre l'esprit, que ses quatre repas.*

Ex tentatione prouentus  
 le 9 Feurier. 1549.

*Helas mon Dieu, ie t'auois offense,  
 Je l'ay congneu par cheute dangereuse:  
 Mais ton secours soubdain s'est auancé,  
 Qui ma gardé de peine douloureuse.  
 O que tu es, mon ame, bien heureuse  
 Si mal du corps fait ta purgation.  
 Estre bien doit la personne poureuse.  
 Qui n'eut icy onc tribulation.*

Casus ex equo.

*Sans la bonté sans la misericorde  
 Du redempteur, qui nous ayme tant cher,  
 Par mort subite en fange sale, et orde  
 Peu de plaisir i'eusse achepté bien chier.  
 Il n'est peruers, s'il aime ouyr prescher,*

*En*

*En quelque temps qui ne soit conuerty:  
 Ne tant fragile, ou subiect à pecher,  
 De s'amender qui ne soit aduerty.*

*Assurez vous, que les aduersitez,  
 Que nous auons au monde miserable,  
 Iusques soyons par mort à vers citez,  
 Viennent de Dieu de grace fauorable,  
 Pour le salut de l'ame raisonnable,  
 Qu'elle ne meure en peché & delict:  
 Corrigez donc la coustume dannable  
 De detracter, & des combas de lict.*

### Requete au souuerain medecin:

*Tant plus est grand le mal, & le danger,  
 Et plus d'honneur le medecin merite.  
 Fais donc en moy vice en vertu changer,  
 A ce, mon Dieu, qu'au ciel mon ame herite:  
 Elle est en chair, & en terre conficte,  
 Toujours en doute & crainte de mourir:  
 Que si tenter ce pendant luy profite,  
 Veuille à la mort mon esprit secourir.*

H 4 Mira

Miracle aduenu le 29. Auiril 1553.  
à Bourg.

*L'an mil cinq cens avec cinquante trois,  
Le feu iectant sa flamme furieuse,  
L'on y porta Iesuchrist, & la croix,  
Et tout soudain vint tant d'eau pluuiuse,  
Quoy qu'il eut mis en cendre ruyneuse  
La trois maisons, & brusloit le faulbourg:  
Qu'en un instant ayde miraculeuse  
Le fit estaindre à la porte de Bourg.*

*Instar auri veteris, amicitia gliscit,  
& illustratur cum tempore.*

*Cōme fin or ne craint point la vieillesse,  
Mais en deuiet meilleur, & precieux:  
Amour d'esprit venant de gentillesse  
De iour en iour se fait plus gracieux:  
L'amour du corps mortel, & vicieux  
S'en va courant: car beauté n'est durable:  
Si donc l'esprit est immortel es cieux,  
Nostre amitié iamais n'est separable.*

Cau

## Cautio in futurum.

*Si noz esprits nous voulons preparer  
 Contre diuers accidens de ce monde,  
 Soit ioye, ou dueil, il les faut comparer  
 A la fumee, a l'ombre, a roue ronde.  
 L'ombre n'arreste, ains sen va comme  
 l'onde,  
 Et la fumee en bref s'esuanouit:  
 Tost roue tourne. Ainsi mondict ie fonde,  
 Que nul long temps ne pleure, ou s'esiouyt.*

**Arrest prononcé es boutiques  
 des marchans.**

*Si ca dedans venoit Dido,  
 Voire Cresus, & ne dit, tien,  
 Elle n'auroit rien a Credo,  
 Qui n'a la croix, n'est pas Chrestien.  
 Loyal marchand mon dict retien,  
 Si tu ne veulx tumber a honte,  
 Que de ta foy pour l'entretien,  
 Argent contant fait le vray compte.*

H s Ager

Ager quanlibet ferax, incultus silue-  
fcit, sentibus, & rubis obducitur.

*Quando on ne fait labourer vne terre,  
Elle produit mainte espine, & chardon:  
Un homme oysif soubdain par delict, erre,  
Et a tout vice il fait de sa chair don.  
Bon labour donc assidu, sans pardon  
Est de tous biens, & pour chacun, fertile:  
Mais qui tousiours prent plaisir a bandon,  
Il est a soy & a tous inutile.*

Au pain benist de l'un de noz  
amys. 1550.

*L'an mil cinq cents quarante neuf,  
Vingt & deux iours prins en Decembre,  
Ayant tresbon vin, Vieil & neuf,  
Et mets exquis plus chers que l'ambre,  
Tous gens d'honneur en ceste chambre  
Furent traictez aux pains beniz;  
D'huy a trente ans sains d'ame & mebre,  
Y puissons estre en paix unis.*

Edict

Edict intimé a saint Antoine  
de Bourg le 20. Nouem-  
bre 1549.

*Les gens icy par force on saintifie  
S'il se peut faire, entendez, par ieusner:  
Qui ne fait rien, de manger ne s'y fie,  
Car il n'aura que soupper, ne disner.  
Raison ceans a sceu bien ordonner,  
Qu'il faut monstrier lœuvre de sa iournée:  
Ou aultrement, rien ne luy faut donner  
Qui ne prestit, n'a paste, ne fournée.*

**Spiritus exaltatur ante ruinam.**

*Trop speculer par grand subtilité,  
Choit en erreur inique & reprouvée:  
Mais sens commun pris en humilité  
Donne sentence enuers tous approuvée.  
Aux grans estaz telle chance est trouuée,  
Que les plus hauts l'on voit bas raualler:  
En cas humains c'est chose trop prouuée,  
Qu'apres le doux, L'aigre faut aualler.*

*A monsei*

A monseigneur le Connestable  
1551. a Blois.

*Puisqu'ainsi est, pour la prochaine annee,  
Le vous requier ma depesche ordonner:  
Car comme enfant de celle Cananee,  
Autre ne scay que de vous importuner,  
Vous plaira donc, pour Dieu me pardonner:  
Vn languissant ne quiert que guairison.  
Vous seul pouuez remede me donner,  
En deliurant mon esprit de prison.*

A madame la Contesse de la Cham-  
bre, surnommee de la Baume.

*Tant que la paille suiura l'ambre,  
Madame la Contesse Aymée,  
Le prie a Dieu, que teniez Chambre,  
Saine de corps, de tous aimée.  
Mere d'enfans, sage estimée,  
Ferme en la foy du temps iadis,  
Ainsi dans la Chambre embaumée  
Commencerez voir Paradis.*

*A monse*

A monseigneur le Vicomte de  
la Riuere gouverneur  
en Bresse.

*Iamais Cheual ne profite en bon estre,  
Ny un terroer fertile, & fructueux,  
Si maintes fois il n'est veu de son maistre,  
L'œil du seigneur a tout est vertueux.  
Riche palais, tant soit il sumptueux,  
Qui n'y habite, on le voit empirer:  
Le dy aussi de cueur affectueux,  
Que sans vous voir, ne pouuõs prosperer.*

Vos, quibus eloquij datur aurea  
vena poëtæ.

*En l'honneur Dieu, & sainte Catherine,  
Gens de scauoir n'escriuez rien en vain.  
Mesler ne faut dedans belle farine,  
Tant petit soit, d'aigre & meschant le-  
vain.*

*Le papier blanc ne fait bon l'escriuain,  
S'il ne l'emplist d'art, & bonne matiere*

*Fust*

*Fust il docteur de Paris ou Louvain,  
S'il n'a cueur net c'est une orde goutiere.*

*Dont le Veneur est pris.*

*De venaison sont bien fourniz,  
Gens de conseil parlant latin,  
Aimans sur tout petiz counilz,  
Qu'ilz font chasser soir, & matin.  
Lors ce propoz oyant Cathin,  
Sceut tant a point l'heure espier,  
Que sans filetz, chien ne mastin,  
Mit le furet dans le Clapier.*

*Tædet ne, compedes etiam  
aureas amisisse?*

*Vn iour Claudin se tormentoit  
D'auoir perdu sa bonne femme:  
Voyant, que son dueil augmentoit,  
Son voysin loua celle dame:  
Mais tu n'entens, dit il, tagame,  
Te fait il mal, de perdre entranes,  
Combien, que d'or a grosse lame*

*Elle*

*Elle seroyent riches, & braues?*

Bon droit a mestier d'ayde  
requeste en iustice.

*Après travail voyant besongne faiçte,  
Lon ne requiert, que repos & soulas:  
Ainsi l'ouurier fait vouldentier la feste,  
Quant de labeur il fut sus & sous las.  
Et ce pendant du pauvre Nicolas  
Souuenez vous, qu'il ne perde l'attente,  
Tant que contrainct ne fust de dire H'elas,  
A coup mortel ne profite la tente.*

A feu Nicolas Grillet seigneur  
de Pomier.

*Le pere Adam, O seigneur de Pomier,  
Nous a priué de l'immortel partage,  
Par le desir de goustier du pommier,  
Qui nous perdit le celeste heritage:  
Mais Iesuchrist piteux a l'aduantage,  
Usant es siens de grande priuauté,  
Sa Mere a pris de nostre parentage,  
Pour*

*Pour les esleuz remettre en sauueté.*

En predications & bastimens au-  
tant sont de iuges, que d'audi-  
teurs & voyans.

*Predicateurs & orateurs  
Vsans de la diuine grace,  
Bien qu'ilz ont tant dexplorateurs,  
Doiuent suiuir la vraye trace:  
Car celuy, qui bastit en place,  
Or qu'il ait des iuges diuers,  
Et soit sa maison haulte, ou basse,  
Ne peut complaire à l'univers*

Pour le subiect d'une chanson a mai-  
stre Hugues de la Chapelle.

*Entour la feste saint Martin  
Ienin fit tuer son pourceau,  
Et le fouailler au fin matin  
De paille ardente a gros monceau,  
Sa femme apres dans son gran seau  
Les trippes mit, & leua l'oing:*

*Disant*

*Disant pour le friand morceau.  
I'auray L'andouille, & vous le groing.*

*A vne friande guillemette.*

*Chantant riant, vous prenez vous esbas,  
Qui ne m'est point de vostre honneur bon  
signe:*

*Et craindrois fort, que prinssiez par le bas  
Suppositoire au lieu de medecine.*

*Le mal des yeulx en voyant prent racine,  
Puis meschant fruiet d'amour, & de ses  
fleurs.*

*Gardez vous donc a l'exemple du Cygne,  
Que vostre chant ne prenne fin en pleurs.*

*A monseigneur de la Guiche Cheua-  
lier de l'ordre, Capitaine, &  
gouverneur.*

*O monseigneur Gabriel de la Guiche  
Tât bon Chrestien, que vaillât Cheualier,  
Grand los par tout qui marche, va lier,*

*I Au*

*Au reng des preux tō nom de vertu riche,  
 Pour nous garder, que ne tūbions en friche,  
 Et conseruer la noble fleur de lys.  
 Iamais Iesus a celuyne fut chiche,  
 Qui tient sa loy, & fuit plaisir de liets.*

**Pour auoir audience au Bureau.**

*S'il vous plaisoit prendre la patience  
 Mon bon seigneur, de lire ce huictain,  
 Je vous prierois me donner audience:  
 Car Dieu aydāt, mon droit est bien certain.  
 A ce bon iour de tout l'an plus hautain  
 Je vous supply en donnant des boutons  
 De mon lardrin, qu'au rescript incertain  
 De ma partie, on die, deboutons.*

**Ex Hypocrate mulier non fit  
 ambidextra.**

*L'homme & la femme ont corps humains,  
 Et chacun d'eux a sa propre ame:  
 Mais l'homme s'ayde des deux mains,  
 Ce que ne fait ia mais la femme.*

*Vray*

Vray est, que plus on la reclame,  
 D'un lieu, qui fait plusieurs accors:  
 Car du devant tient bon madame  
 Mieux, que monsieur de tout le corps.

Stultus exultat vocem in risu.

Pour l'estomach mauuais est ryz,  
 Dont s'en passer n'est pas grand perte:  
 Mais pour l'honneur pire est le ris  
 Immoderé a gorge ouverte.  
 Chaperon vert ou coiffe verte  
 Luy appartient, dit Salomon:  
 Soit donc au cueur Ioye couuerte,  
 A bonne oreille court sermon.

Vn bon mary a sa femme.

Ne prenez, ne donnez bouquetz,  
 Et ie vous rendray la pareille.  
 N'allez a dances, ny banquetz,  
 Si desirez viure par reigle.  
 Fuyez celuy qui s'appareille  
 Vous parler seul en requerant:

I 2 Car

*Car femme, qui preste l'oreille,  
N'espargne pas le demourant.*

*Formosa mulier, templum ædifica-  
tum super Cloaca. Ex  
Pythagora.*

*Pour demy pied de cuir velu  
A engainer le doulx poignard,  
Faire ne faut tant du mignard  
Quant tout est dict, c'est bran moulu.  
Le musequin est bien voulu  
Pendant qu'on ente dans son tronc:  
Mais cueur viril est trop poulu,  
Qui veut fonder sur un estronc.*

*Du present que fit Yo, a Argus.*

*Contre nature un monstre bien villain  
Est aduenu, que toutesfois on cache:  
C'est un veau roux qui a mis un poullain  
Sans la blesser, au ventre d'une vache.  
Yo tient bon, mais las Argus mesmarche,  
Sentant enfler sa basse Mercerie:*

*Yo luy*

To luy dit vous redonner ie tache  
Ce, qu'ay receu: C'est aulmosne fleurie.

Il conuient iurer de intention  
comme de bouche.

Pensez y bien, quand vous iurez,  
Que n'y usiez de fiction:  
Car tresbien vous vous pariurez,  
Si lors vostre affirmation  
Ne suit au vray l'intention  
De l'auditeur, qui vous escoute:  
Doncques par machination  
Ne perdez l'ame, qui tant couste.

Du bon seruiteur Padot a  
Chambery 1556.

L'an mil cinq centz cinquante six  
Le premier Mars, espouuentable  
Fit un tonnerre estant assis  
Lors mon valet, i'entend a table,  
Et quoy que le vin veritable  
Face au beuueur tout descourir:

I 3 Ma

*Ma pauvre beste detestable  
Onques ne sceut ma chambre ouvrir.*

Pour faire distribuer mon sac.

*Ne pensez pas, qu'aucune affection  
D'hōme, qui soit, me face mettre en queste,  
De vous prier: mais pour perfection  
De mon desir, vous fay ceste requeste,  
Après le faict de legitime enqueste,  
De m'adresser au plus expeditif:  
Qui soit prud'hōme, et qui ait saine teste,  
Pour auoir tost arrest diffinitif.*

A monsieur Trouillos.

*Que cito donatur, Trollosie, bis data credas,  
At nimio constant, quæ redimas precibus.*

D'un transuerseur des champs  
mathelineux.

*Comme les eaux coulent toutes au fond,  
Dieu donne grace au cueur, qui s'humilie:*

*Et*

Et l'orgueilleux, ainsi que neige, fond,  
 Mesme celuy, qui sa fierte pallie  
 D'habit deuot, et des riches s'allie,  
 Pour en auoir, et a plaisir iucher:  
 Mais tel Caphard, qui sans vin, n'a que  
 lye,  
 Vous auez veu brefuement trebuscher.

De grand ducil grand reconfort.

Entre trois loups de fain tous enragez  
 Une brebis l'autre iour se trouua,  
 Qui la couroyent bandez, et arrengez,  
 Pour la raur, mais lors elle esprouua  
 Du vray Dieu Pan layde, qui la sauua,  
 Et la remit au parc entiere, et saine.  
 Sans bon secours, qui prés des brigans va,  
 Est en dangier de laisser peaul, ou laine.

L'ouurier sur sa fin doit mieux  
 besongner.

Imiter faut le chant du Cigne,  
 Combien, qu'il luy soit ennuyeux.

I 4 Com

*Comme de sa mort le vray signe,  
 Qui est sur tout harmonieux:  
 Ainsi fait l'homme ingenieux  
 Mieux au poinct de sa departie.  
 Le dernier coup victorieux  
 C'est tout l'honneur de la partie.*

Discite iustitiam moniti non  
 temnere diuos.

*L'an mil cinq centz avec cinquante  
 Vn bon gourmet ne ieusna pas,  
 Selon l'Eglise militante,  
 Ains comme humain prit deux repas  
 Veille saint Iean: mais sur le pas  
 De la mynuit rouge en couleur  
 Sua quasi iusqu'au trespas  
 Par le moyen de grand douleur.*

Pater mendacij Cacodæmon.

Os quod mentitur, occidit animam.

*L'homme qui ment est filz du Diable,  
 Quant il seroit chef de noblesse.*

*Femme*

*Femme menteuse & variable  
 Il faut donc appeller diableſſe:  
 Helas, mon Dieu, qu'elle nous bleſſe,  
 Qui en enfer noſtre ame maine:  
 Croyant ſa femme mentereſſe,  
 Adam perdit nature humaine.*

**Ne cures verba malorum.  
 Regium male audire, quum  
 benefeceris.**

*N'est il pas plein de ioye au ſein  
 Le compaignon que l'on diffame  
 D'eſtre encloué, quant il eſt ſain,  
 Et net au corps comme une lame?  
 Mais encor plus gaye eſt la dame,  
 Dont on noircit la chaſteté,  
 Qui enuers Dieu entiere eſt d'ame,  
 Et ne fit onq meſchanceté.*

**D'une, dont les enfans eſtoient  
 tous charbonnez.**

*Belle commere Dieu vous guard,*

*I s*

*Et*

Et doit tousiours bonne aduventure:  
 Je croy, qu'ayez sur tout esgard  
 De resiouir, la nuiët, nature.  
 Brune est la nuiët, vostre facture  
 En tient aussi faiëte par ris:  
 Disant, que pour choisir tainëtture,  
 Il n'est, que fin noir de Paris.

D'un vieil Brebancon raddotant  
 sur leage.

Ce vieil laquet de la cropiere  
 Tousiours colere & furieux,  
 Ne tire point de la rapiere,  
 Mais du poignard luxurieux,  
 Et de son bec iniurieux,  
 Tel il sera insqu'au decés,  
 Prenant ce blason glorieux,  
 Vient les trouz, & les procès.

La face du Prince recrée  
 son peuple.

Comme il fait bon chantres ouyr,

Qui

*Qui de musique ont leur usage :*  
*Ainsi fait son peuple esjouyr.*  
*Prince, qui monstre bon visage.*  
*Doux instrument fait son message*  
*Tresagreable à bonne oreille :*  
*Mais douce face en prince sage*  
*C'est une ioye non pareille.*

En seruiteurs.

Principium feruet, medium tepet,  
 exitus alget.

*De valet neuf, prompt, qui fait tout,*  
*Garde toy bien d'estre abusé :*  
*Tu en verras soudain le bout.*  
*Ballay neuf est bien tost usé :*  
*Ce fin galland est si ruse,*  
*Qu'il vole en son premier service :*  
*Mais bref il est lasche accuse,*  
*Car trop exquis se tourne en vice.*

Non uiuat cessator, nec metar,  
 qui non seminat.

*Qui*

*Qui veut manger, il faut ouurer,  
 A cœur vaillant labour facile.  
 Et qui scauoir quiert recouurer,  
 Doit humblement estre docile.  
 Uoye à vertuz est difficile,  
 Car le chemin est angousseux:  
 Mais de Sathan le domicile  
 Gist au serueau d'un paresseux.*

Le paisteau se tue de soy mesmes.  
 En contemplant un chaut charbon  
 Facilement l'on peut apprendre,  
 Que le mestier n'est gueres bon,  
 Qui fait à l'ouurier tost fin prendre.  
 Sa fosse il fait, pour y descendre,  
 Qui trop souuent fond son estaing:  
 Ainsi qu'un charbon fait sa cendre,  
 Dont puis apres il est estaint.

Au secretaire Villaneri escriuant do-  
 ctement, qui m'enuoya des fruics  
 nouueaux, meurs premiers  
 que tous autres.

*Ton*

Ton industrie à preuenu nature  
 Anticipant par beaux fruics la saison:  
 Mais le labour de ta plume, & facture  
 Passe en faisant des deux comparaison.  
 Un bon iardin fournit bien la maison.  
 Et ton scauoir l'enrichit d'auantage.  
 Fruict tost venu tost meurt, mais par  
 raison,  
 L'escript viura, fust il meur deuant age.

Filiae tibi sunt, duplica custodiam,  
 vt serues corpus earum.

Filles qui leur honneur maculent,  
 Vous m'entendez à la couuerte,  
 Semblent oysons à l'herbe verte,  
 Car bien souuent elles acculent.  
 Chiens vigilans cryent, & hurlent  
 Auant que le loup soit au parc:  
 Mais corps faulsez trop tard reculent,  
 Apres qu'on a desbende l'arc.

Perfricuerunt frontem mendici.

Abon

*A bon coquin i jamais le front ne sue,  
 Quant il luy faut sans honte belistrer:  
 Puis donc qu'à vous ma pauvreté est sceue,  
 Veuillez pour Dieu l'aumosne ministrer:  
 Vostre cyrop est propre à depestrer  
 Mon chef troublé d'accident reumatique:  
 Or qui ne peut rente, ou biens impetrer,  
 Vivre il convient, cōme on peut, de pratique.*

Pour mettre au dessous d'une Cene  
 en peinture à Bourg.

*Au sacrement de la divine table,  
 Quand lon à fait vraye confession,  
 L'homme recoit chair, & sang veritable  
 De Iesuchrist, pour sa perfection:  
 Donques Chrestiens de pure affection  
 Suyvant icy la Cene Apostolique,  
 Du corps de Dieu prenez refection,  
 En l'unité de la foy Catholique.*

A monsieur de Pomier.

Je vous supply à l'ordinaire

Venir

*Venir disner en mesnager:  
 Un gentil oyseau debonnaire  
 Ne veut grand bain, pour y nager.  
 L'entend tresbien, que le manger  
 Vostre estomach ne mene pas.  
 Vous aurez donc en passager,  
 Pour mieux voler, leger repas.*

**Subiect de chansons pour complaire  
 aux musiciens.**

*Si vostre amour iauoy gaignée,  
 Je iouyrois de mon attente  
 Mais à bien grand coup de coignée,  
 Il n'y faut pas petite tente.  
 Quant est de moy ie me contente.  
 De ieune chair et) vieil poisson.  
 Mieux vaut la niepce que la tante,  
 Pour resiouir un bon garson.*

**De maistre Gonin.**

*Tibaut en gardant ses moutons  
 Chatouilloit Margot sous la panse:*

*Mais*

*Mais en disant Or sus, montons,  
 Il la vous vit noire à oultrance:  
 Ne laissez de coucher la lance,  
 Respond Margot au montonnier:  
 Il y eut bien un Roy de France,  
 Qui coucha chez un charbonnier.*

Quatreins.

*Autour d'un oreiller escrit  
 à l'aiguille.*

*Il ne faut pas un don, qui vaille tier  
 Ou le quartier presenter à son maistre,  
 Mais tout entier, Seigneur de Valentier:  
 Ce donc prenez, pour sous vostre chef  
 mettre.*

Au mesme Seigneur.

*Nostre amitié ne doit rompre, si dent  
 De mesdisant vouloit mordre, car fort ie  
 Vous vueil servir, ô Seigneur President,  
 Cecy tesmoing extrait de nostre forge.*

Recipe de Vlyo.

Pour

*Pour bien dormir & faire la nuit breue,  
 Sans s'esveiller, disoit ce medecin,  
 De tresbon vin il faut que lon s'abbreue,  
 Puis reposer sus blanc & mol coussin.*

*Escrit à laiguille, autour d'un  
 oreiller.*

*Quand le chef deult, prenant cest oreillier,  
 Pour reposer, amy soyez recors,  
 Que nostre Dieu, pour noz erreurs reigler,  
 Et sauuer l'ame, il afflige le corps.*

*Selon saison il faut habis diuers,  
 Et en un temps plus chaude couuerture,  
 Pour teste & piedz mesmes au temps d'hy  
 uers,  
 Car le froit est ennemy de nature.*

*Infantem nudum, quum te na-  
 tura creauit.*

*L'abus plus grant, qui soit deffoubs la nue,  
 C'est de vestir ce meschant corps infect*

*K Si*

*Si richement, & laisser l'ame nue,  
Sans la parer de merite & bien faiēt.*

Allant au repos.

*Qui va dormir, de peché & deliēt  
Faiēt ce iour la, doit auoir gref remort:  
Tel sain s'endort, qui ne leue deliēt,  
Car le dormir est frere de la mort.*

Au dessus d'une croix.

*Les oyseaux font pour leurs filz nidz:  
Pour les siens meurt le Pellican:  
Christ pour nous cestit pelli, quand  
Fut en croix. Memento finis.*

L'enseigne de femme  
vertueuse.

*Femme d'honneur de vertuz reuestue,  
Qui veut guider sa vie par raison,  
Doit ressembler, au marcher, la tortue,  
Qui se contient tousiours en sa maison.  
Sera in fondo parsimonia.*

*Quand*

*Quand tout est beu, & n'y à rien au fond,  
 Il n'est pas temps le boire à menuyser:  
 Puys ne voyez, ne vaiscan si profond,  
 Toustours tirant qu'on ne face espuiser.*

**Autour d'oreilliers & mouchoers  
 escrits à l'aiguille.**

*Comme cecy j'ay voulu composer  
 Pour vostre chef, quand vous irez gesir,  
 Je prie à Dieu, que puissiez reposer  
 Lassus au ciel en eternal plaisir.*

*O Gabriel, monseigneur de la Guiche,  
 Je voudroy biē vous faire un beau present,  
 Si ma puissance estoit plus grāde & riche,  
 Mais qui n'a rien, de la taille est exempt.*

**A nostre sœur Philiberte Chartreuse.**

*Puisque de Dieu, ma sœur tant amie estes,  
 Qu'avez esleu lieu de perfection,  
 Laissez nous choir des petites mietes,  
 Quand d'oraison prenez refection.*

**K 2 Tout**

Tout vient à poinct, qui peut  
attendre.

*Qui peut user de patience,  
Le temps conduit tout à raison:  
Car l'on voit par experience,  
Que chaisque chose à sa saison.*

Aux couhars & brigans.

*Souldatz, pendars, larrons, meschans  
Volans des mains comme arondelle,  
Vous serez euesques des champs,  
Et estendrez une cordelle.*

Après la cinquantaine en  
declinant.

*Endurer froit certes bon n'est,  
Je le congnoy bien en ma teste,  
Dont ie vous invite à ma feste:  
Car i' espouse un petit bonet.*

Reuenant de la Court bien  
maigre.

*Il m'en prit bien d'arriuer en Carefme,  
Chair me falloit du pied iusqu' au chapeau:  
Car de la Court, ou ie pris peine extreme,  
Ne rapportay que les os, & la peau.*

Le 4. Mars. 1552.

Quand le Roy cassa vne partie de sa  
chapelle allant en Allemagne.

Subiect de chanfon à mon-  
sieur Claudin. 1552.

*Si ie ne puis remuer plus bagages,  
Comme souloye, & vous suiure en tout lieu,  
S'il me conuient or amoindrir mon ieu,  
A tout le moins, que ie garde les gages.*

*Le bon vieillart cherche ses aduantages,  
Pour reposer, c'est son principal veu:  
Ainsi m'en prent. Donques à vostre auen  
A tout le moins,*

*Si ie n'empaulme aux mōdains tripotages.  
Biens & credit, i'en laisse faire à Dieu,*

K 3 Mais

*Mais regardant les ioueurs au milieu  
 Atout le moins que.*

*Si tout mon temps, pour finer mes lãgages,  
 Iay bien seruy, voire aux mieux q̄ i'ay sceu,  
 Vous l'avez, Sire, & chacun apperceu,  
 A tout le moins que ie garde les gages.*

### Aduertissement aux dormeurs.

*Si le dormir à la mort est semblable,  
 Hors mis l'esprit, quãd l'on se va coucher,  
 Et au leuer, si l'homme est raisonnable,  
 Remors de mort au cueur le doit toucher.*

### De mesme sentence.

*Après travail allant prendre repos,  
 Souuenez vous du debte de nature:  
 Il n'est viuant, tant soit grand, & dispos,  
 Qui de son corps ne donne au vers pasture.*

*Honneur est le fondement d'amitié.*

*Plaisir d'aimer sans nul danger*

*Quand*

*Quand sur honneur l'amour se fonde,  
S'il est constant, sans point changer,  
C'est le plus seur thresor du monde.*

**Statutum omnibus hominibus  
semel mori.**

**Cor cruce fer sursum, finis &  
esto memor.**

*Par le moyen du Crucifix  
Vueille ton cœur au ciel dresser:  
Et sois recors, qu'au iour prefix,  
Te viendra la mort oppresser.*

**Spiritus exaltatur ante ruinam.**

*Le Roy Loys disoit souuent,  
(Qui fut onzieme, & prince sage,  
Que quant orgueil marche deuant,  
De pres le suit honte & dommage.*

**Ouuriers singuliers commen-  
cent ieunes.**

*Qui de chasser aiment l'adresse,  
Ne font courir ieune leurier:*

**K 4 Mais**

*Mais qui n'apprent l'art en ieunesse,  
Jamais ne sera grand ouurier.*

**Memorare nouissima tua.**

*Du iugement nous ourrons tous le son,  
Et sans faillir y faudra tous courir:  
Retenez donc ces deux motz de leçon,  
C'est, craindre Dieu, & penser à mourir.*

**A Robelet vn Iambon en recompense  
de son bon vin.**

*Qui veut son nez en escarlate taindre,  
Manger salé, & bon vin doit humer:  
Que si m'auiez donné pour soif estaindre,  
Rendu vous ay moyen de l'allumer.*

**Hesiodus.**

*Ter tria saecula hominis transmittit garrula  
cornix.*

*Quatuor at peragit cornicis tēpora coruus.  
Cervinam etatem coruus ter praterit ater.  
Cervinos annos nouies agit indica Phœnix.*

**Neufz**

*Neufz fois vit tant la corneille que l'homme,*

*Et quatre fois ses ans le cerf consume,  
Plusque le cerf trois fois vit un corbeau,  
Plusque Corbeau, neuf fois le Phenix beau.*

Partus & integritas discordes tempo-  
re longo,

Virginis in gremio foedera pacis ha-  
bent.

*Vierge, & mere estre, eurent long temps  
discord,*

*Mais en Marie ilz firent leur accord.*

Ita dormitans vertebat Saxanus.

*K s Sigauw*

Signum magnum apparuit in cœlo:  
mulier amicta Sole, & Luna sub  
pedibus eius, & in capite eius coro-  
na stellarum duodecim & in vtero  
habens.

*Apocalypsis. 12. cap.*

*S'il est ainsi, mere au grand Dieu des  
dieux.*

*S'il est ainsi, fille au grand Roy des cieulx,  
Que vous soyez du soleil reueſtue,  
Que ſoubz voz piedz ſoit la Lune embatue,  
Et voſtre cheſt tant digne & precieux,  
Tant ſouuerain, tant humble, & gracieux  
Soit couronné du tour de douze eſtoilles,  
Des plus luysans, plus claires, et plus belles:  
S'il est ainsi, que l'homme conformé  
Au formateur, ſoit de limon formé,  
Limon de terre, eſtoffe tresobſcure:  
S'il est ainsi, que par trop grande cure  
De hault monter, de bien & mal ſcauoir,*

*Il ait*

Il ait perdu ce, qu'il souloit auoir  
 Tant precieux, lumiere d'innocence,  
 Et delaisé par celle oultrecuydance  
 A tout iamais a toute sa sequelle,  
 (Excepté vous) la tache originelle,  
 Et pour le iour, la tenebreuse nuit,  
 Nuit de peché, q̄ tāt nous griue et nuyt:  
 S'il est ainsi, que ce malheureux monde,  
 Soit tant obscur, tenebreux, & immunde,  
 Que n'y pouuons quasi pas remarquer,  
 Les pas, que Dieu nous cōmande marcher:  
 S'il est ainsi, qu'en ceste pauvre vie,  
 Qui n'est iamais de durer assouuie,  
 La chair tousiours guerroye l'esprit  
 Tant, que souuent l'un pour l'aultre perit,  
 Si le bon Dieu par sa misericorde  
 Par sa bonte n'y met quelque concorde:  
 A qui peult on plus a poinct recourir?  
 Qui nous peult mieulx, O Vierge, secourir?  
 Que vous, de qui est sorty tant propice  
 A tous humains ce soleil de iustice?  
 Puisque l'auiez de corps humain vestu,  
 C'est

C'est a bon droit, que de sa grand vertu,  
 De sa clarte si claire & si tresuiue  
 Il vous reuest, vous pare, & a iolyue.  
 A qui se peult le pecheur adresser,  
 Qui plus soubdain l'ayde a se redreisser,  
 Qu'a vous? a qui la Lune au piedz luy-  
 sante

Vostre pitié certes me represente,  
 Et la douleur, qu'avez a receuoir  
 Tous les pecheurs, qui desirent reuoir  
 De leur salut le solcil, & lumiere,  
 Et recouurer l'innocence premiere,  
 Ausquelz si fort ceste lune reluit,  
 Que iour & nuict tout chascun y refuit.  
 Et non pas moins les estoilles reluysent,  
 Lesquelles douze a la couronne gisent  
 Me denotans en ce nombre finy  
 Vers nous pecheurs, vostre vueil infiny:  
 Car ce n'est point pour douze fois, ne seize,  
 Que vous priez vostre filz, qu'il s'appaise:  
 Ains tant de fois, que vous en requerons,  
 De luy par vous mercy nous acquerons.

Est si

Est si n'est pas sa plus petite enfance,  
 Que ne mettez souvent en remembrance,  
 Pour plus auoir de force, & de vigueur,  
 A moderer sa iustice & rigueur.  
 Et pardonner, *belas*, les pechez nostres.  
 Les douze aussi estoiles sont apostres  
 De nostre Eglise, & son chef coronne  
 Iesus, vous a tousiours environne.  
 Doncques a vous, (O Royne lumineuse)  
 A vous me rend misericordieuse,  
 Et vous supplie autant deuotement,  
 Que peult porter mon pauvre entendement,  
 Que me vueilliez en ceste obscure voye  
 Tant esclairer, que iamais ne foruoye,  
 Ains que chemine au tresdigne compas  
 Si sagement, que ne face un faux pas.  
 Et si ie faulx, (comme nature humaine  
 Est tant de soy fraisle, imprudente, &  
 vaine)  
 Tendez la main, vueillez moy releuer,  
 Et a la fin en Paradis Leuer.

Il ne

Il ne suffit d'estre bon, & entier,  
 Il faut fouyr des meschans l'acointance.  
 Les vertueux ont tousiours bon mestier,  
 Que gents de bien leurs facent assistance:  
 Car les mauuais voudroyent a grand in-  
 stance,  
 Que chascun eust mauuaise voulente:  
 Mais un bon cueur demonstre sa constāce  
 Tant plus, qu'il est assailly, & tente.

Versus aliquot latini.

De assumpta Virgine.

Carmine scādētis modulemur gesta mariæ,  
 Qui veneratur eam, te colit alme Deus.  
 Tu paris authorem naturæ, seminis exors:  
 Sic natura tuis viribus ipsa minor.  
 Nam simili repetis sedes virtute supernas,  
 Quum tamen intendat semper ad ima  
 graue.  
 Vt nostri grauitas tollatur criminis, instes,  
 Rectaque nos omnes mens super astra  
 ferat.

Ne mir

Ne mireris lector, si mediā syllabam  
 Mariæ produxerimus, quum id de  
 industria fecimus, non ignorantes,  
 quanta sit. Dandum est enim ali-  
 quid vsui recepto, tum communi  
 pronunciationi.

De nascente virgine.

*Regia sacra dei, simulatq; puerpera virgo,  
 Filia, quæ nati crederis esse tui.*

*Fausta sit ista dies, misero, qua nasceris orbi,  
 Quaq; fuit, mirum, vita parata neci.*

*Effice per Christū nobis sit pura voluntas,  
 Audiat ut placidus, perficiatq; preces.*

*Nam leo disquirat, quem deuoret, en lu-  
 pus instat.*

*Hæresis et gliscēs undiq; castra parat.  
 Heu nimium presens antiqui tēporis illud,  
 Pādatur omne piis nūc Aquilone malū.  
 In domini caulas scabies Germana sub-  
 intrat,*

*Ne pereāt, caueas, prouida mater, oues.  
 Unius ast unus Petri sit pastor ouilis,*

*Filius*

*Filius & reuocet, qui periere, greges.  
Postea dispersos quando collegerit omnes,  
Vinciat unanimes una, Maria, fides.*

Pour vn motet a la feste saint  
Antoine nostre patron.

*Nobilis Antoni generoso stēmate fulgens,  
Cui pater, & genitrix religiosa fuit.  
Demone cū rabido miscendo prælia, tādē  
Cui dedit inuictō vincere sæpe Deus.  
Quæsumus hunc nobis diuine athleta præ-  
cator,  
Hostibus ut trinis liberet ille suos.  
Prædā qui quondam venum tua cuncta  
dedisti,  
Ferret opem miseris ut manus ere tuo.  
Præsciis atque necis post centum & quin-  
que peractos  
Annos, nunc meritis nos pater alme  
iuues,  
Aeternis opibus quo Christus ditet egenos,  
Nec nos incautos mors inopia premat.*

Pour

Pour vn motet le iour du sainct  
Suaire a Chambery.

*Summe parens nostri generis, clemensque  
redemptor,*

*Syderea cunctos sede locare parans:  
Virgineo claudi gremio, tū sindone passus,  
Auxiliatrices porrige, quaeso, manus.*

*Scilicet, ut modico pateris sub tegmine  
condi,*

*Qui tamē immensus cūcta creata tenes.  
Sindonis exuias ita nūc veneremur Iesu,  
Ut tua nos omnes cōtegat alma domus.*

Pour escrire au deffoubs d'vne Cene  
en tableau dans l'eglise sainct  
Ligier audit Chambery.

*Quale suum corpus caena Christus dedit  
olim,*

*Sumit in altari tale fidelis homo.*

*Aliter, eadem tamen sententia.*

*Qualem discipulis Christus se præbuit olim,  
Integer hic hominis sumitur ore pij.*

L Aliter

## Aliter.

*Qualis delituit benedicta virginis aluo,  
Qualis & in cœna, talis & hic capitur.  
Clarissimo viro segusanorum præsi-  
fidi, Claudio Paschali, numeris  
omnibus absoluto.*

*Vincula constringunt me plusquam hede-  
racea litis,*

*Dissolui cupio, prius & esse domi.*

*Quādo togatorum sanctus cōuenerit ordo,*

*Pollicitis facias cras satis ergo tuis.*

*Regia res agitur, tum propria, iusta roga-  
mus.*

*Nos igitur, quæso, nulla repulsa premat.*

*Nō tamē exigimus, veluti si debita pēdas,*

*Omnia sed reputo muneris esse loco.*

*Quicquid enim nostro fecisti nomine, gratis*

*Acceptū agnosco, si datur, & referam.*

*Ad eundem, vt tædium deuorarem,  
ac solarer dolorem, quum me vi-  
uum conaretur terra obruere ter-  
reus hostis.*

*Semisep*

*Semiseputus Aue, Praeses, tibi mitto prius,*

*quam*

*Altius hic misera sum tumulatus humo.  
Saxum terra premit, sed terreus haud pu-  
tet hostis,*

*Marmora constanti pelleri posse loco.  
Audet et in Dinum, famulatur cui sacer  
ignis,*

*At solet authorem debita poena sequi.  
Si duo nanque diu certent elementa, ve-  
rendum est*

*Ne cadat id monstri, fiat et igne cinis.*

*Spectatis. senatori Regio Celso  
Morinio, ut commendatum  
haberet Clientem.*

*Hunc tibi commendo cunctis venerande  
senator,*

*Nomine cui nostro sit repetita salus.  
Huic semel, atque iterum parata est victo-  
ria, porro*

*Tertia debetur, qui nisi iusta petat.*

L 2 Quinq<sub>3</sub>

*Quunque ita te merito, sperem, ductore fu-  
turum,*

*Non opus est numeros hic geminare  
meos.*

*Sed quos si videat ter summus Truchio,  
noſtri*

*Succurrat, ſemper quē putet eſſe ſuum.*

*Denique pro ſocio quando valet actio, Pe-  
trus*

*Idem conſimili mente Bachetus agit.*

**Rariſſimo iuriſconſulto Craſſo ſena-  
tori primario, Chamberiaci,  
viro ad miraculum  
perſpicaci.**

*Culpas, quum minius videar tibi, Craſſe,  
precator,*

*Noſtra quòd inuisū reddere cura poteſt.*

*Da veniā, medico diſiungi ſi nequit eger,*

*Nec ſileat, donec corpore ſit valido,*

*Suſpirans igitur penitus, dū quero ſalutem,*

*Auxiliatricem porrige, craſſe, manum.*

*Indigus*

*Indigus heu ego sum , cui si vel frigida de-*  
*tur,*

*In cælo merces te cumulata manet.*

**Bien se peut fourrer de Renard, qui**  
**tient de sa nature , iuueni-**  
**lis varietas.**

*Iure foris poterit vulpinis pellibus uti,*  
*Quæ penitus cõstat vulpis habere dolos.*

*Aliter.*

*Pelle potest apte corpus circũdare vulpis,*  
*Cuius naturam pectore cautus alit.*

*Aliter.*

*Eximium par est vulpinũ tergore gestet,*  
*Qui simulat vulpẽ fraudibus, atq; dolis.*

*Se cute vulpina merito fulcire videtur,*  
*Cui genius tacito pectore vulpis inest.*

*Callidus exuuijs vulpinis iure fouetur.*

*Qui totus vulpes callidus est animo.*

*Dum voluit pellem vulpinam ferre so-*  
*phista,*

*Interius genium rettulit ille fera.*

*L 3 Ergo*

*Ergo quod externa facie foris eminent, et  
non*

*Est, tandem humanis rebus inesse potest.  
Sic quæ facta ioco primū, mox seria ducūt  
Ars ita nature proxima sæpe fuit.*

**Epitaphium Cornelij musici puero-  
rum concinentium institutoris in  
æde sanctæ crucis apud  
Aurelianenses.**

*Vnicus immenso vivebat partus in orbe  
Musarum genitus de genitore Ioue.  
Impia quem visum, ut cunctis est inuida,  
Clotho,*

*Non tulit hunc iustā sæva videre diem:  
Idq; nephas, miserum me, audebat sædula,  
nam si*

*Caritatem voluit substituisse virum,  
Exorare ferox potuisset carmine fatum,  
Ecquē non valuit voce mouere Deum?  
Umbrasæd ut corpus comitatur, flammaq;  
fumum,*

*Sic solet et laudis liuidus esse comes.*

*Illustri*

Illustri domino vicecomiti, Francisco  
à Riparia, Equiti strenuo, apudque  
segufanos Proregi meritis.

*Ligna parens Adamus quum finderet,  
Euaq<sub>3</sub> neret,*

*Nobilis hoc quis nā tēpore primus erat?  
Quumq<sub>3</sub> parem cunctis finxit natura pa-  
rentem,*

*Cur erit iste alio nobilitate prior?*

*Ingenuus primum cœpit virtutis ab ortu:*

*Semine nāq<sub>3</sub> uno nascimur usq<sub>3</sub> pares:*

*Moribus inde probis qui prestat, nobilis  
ill' est:*

*Interit at vitijs nobile quodque decus.*

*Sitq<sub>3</sub> luto simili figulus nos finxerit omnes,*

*Discrimen meritis improba cura facit.*

*Sola animi virtus vasorū seligit usum,*

*Omnia quæ proprio temperat arbitrio.*

*Quod si contineant diuersos vasa liquores:*

*Istud enim vinū concipit, illud aquam.*

*Lotia si capiat vilis matula, amphora*

*Nectar,*

Attamen artificis nō reprobāda manus.  
 Quum fuit authoris simul omnibus una  
 voluntas,

Fortunæq; faber quilibet ipse suæ.  
 Tecta superba vides ligno; furcasquōque  
 eodem:

Cera soluta fluit sole, rigescit humus.  
 Omnibus & similis quāvis spectetur origo,  
 Deniq; nec cunctis exitus unus erit.  
 Quiq; refert faciem genitoris filius hæres,  
 Sæpe pij patris nil probitatis habet.  
 Non figuli culpa est, cuius mens omnibus  
 æqua.

Omnes quū geniti, nec tamen ingenui:  
 At miser ipse velis ex te, contrāue beatus  
 Nobilis, aut servus, si cupis, esse potes.  
 Nobilitas tandem valido sudore paratur,  
 Queritur ut multo grata labore quies.  
 Stēmata cæperunt animi de viribus ergo,  
 Nec genus, at virtus parta coronat opus.  
 Verū ubi virtutē generi cumularis auito,  
 Perpetuo vigeat nobile stemma tuum.

Aussa

## I. L.

*Ausa est garrula scriptitare Saxo.  
 Dicam Merula, sed nimis proteruam.  
 In ius venimus. Ecce, feruet usque  
 Dum Saxum videt arduum minari  
 Quidam. Tum tepet, et dat impudenter  
 Nobis terga, struens abesse chartas,  
 Liti quæ faciant opus mouendæ.  
 Hercle deficit, ab futura semper  
 Istæc, scilicet, una fortiorque  
 Iuris copia, quo statim futurum est,  
 Saxum comminuat caput volucris.*

De Lodoico Latomo, Templi Broaci  
 apud Segusanos olim  
 conditore.

*Spirat apud Delphos operosi gloria templi,  
 Hancque tibi acceptam Spinthare fama  
 refert.*

*(thesiphō Euxinæ celebratur ab æde Dianæ,  
 Et Ptolomæ tua Sostratus arce viget.  
 De Mausoleo Sugillas nomen habebit.*

L s Phi

*Phidiacum passim commemoratur ebur.  
 Solis clara Rhodos grandi cantata Colosso,  
 Hinc tua laus Chares nescia mortis erit.  
 Coctilis effertur Babilonis ad aethera mur<sup>9</sup>,  
 Pyramides iactat barbara turba suas.  
 Si tamé his socies Lodoicū, et iudice Momo,  
 Aurea quisquiliis lilia iunge prius.  
 Hos posuisse orbi septem miracula dicunt,  
 Clarius octauum tempora nostra vidēt.  
 Pristina quaeq; igitur potuit spectasse vetu-  
 Vnius ingeniū prestitit, atq; manus. (stas,*

Non inepté paginam vacuum implea-  
 mus hoc octonario.

*Oyant Zeno, qu'on mesdisoit,  
 Se courroussa de male rage:  
 Un sien voisin lors luy disoit,  
 Faut il pourtant changer visage?  
 Zeno respond, peu de courage  
 I'auroye oyant ainsi mentir:  
 Car qui dissimule un outrage  
 Un vray loz il ne peut sentir.*

OPIA



# OPIATE DE SOBRIETE.



A CHERE sœur, ma bon-  
ne Philiberte,

Je suis certain, que vous estes  
experte

A bien ieusner en grand so-  
brieté:

Pour quarante ans, Et plus auoir esté  
En faits Et dits vraye religieuse,  
De bon exemple, Et vie vertueuse,  
Sans point porter aucun linge molet,  
Ne sans manger iamais chair de poulet,  
Ne d'autre aussi quelconque creature:  
Sans point sortir hors de vostre cloture:  
Sans deuestir vostre habit au coucher.  
En ce saint temps i'ay bien voulu toucher  
Deux petis mots pour parler d'abstinence,

Qui

Qui est L'anneau de pure continence,  
 Pour conseruer sainte virginité,  
 Et paruenir à la diuinité.

Or commencons. Adam le premier  
 homme

Desobeit, en mangeant de la pomme,  
 Dont il se vit tantost desherité  
 De paradis, & sa posterité:

Lors sa race en receut playe telle,  
 Qu'elle en deuint languissante, & mor-  
 telle,

Par le peché de son premier parent,  
 Ainsi qu'il est à chacun apparent.

Si donq l'exces de gueule paternelle  
 Nous à tollu iustice originelle,  
 Et que manger nous ait cousté beaucoup,  
 Ieusne discret doit reparer le coup:

Portant la croix, faisant chere maigre  
 ace,

Que de Iesus puissions rentrer en grace  
 Au temps, qui est, à ce faire prefix,  
 Recongnissant, que ce doux Crucifix

De

De griene mort ha pris la patience,  
 Et fait pour nous entiere experience  
 De tous tourments. Fut il pas flagellé,  
 Perse, cloué, meurtri, pis que gellé,  
 Quand il perdit sang, & vie en croix  
 haulte,

En reparant du pere Adam la faulte?  
 Dont nous allions tous à confusion.

Ne doit cela bien estre occasion  
 De s'amender, & faire penitence, LUC. 21. Ca.  
 Du bon saint Luc pratiquant la sentence?  
 Ou il deffend, que ne soyons gourmans,  
 Ny enyurez, pis que pourceaux dormans:  
 Dont le corps tombe & l'esprit en mal  
 aise,

Et puis tout va au fond de la fournaise  
 Du faux Sathan, & de ces faux esprits,  
 Si nous estions par mort surpris, & pris.

Iamais beau fait ne fit gorge friande:  
 N'abuzardan par diuerse viande  
 A maints humains fait la vie abbreger,  
 Que par contraire il conuient alonger.

Au

Au petit pied faut raccourcir la toise,  
 En renvoyant grand des pense à Pontoise.  
 Friands marceaux, et vins délicieux,  
 Ne tendent pas au royaume des cieux.  
 Qui fait son Dieu de la trippe, et du  
 ventre,  
 N'attendez pas, que dans le ciel il entre.  
 Avoir tousiours mets diuers, et char-  
 geans,  
 Sans s'abstenir, c'est train de meschans  
 gens,  
 Qui sans labour laissent lenr terre en  
 friche,  
 Et vont la bas avec le mauuais riche,  
 Qui tint iadis son plat trop delicat,  
 Et si ne peut, pour argent, ne ducat  
 (Depuis mil ans, cinq cens et) tant d'an-  
 nées,  
 Brulant au feu de ces ames damnées)  
 Avoir de l'eau, pour se refrigerer.  
 Tel document vous saurez digerer,  
 Qui n'estes pas friande, ny auare,

Pour

Luc.16.

Pour vous sauuer avec le saint Lazare.

De longue vie il fait denombrement,  
Qui prend sans plus un repas sobrement,  
Mais au rebours, qui se remplit, ce n'est,  
que

Courir à mort, comme disoit Seneque.

Plus fait mourir la guele de mignards,  
Que ne font pas espées, ny poignards,

Pour engorger, et auiner sa panse,  
Il en aduient plus de mal, qu'on ne pense.

Gene. 8.

Ayant Noé bien beu plus, que masché,  
Ce, qu'il auoit par six cens ans caché,  
Il descourrit et montra sa vergongne:  
Et tant marri fut apres cest yurongne,  
De son meffait, quand on le luy eut dit,  
Que s'esueillant Cham son filz il maudit,  
Dont sont venus les serfs, et les taillables.

Du vin, pechez sortent esmerueillables,

Dire ne faut leur nomination:

Gene. 19.

Ne scet on pas l'abomination

Que Loth commit avecques sa lignée:

Comme en Genese on la void tesmoignée?

Hu

*Humeur, qui peche, on sent apostumer.  
Chaleur trop grand fait le pot escumer.*

*Boire, manger, & iouer en folatre  
Fit deuenir meschant, & idolatre,  
Dans le desert le peuple d'Israel,*

Manus e-  
ius contra  
omnes, &  
omniū ma-  
nus con-  
tra eum.  
Gene. 16.  
3.Reg. 16.

*Plus vicieux que ne fut Hismael,  
Qui d'Abraham nasquit de la chambriere.*

*Fureur de vin de soymesme est meur-  
triere,*

*Tesmoin le Roy d'Israel, dit Hela:*

*Contre lequel Zamri se rebella,*

*Combien qu'il fust pour lors en son seruice:*

*Car tost, ou tard, puni est, qui sert vice.*

*Ainsi Hela bien yure & tout assis*

*Fut par Zamri assailli, & occis:*

*Qui tua tout, & mit en funerailles*

2.Reg. 13.

*Iusques aux-chiens, qui pissoient aux mu-  
railles.*

*Amnon aussi iadis bien enyuré,*

*Par Absalon tel coup luy fut liuré,*

*Qu'il cheut bien mort es yeux de l'assem-  
blée:*

*Dont*

*Dont de David la maison fut troublée,  
Tant qu'il coppa de dueil son vestement.*

*Voulez vous plus monstrier aperte-  
ment,*

*Que nuit le vin? Holofernes l'atteste,      Judith.13.  
Auquel dormant Judith trencha la teste.*

*Voila, comment les iours sont terminez  
En grand malheur des gourmans avinez.*

*L'homme ne peut avoir longue durée,  
Qui de Septembre ayme trop la purée.*

*Et quoy qu'il soit, premier que ce Ser-      1.Mach.16.  
mon*

*Soit acheué, parlez en à Simon*

*Machabeus, qui surpris de fumee*

*De vin ardent, tué par Ptolomée*

*Fut au banquet avec deux de ses filz,*

*Et pis encor, ô Herode, tu fis*

*Au grand festin de ta ribaude infecte:*

*Quand à Saint Jean reprenant ton in-  
ceste,*

*Tu commandas d'aller copper le chef.*

*O que la gueule engendre de mechef!*

*M Par*

Par son moyen le Diable nous enchante:  
 Car s'il eust sceu cautelle plus meschante,  
 Pour decevoir, aussi bien qu'au manger,  
 Nostre mere Eve, il l'y eut fait renger.  
 Nous fumes donq tous perduz par la  
 pomme.

Après le past l'on n'est que demy homme:  
 Mais avant past L'homme se monstre en-  
 tier.

Pourtant ma Sœur, certes il est mestier,  
 Au bon Chrestien, qui souvent en Dieu  
 pense,

D'entretenir legierement sa pense:  
 Pour refrener le tirant sensuel,  
 Et acquerir le bien perpetuel,  
 En esteingnant l'ardeur & puantise  
 De nostre chair, ou le feu tost s'attise:  
 Si par la croix nous n'avons le cueur bon  
 A suffoquer l'originel charbon,  
 Qui nous eschauffe, et fait mortelle guerre,  
 Que laissons Dieu, & nous perdions en  
 terre.

Dont

Dont il conuient par magnanimité,  
 Sauuer l'esprit contre l'humanité,  
 En repoulsant les assaulx tyranniques  
 Du sens charnel, par actes heroïques,  
 Suppliant Dieu, qu'il nous vueille guider.  
 Doncques il faut gourmandise brider:  
 Car à tous maux elle ha grand conue-  
 nance.

Ayons tousiours de la mort souuenance,  
 A quoy sur tout vaut la sobriété.  
 Qui ha en soy telle propriété,  
 Que noz cinqs cens gisent soubz sa tutelle,  
 C'est la prudence, & discrette cautelle,  
 Qui donne au cœur si modeste vouloir,  
 Que de ses faiçts il ne se peult douloir.  
 Elle entretient chaste, & sainte pensee.  
 Là, ou elle est, ame n'est offensée.  
 A tous Procure honneur, & amitié.  
 Comme de soy, elle ha d'autrui pitié.  
 En dechassant toute iniure, & opprobre,  
 Commune en biens, sans auoir rien de pro-  
 pre,

M 2

Et

Et de donner ne fait difficulté  
 De ce qu'elle ha, selon sa faculté.  
 Il faut à tous departir les biens no-  
 stres,

En ensuiuant l'exemple des Apostres:  
 Qui de leurs biens par publication  
 Faisoient à tous communication,  
 Sans que nul d'eulx en fust proprie-  
 taire.

Dieu ne fait pas en un lieu solitaire  
 Tant seulement son soleil esclairer,  
 Mais bien par tout : c'est pour nous de-  
 clairer,

Qu'il n'ha souffert pour creature uni-  
 que.

Sa passion à tous se communique.  
 Certainement, quant en croix fut pendu,  
 Pour tous chrestiens son sang fut re-  
 spandu.

Acceptateur il n'estoit de personne.  
 Qui ha dequoy, les autres il ranconne,  
 S'il n'en depart à son frere, & voisin,

Quand

Quand il n'auroit que deux grains de raisin.

Ce seroit donc chose prodigieuse,  
 Qui trouueroit une religieuse  
 Ayant le cœur, vil auaricieux.  
 Crime seroit si fort pernicious,  
 Que les canons à telle creature  
 Ont ordonné tant orde sepulture,  
 Qu'elle doit estre enseuelie au sien,  
 Dans le tombeau d'un malheureux ruffiẽ:  
 S'elle faisoit en vie reguliere  
 Bourse à part soy, propre & particuliere,  
 Qu'on l'en trouuaist saisie à son decès.  
 Sobrieté chasse tous telz excès,  
 Mettant au ciel seulement son attente,  
 Et de si peu elle icy se contente,  
 Que tant qu'elle ha, depart en charité.  
 Sobrieté rabbat temerité:  
 Qui fait entrer pensees perilleuses  
 Dans le cerueau des filles orgueilleuses,  
 Qu'on ne les peut de raison contenter.  
 Elle les fait contre Dieu attenter

Cap. Quũ  
 ad mona-  
 sterium de  
 sta.mo.

M 3 En

*En desprisant ses commis, & vicaires,  
Et transgressant leurs statuz salutaires,  
Lesquelz sont faictz pour garder cha-  
steté.*

*Et euitier toute meschanceté.*

*Esquelz ilz faut prester obeissance.*

Ro. 13.

1. Pe. 2.

Sap. 6.

*Il est certain, que maistrise, & puissance*

*Prouient du ciel aux grans superieurs:*

*Et qu'il conuient, que les inferieurs*

*Portent amour, honneur & reuerence,*

*A ceux, qui ont sur iceux preference:*

*Car de Dieu sont ordonnez les prelatz.*

*Celle donq qui desire rompre laqs*

*D'honesteté, & qui par conuoitise*

*De dominer, tresbien apostatise,*

*En ce qu'on void, qu'elle veut rebeller,*

*Pour s'enuoler ne cherche que bel air,*

*Puis tresbucher en enfer deuorée,*

*Après qu'au monde elle est deshonorée:*

*Telle furie il conuient emmurcr*

*Incontinent, qu'on la sent murmurer,*

*Deuant que tout le couuent ne varie.*

*N'en*

N'en print il pas tellement à Marie  
 Sœur de Moÿse? Il y fault preparer  
 Un tel banquet, & tost la separer,  
 Car par murmure elle devint ladresse.  
 A tel oiseau fault une cage expresse,  
 Et la chanter si longuement laisser,  
 Qu'on face teste à la reste baisser.  
 Le vray pasteur, bon theologien  
 Se monstre ainsi sauant chirurgien:  
 Il ha main rude enuers ceux, qu'il cha-  
 stie,  
 Et zele saint pour guerir la partie,  
 Ou est le mal: puis ilz font leurs accors,  
 Quand par un membre il rend sain tout le  
 corps.  
 Tel murmuroit que lon void alors taire.  
 Sobrieté est donques salutaire,  
 Et remedie es perilz, & dangers.  
 Elle ayme tous, & n'ha nulz estrangers,  
 Rendant bien fait par mutuel office,  
 Fuyant orgueil comme grand malefice,  
 Et tout cela qu'il fault vituperer,

M 4. Ala

Numc. 12.

*À la raison pour bien obtemperer.*

*À ce propos dit le bon saint Hierome,*

*Ad Paulin. Que peu de cas doit bien suffire à l'homme*

*Religieux, qu'il ne convient assavoir*

*Pour se repaistre, & si attend le soir.*

*Petis poisons, choux, poix, feues, lentilles*

*Sont les banquets de ces vierges gentilles,*

*Dont elles font leurs mets delicieux,*

*Pour eslongner tous desirs vicieux,*

*Gardant le corps d'accident qui moleste.*

*Qui ayme Christ, & quiert le pain celeste*

*De sa doctrine, & du saint sacrement,*

*Il ne luy chaut qu'à viure sobrement,*

*Et n'ha soucy de quel mets net, ou sale,*

*Se fasse au corps la matiere fecale:*

*Car d'autant plus que les gens sont frians,*

*Les excrements engendrent plus puans.*

*Aise, ou douleur en nostre corps se forge,*

*Selon le frein, que mettons à la gorge.*

*Es saints escrits, qui ne sont fabuleux,*

*Nous contemplons moyens si scrupuleux,*

*Qu'ilz*

Qu'ilz ne mangeoiēt de chose, qui fut cuite,  
 Tant sainctement leur vie estoit conduite:  
 Et que plus est, fussent ilz en langueur,  
 D'eau simplemēt ilz reprenoient vigueur,  
 Et si māgeoyēt sans art fruiets, & racines,  
 Qui leurs valoyent viāde, & medecines.  
 Par abstinence ilz auoyent leur respect  
 Aux grans assaulx de l'ennemy suspect  
 Enclos en nous, c'est l'origine inique,  
 Qui nos incite à vouloir impudique.  
 Concupiscence eschaulfe le foyer  
 Du viel Adam, & maints fait foruoyer.  
 Jeunesse, & vin, certes c'est double  
 flamme,  
 Pour allumer au cueur de fille, ou femme  
 Peché mortel, apres le consentir,  
 Dont à iamais se pourroit repentir.  
 Mais au contraire abstinence est amie  
 D'integrité, & sainte prud'homie:  
 Et pour garder entier le vœu promis,  
 Ne veult user de ce, qui est permis:  
 A celle fin d'augmenter ses merites,

Ou pour acquit des fautes preterites.  
 Apres le doux, goustier il fault lamer.

Si tout cela, qui nage dans la mer.  
 Qui court es bois, ou biē qui par l'air vole,  
 Ne suffisoit à gourmandise mole,  
 Ains pour plus tost par excès enuieillir,  
 Elle fit tout au ventre enseuelir:  
 N'est il raison, avant que mort la mande,  
 Que par ieusner elle paye l'amande?

Or pour gagner le pris spirituel  
 En ce combat, qu'auons perpetuel  
 Encontre trois, la ruse, & la pratique:  
 C'est, q̄ premier vainquions le domestique:  
 Car l'ennemy cōbat en vain aux champs,  
 Qui au logis laisse les plus meschans.

Qui peult matter ce sens brutal immūde,  
 Tost il abbat & le diable, & le monde.

Que si au corps haulsons le rastelier,  
 Il fault au pris deuenir hostelier,  
 En departant au poure populaire  
 Ce, qu'on rabbat du manger ordinaire.  
 Ainsi se peult L'homme crucifier,

Que par

Que par ieusner on void mortifier.  
 Ou qui s'afflige, & ha cueur favorable,  
 Pour secourir au poure miserable,  
 Et s'il n'y fait autre operation,  
 Au fort il ha de luy compassion.

Qui est souz reigle, & qui n'ha nulles  
 saouures

Il est exempt de suruenir aux pouures:  
 Car Dieu reçoit le vouloir, & le fait  
 Lors meritoire, aussi bien que l'effect.

Ce neantmoins vne religieuse,  
 Par le congé de sa dame & prieuse,  
 Peult eslargir à quelque mendian.  
 Le demourant, de son quotidian.

L'on ne pourroit sobre et piteux trop estre.  
 Mais terre, et mer à peine peult repaisire  
 Plusieurs gourmãs indiscrets cōme enfans.

Vne forest nourrit tant d'Elephans:  
 Et terre & mer de richesse incroyable  
 Ne peult saouler vn homme insatiable.

Il est bien vray, que le vêtre n'oit point,  
 Quand il ha faim, & l'appetit le poing.

Qui ne

Qui ne luy donne à son heure, il appelle,  
 Ou cuit, ou crud, ou frit dedens la poile.  
 Si n'est il pas importun creditur,  
 En se payant pour peu du debiteur,  
 Sobre repas luy donne suffisance.

Que s'il corrompt sa raisonnable usance,  
 Il cheoit soudain en grans malheurs et  
 maux.

L'homme devient moins que les animaulx,  
 Quand le manger, ou le boire l'hebeté,  
 Hors mis l'esprit, il est pis qu'une beste:  
 Car vous trouvez en divers corps brutaux  
 Tous les cinq sens, qui les mettroit à taux,  
 Plus estimez, et prisez d'excellence,  
 Que l'homme n'ha en sa grand corpulence.

Vous sauez bien q le sanglier oit mieulx  
 L'aragne touche, et le Linc ha les yeulx.  
 Le Voutour sent, et puis le Singe en  
 somme

Ha le goust pur beaucoup plus, que n'ha  
 l'homme.

Le cerf court mieulx, et plus prôt à saillir.

L'eleph

L'elephant est plus fort, pour assaillir,  
Plus grand & gros en forme corporelle.

Si vous parlez de vie temporelle,  
Plus loquement vit corneille, & corbeau,  
Cōbien qu'il n'ait le chant, ne le corps beau.  
Vous voyez donq, qu'es cinqs cēs de nature  
L'homme est vaincu par brute creature.

Il n'ha sinon l'ame, & l'entendement,  
Qui passe tout: voire, quand prudemment  
Son appetit par raison il gouverne:

Mais quand il est confit en la taverne,  
Et enyuré du vin de volupté,  
Moins qu'un cochon ce porc est réputé,  
Et plus puant qu'une jambe pourrie,  
Luy, qui deuroit avoir la seigneurie  
De tout cela, que pour luy seulement  
Dieu ha crée dessouz le firmament.

Que si du bec il se rend tant infame,  
Qu'il perd le sens, le corps, l'honneur, &  
l'ame,

Quoy qu'elle fut faite au diuin miroir,  
Moins qu'une beste il se fait apparoir.

Combien

Combien sont donq saines, & delectables  
 A gens d'honneur, courtes, & sobres tables,  
 Qui sans peché, sans regret douloureux  
 Donnent au corps plaisir tant sauoureux,  
 En conseruant mesure, & innocence.

Dont Lycurgus reiglant l'adolescence,  
 Ne luy donnoit qu'un seul accoutrement,  
 Au long de l'an sans en faire autrement  
 A nul, qui fust: ains tous d'une parure  
 Il les veſtoit simplement, sans fourrure,  
 Pour leur oſter excés deſordonné.

Il fut auſſi par les loix ordonné,  
 Qu'on ne feroit ſuperflue deſpenſe:  
 Et prohibant de remplir trop ſa pañſe,  
 Fut commandé, de diſner franchement  
 Aux yeulx de tous ſans nul empeschement,  
 Et de manger ſur les tables couuertes,  
 Deuant chacun, toutes portes ouuertes,  
 Selon la loy, qu'on nommoit Orchia,  
 Laquelle lors au peuple on publiã.

Que pleuſt à Dieu que la regle ancienne  
 Chacun ne tint deſſus la maiſon ſienne,

Et

Et qu'on voulust un peu considerer,  
Quel prouffit c'est, la bouche moderer.

Sobrieté par tant tient la main seure  
A la police, & luy donne mesure  
Pour s'agrandir de petit à petit.

Un peu de faim aiguise l'appetit,  
Et à donner le bon goust, est si duite,  
Que Darius se sauuant à la fuite,  
Beut tout son saoul iusques aux portemors,  
Dedens une eue infecte de corps morts:  
Et puis disoit, que iamais en son aage  
N'auoit humé si gracieux bruuage.  
Et la raison, quil luy fut si souëf,  
C'est, que iamais il ne beut ayant soif.

Sobrieté fut congne, & disperse  
En tous pais, mesme en celuy de Perse,  
Ou l'on uiuoit de si sobre façon,  
Dit Xenophon, que d'un peu de cresson  
Avec pain seul la vie est ordinaire.  
Plato disoit, que son pensionnaire  
(En escriuant une epistre à Dion,  
Pour n'estre pas ne gourmand, ne pion,

Ains

Ains aller droit de Vertuz en la plaine)  
 Ne deuoit pas auoir la panse pleine  
 Deux fois le iour, tant ne fault engouler:  
 C'estoit assez, d'une fois se saouler,  
 Quit veult auoir son esprit à deliure.  
 Pour seulement manger, ne deuous viure:  
 Mais au rebours tel abus fault changer,  
 Et pour bien viure, escharcement manger,  
 Dont ne soyons endormis, ne malades.

Au temps passé suffisoient les salades  
 Agens discretz, qui sauoient esparagner,  
 Ne se voulans en delices bagner:  
 D'une laiçtue ou crue, ou esmortie,  
 Faisoyent du past l'entree, & la sortie,  
 C'est la vertu, qu'on dit frugalité,  
 Pour se garder de sensualité,  
 Qui doit cliner comme serue chambriere  
 A la raison, maistresse, & bonne ouuriere,  
 A conseruer ce thresor virginal.

Et Curius, comme escrit Iuuenal,  
 Māgeoit sans plus des choux du Iardinage  
 A petit feu, voire & tout son mesnage,  
 Beste

Beste n'y ha, qui peust tousiours chouter,  
 Et moins qui sceust en tous buefos brouter.  
 En appetit lon doit tourner au giste.  
 Dont les enfans d'Israël en Egypte  
 Ne furent pas sages à Dieu tenter.  
 Ne se voulans de Manne contenter,  
 Eurent desir de viande charnelle.  
 Adonq soudain iustice supernelle,  
 Estrangement de cailles fit plouuoir,  
 Qui fut grand cas, Et miracle pour voir  
 Comme bonté lors diuine irritée  
 Leur fit sentir la peine meritée:  
 Il n'auoyent pas acheué de mascher. Psal. 77.  
 La chair aux dens, qu'on voyoit delascher.  
 L'ire de Dieu si tres impetueuse,  
 Qu'on vid mourir la gent voluptueuse.  
 Ainsi que porcs estendue par rengs,  
 Mesmes les plus gros, gras, et apparens  
 Sepulchres donq de leur concupiscence  
 Furent leurs corps par diuine puissance.  
 Pythagoras tint le ieusne si cher,  
 Qu'il ne voulut iamais manger de chair.

N Hilarion

Hilarion qui de loncs fit sa tente,  
 Six ans deuant qu'il paruinſt à huitante,  
 Sentant, que mort l'alloit de pres touchant,  
 Sans manger pain, apres ſoleil couchant  
 Humoit un peu de poree & farine,  
 Poisant en tout cinq onces ſa cuiſine.

Lon void eſcrit certain, & affermé  
 Par ſainct Hierome, ayant veu enfermé  
 Dedans le fond d'une vieille ciſterne,  
 (Ou pour lumiere on uſe de lanterne)  
 Vn moyne lors ſolitaire en ſeiour,  
 Qui ne mangeoit que cinq figues le iour.

Et ſainct Antoine eſt encor plus louable,  
 Lequel, combien qu'il fut battu du diable,  
 Par diuers coups, que ſur luy il haſchoit,  
 De quatre iours ſouuent il ne maſchoit:  
 C'eſt un patron, qu'il faut que lon imite.

Et puis ſainct Pol, q fut premier hermite  
 Par ſoixante ans ſon ieufne fit entier.  
 Dans ſa cauerne à l'ombre d'ung datier,  
 Qui lui ſeruoit de robbe, & de paſture.  
 Voila des bons la ſobre nourriture.

Que

Que ces meschans nous veulent impuner.

Que si les laiz ont indit de iusner,  
Comme Saul, quand il voulut combattre 1. Re. g. 14.

Les Philistins, ce iour il fit rabbattre  
Le pain aux gens, dont il auoit grand tas,  
Et peu de miel sucça lors Ionathas.

S'il est ainsi, que prestres & Levites,

Et tous estats le Roy des Niniuites

Fit abstenir, beuf, cheual, & iument,

Ionæ. 3.

Pour appaiser de Dieu le iugment,

Tous encendrer les fit apres, & voire

Courir de sacs, sans rien manger, ne boire,

Et si n'estoient que laiz & seculiers,

Iuif, Payen, deux Rois particuliers:

Helas mon Dieu, nostre mere l'eglise

N'ha elle pas puissance plus exquisite,

Et plus grand droit de pouuoir commander,

Que nous ieusnions, pour mieux nous amen

der?

Que par peché nostre ame ne soit prise?

Dieu nous ha dit: qui l'Apostre desprise,

(Qui n'estoit lors encor que viateur,)

N 2 C'est

*C'est de priser en luy son Createur.*

*Or il est vray, que loy Euangelique,  
Tradition aussi Apostolique  
Nous dit, qu'il fault par ieusnes s'abstenir:  
Doncques, ma sœur il conuient s'y tenir,  
Et obeir sans nulle outrecuidance.*

*Lon ha trouué par certaine euidence,  
Que d'homme ieun la saline à cracher  
Faisoit la vie aux serpens arracher.*

*Des mescreyãs les histoires sont amples,  
Qui adoroyent les idoles aux temples,  
Et si ieusnoient autant que mendians.*

*Masinissa roy des Numidiens  
Mangeoit le iour vne fois sans potage,  
Et si tenoit nonante ans de son age.*

*Le roy Porus en Inde la maiour  
De pain & d'eau se contentoit le iour.*

*Mithridates lors que force vieil laisse,  
Mangeoit debout en sa grande vieillesse,  
Et travailloit tant que fait un formi.*

*Quand lon auoit ià d'isné à demi,  
Auguste entroit, Empereur redoutable,*

*Et se*

*Et se leuoit le premier de la table.*

*De Socrates le compte n'est pas laid,  
Qui ne mangeoit que du pain & du lact.*

*A toy Plato ne chaut comme tu viues,  
Content de l'eau, de pain seul, & d'olives.*

*Un Claude fut, Brode nay de Sion,  
Tout solitaire en grand deuotion,  
Vingt & deux ans demoura immuable,  
Sans rien māger, chose presque incroyable,  
Et si me dit Lambert le president,  
Qu'il auoit veu en son lieu resident,  
Lequel n'auoit en si grande constance  
Qu'un peu de feu, qui luy donoit substāce:  
Qui est grand cas plein d'admiration:  
Veue l'appetit de celle nation.*

*Il est bien vray, que de plus longue  
haleine*

*Trēte ans vesquit la saincte Magdaleine:  
Mais ce n'est pas vie de corps humain,  
Ains priuilege, ou Iesus mit la main:  
Car Pline dit, que nostre vie est telle,  
Que de sept iours la faim lui est mortelle:*

N 3 Dens

Dans ce temps là il la fault donq nourrir.

Ainsi Milone vouloit pas mourir,  
Lequel portoit, comme on fait une gaule  
Facilement chargé su. son espaule  
Un grand toreau, Et ce sans respirer,  
Seul le mangeoit apres, pour n'empirer.

Un Clodius, qu'on surnommoit Albine,  
Se bigarroit autrement la babine.

(Puisqu'à regret des gourmās nous parlōs.)

Figues cinq cens, d'Ostie dix melons,  
Cent Becafiz, cent pesches de Champagne,  
Huïstres quarāte à un coup sans espargne  
Pour un soupper, Et vint liures raisins  
Il deuoroit sans ayde de voisins.

C'est, pour creuer, la droite medicine.

Vedius.

Et Pollio iettoit dans sa piscine  
Ses Seruiteurs, tant il fut inhumain,  
Que ses poissons nourriz de sang humain  
Plus delicats lui fussent à sa table.

Philoxenus presqu'autant detestable  
Aux gros bāquetz dās les platz se mouchoit  
Voyant cela personne n'y touchoit.

(Faim)

(Faim n'est si grāde alors qui ne s'arreste)

A celle fin qu'il mangeast tout sans reste.

Le col de grue il souloit desirer,

Pour longuement le vin mieux savourer,

En l'entonnant à traicte longue, & lente:

Autres ont dit, qu'il s'appelloit Melanthe.

Aurelian, qui estoit empereur,

Eut à sa table un gourmand de fureur,

Nommé phago, qui avec son breuvage

Māgeoit cets pain, et un porceau sauvage,

Tout en un iour, un mouton, un cochon:

C'est des māgeurs l'enseigne & le bouchon.

Il est escrit en histoires certaines,

Que Diotime extrait iadis d'Athenes

Avoit tousiours l'entonnnoir au museau,

Pour humer vin incessamment sans eau.

Androcides voyant le vin descendre

Trop amplement au ventre d'Alexandre,

Disoit, recorde, ô Monarque puissant,

Qu'ores tu bois de la terre le sang.

Yure souuent, quoy qu'il eust si hault tiltre,

Dormit deux iours, pour reposer son citre.

Et si par fond force de vin l'a mis,  
 Qu'il meurtrissoit en buuant ses amis.  
 Les plus grans font ce, que dire l'on n'ose.

Le m'en rapporte à L'empereur Bonose:  
 Aurelian d'iceluy escriuoit,  
 Que seulement pour bien boire, il uiuoit.  
 Venās vers luy ambassadeurs Barbares,  
 Il leur faisoit grans festins, & fanfares,  
 Buuant d'autant, pour sauoir leur secret.

Or l'on pourroit me iuger indiscret,  
 Veü, qu'en louant la vertu d'abstinence,  
 L'ay recité plusieurs gens d'eminence,  
 Qui ont esté en gueule dissoluz,  
 Par ce moyen chassez, & maluouluz,  
 Plus dangereux que fouldre, ne tempeste,  
 Plus perilleux, que n'est mortelle peste:  
 Je respondray que l'on n'estime pas  
 Bon appetit qui n'ha eu le lampas.  
 Pour discerner les actes vertueuses,  
 Congnoistre fault les œuures viciuses.  
 Lustre apparoist en diuerses couleurs.  
 Par la santé lon iuge des douleurs.

Sobrieté

Sobrieté monstre son apparence.

Quand des gourmans on luy fait confe-  
rence.

Lon ne scet pas, qui ha bien combatu,

Sinon voyant l'un droict, l'autre abattu.

Donq pour plus loing le propos ne di-  
straire,

Nous congnoissons vertu par son con-  
traire,

Et opposite, arguant par raison:

Pourtant des deux faire comparaison

J'ay bien voulu. Mais premier, que nous  
taire,

Disons encor un mot de vie austere.

Narrer les maux, c'est pour les eviter.

Et les vertuz, c'est pour les imiter.

La sainte Bible ha bien permis d'en-  
clorre

En son discours la cité de Gomorre,

Comme elle ha fait, & laissé par escrit

Hierusalem, ou mourut Iesuschrist.

Bons, & mauvais, tous sont mis en l'istoire.

N s Mais

Mais toutesfois à chacun soit notoire,  
 Que les mechaus ie pretens detester,  
 Plusqu'un serpent, qu'il me faudroit trai-  
 eter.

Or poursuiuons, suiuant nostre prolo-  
 gue,

De sobres gens narrer le catalogue,  
 Qui ont voulu manger, & boire peu,  
 Comme Elias, qui long temps fut repeu  
 Par les corbeaux, viuāt seul pour se taire,  
 Pres du torrent de Carith solitaire.

Onophrius bien fermé par dedans  
 Sans voir nully, demoura soixante ans,  
 Continuant son aspre solitude:

Barbe & cheveux d'estrange longitude  
 Luy reuestoient le hault du corps tout  
 nud.

Plus chaudement n'estoit le bas tenu,  
 Ains le couuroit de fueilles, & d'escorce.  
 Et saint Hierome aduisant, qu'à grand  
 force

Les gens mondains le venoyent visiter,

En

*En se voulant du monde desister,  
Couvert d'un sac s'en fouit en Syrie,  
D'escorpions ne craignent la furie,  
Qui conuersoyent pres de luy quant &  
quant,  
Ou terre dure auoit pour liēt de camp.  
Si, d'abondant voulez, que ie fournisse,  
Hospitijs de la ville de Nice  
Tant qu'il vesquit, pour la crainte d'enfer,  
Seul habitant, porta chaine de fer.  
Pour viure en cloistre, un homme d'ex-  
cellence  
Fut Agatho, qui pour garder silence,  
Trois ans voulut vne pierre endurer  
Dedans la bouche, & sans point murmu-  
rer.  
Prier, se taire, auoir mansuetude,  
Du bon Chrestien disoit, il, c'est le stude.  
Et Arnulphus, grand euesque de Mets,  
Prince Lorrain, serui de diuers mets,  
Principauté, parens, & heritage  
Il delassa, pour viure en hermitage.*

Tora

Tora la vierge en son us familier  
 Onq ne vestit robe neuue, ou soulier.  
 Une autre estoit, qu'on appelloit Aimée.  
 Par fermeté sur toutes estimée,  
 De quarante ans ne sortit du couuent,  
 Ce que n'aduient ma sœur gueres sou-  
 uent.

Dorotheus solitaire en Egypte  
 De foixante ans ne bougea de son giste,  
 Et si disoit, que son saoul la rangé  
 Jamais n'auoit ne dormi, ne mangé.  
 Hugon Chartreux, prelat tant saint, et  
 sage,  
 De cinquante ans ne vit femme au vi-  
 sage.

Saint Dominiq, ce docteur tout diuin,  
 Couchant sur terre, en dix ans ne beut vin.  
 Egidius, (tant Dieu les siens conserue)  
 Vinoit es bois allaieté d'une cerue.  
 Consequemment, pour venir à la fin,  
 Par Syluia la fille de Ruffin,  
 (Qui gouuerneur estoit d'Alexandrie)

Sobrieté ne fut pas amoindrie:  
 Rien de son corps que les mains, ne lava:  
 Et trois vingt ans enclose on la trouua,  
 Servant à Dieu dans sa petite tente.  
 Et Capiton caché fut en huitante  
 Vivant Hermite en grand austerité,  
 Fuyant la mort, qu'il avoit merité  
 Le temps passé, par larcin, & pillage,  
 A quoy lon vient, pour suyvre le fillage.  
 Medericus iadis d'Autun natif,  
 A se nourrir n'estoit pas trop hastif,  
 Qui ne mangeoit qu'une fois la semaine.  
 Or l'esprit suit là, ou son corps le maine,  
 Et sans raison souvent le forceroit:  
 Pour en iouir donques le maceroit,  
 Dessus sa chair portant tousiours la haire,  
 En l'entrauant comment un mauvais  
 here.

Un confesseur appellé Liberal  
 Deuotement dessus le corporal  
 Messe chantoit chacun iour du dimen-  
 che,

Et

Et pour trencher, n'auoit couteau, ne man-  
che:

Car sans manger, ou certes bien petit  
Le sacrement combloit son appetit.

Richarius n'engressoit pas sa gorge,  
Qui seulement la paissoit de pain d'orge  
Tout encendré, pour oster la saueur,  
Et ne donner à sa guele faueur.

Et que plus est, se mettoit en telz termes  
De larmoyer, que par ses chaudes larmes  
Il tiedoit l'eau à baigner les lepreux.

Si tant de gens furent vaillans, & preux,  
Que par ieusner la chair ont peu combat-  
tre,

Ma bonne sœur au lieu de vous esbatre,  
De mon escrit repetez la leçon,  
En priant Dieu, qu'il escoute le son  
De vostre voix, á ce qu'il vous attire  
A supporter du ieusne le martire,  
Et que tousiours par maceration  
Faire puissiez sainte operation.  
Les vertueux non sans cause i'assemble

Pre

Presentement pour vous donner exem-  
ple,

Battant le chien au deuant du lion,

Que de vertuz ayez Un million.

N'avez vous pas l'ordonnance & la guise

Bien obseruée en sainte mere Eglise,

Que nous faisons l'office ferial

Par la legende & le memorial

Des saints martyrs, & par leurs ho-  
melies

Sommes instruits d'amender noz folies,

Et de bien viure, ainsi qu'ilz ont vescu,

Fuir le monde, & le diable vaincu,

Mortifiant ces passions humaines.

Quand Daniel eut ieusné trois semaines, Daniel. 10.

Se preparant auant la vision,

Il n'auoit pas lors grand prouision,

Et tout tremblant vid l'homme si farou-  
che,

Chair, pain, ne vin, n'entrarent dans sa  
bouche.

Esdras estant pelerin Viateur

Esdr. 7.  
Ieus

ieusna, pria si bien son createur,  
 Qu'il s'en reuint, & sa suite prospere  
 De Babylone, au desiré repaire  
 Hierusalem dans la sainte cité,  
 Et eschappa de grand' necessité.

Tob.12. Au mosne rend l'ame nette & fourbie  
 De ses pechiez, disoit l'Ange à Tobie:  
 Mais entendez si le ieusne deuant,  
 N'ayant souuent ventre plein que de  
 vent,

Sans se charger la panse à poix de liure:  
 L'almosne adonq de la mort nous de-  
 liure,

Comme au susdit le preschoit Raphael,  
 Le ieusne fut bon aux enfans d'Israel,  
 Pour euiter la fureur d'Holoferne.

Iudith.4. Le tout va bien, quand sage homme  
 gouverne,  
 Heliachin donq à nostre propos,  
 Pour les tirer de danger à repos,  
 Les fit ieusner, & espargner substance,  
 Puis craison firent à grand instance.

Dont

Dont de peril se virent desliez,  
 Apres auoir esté humiliez.  
 L'ame souillee en ce point devient belle.  
 Lon dompte ainsi la charongne rebelle.  
 David ieusnoit, & prioit à genoux, Psalm.108.  
 Suiuons, disans, ô Dieu, allege nous,  
 Et ton eglise espouse belle & ieune:  
 Ne permets pas, toy absent qu'elle ieusne Lucæ 9.  
 Par heresie, ains luy taste le poulx,  
 Pour la guerir car tu es son espoux.  
 Ensuuons donq des disciples la trace,  
 Esquelz ieusnans par l'esprit plein de grace  
 Fut commandé d'eslire Barnabas, Act.13.  
 Pour abolir Sinaguogue, & sabbaths.  
 Sobre manger rendit toute faiçtisse,  
 Tesmoin Sainct Luc, Anne la prophetisse, Luc.2.  
 (Qui vefue estoit fille de Phanael)  
 A supplier au grand Emanuel,  
 Perseuerant sans se bouger du temple,  
 En abstinence, & oraison si ample,  
 Que quatre vingts quatre ans en equité  
O
Elle

Elle compta de son antiquité.

1. Corin. 6. Le bon saint Paul illustreur d'Euangiles,  
Nous commandoit, qu'en ieusnes & vi-  
giles

Patiemment & par mots, & par vaulx,  
Nous endurions du monde les trauaulx.

De si beaux faiçts oyant la narratiue  
Faiçtes, ma sœur vostre preparatiue,

Sans differer à Pasque n'a Noel,

Ioel. 2.

Et pratiquer la doctrine Ioel,

Ou dieu nous ha commandé par sentence,

Nous conuertir & faire penitence.

Crie par tout, dit il à haulte voix,

Comme vne trôpe au peuple, que tu vois:

Dressez vers moy voz ames conuerties,

Dont elles sont par peché diuerties,

En plaints, & pleurs, ieusnes, & passions

Sanctifiez voz bonnes actions.

Trenchez voz cœurs, & d'eulx soient des-  
sirées

Les vanitez, par la chair desirées.

Ne

Ne coppez pas robe, ne vestement:  
 Mais voz delictz plorans deuotement,  
 Que bon vouloir quelque apparence fasse  
 Des cœurs marris par la piteuse face,  
 En confessant tout desir dissolu,  
 Pour lamour Dieu c'est un poinct resolu,  
 Non par contrainte en facon d'ypocrite,  
 Mais franchement, selon la loy escrite.  
 De cœur ioyeux, les enfans vicieux  
 Doient aller au pere gracieux:  
 Tristes d'auoir perdu sa bonne grace,  
 Lors conuertiz le pere les embrasse.  
 Et, comme escrit en saint Marc lon peult 9. Cap.  
 voir,

Le Createur concede tel pouuoir,  
 Que par ieusner, & prier agreable,  
 De corps humains lon fait sortir le diable  
 Horrible esprit, dont chacun ha frisson.  
 Or Iesuschrist nous monstra la facon  
 De bien ieusner: la preuve est apparence  
 Par tant de iours, qu'on en nōbra quarāte. Matth. 4.

Deut. 7. Deux bons ieusneurs d'ailleurs on trou-  
uera,

L

Moyse est l'un, lequel perseuera  
Semblable temps, ou les nuictz sont com-  
ptables,

Pour recenoir les deux diuines tables.

L'autre Elias le prophete, iadis

Aussi ieusna des iours quatre fois dix.

Jan. sexto Donq pour finer, que plus loing ie ne voise,

ic  
ie, 35. d.

Le premier ieusne au dit de S. Ambroise,

Si commencons à bien compter par ans,

Fut ordonné à noz premiers parens,

En Paradis, dont vient sa grand' louenge:

Mais deuinant le faux & mauuais ange,

Que noz parens, s'ilz ne mangeoyent du

metz

Lors prohibé, las ne mourroyent iamais.

Ains garderoient iustice originelle,

Pour les tirer en sa fosse infernelle:

Onq ne cessa par sa meschanceté,

Qu'il ne leur fist rompre Sobrieté,

Com

Comme la chose à l'ame plus utile:  
Dont sur tous nous mort par peché distille,  
Que Iesuchrist ha voulu reparer,  
Pourtant ma sœur, il se fault preparer,  
Et n'espargner voulenté liberale,  
A conquerir la vertu generale,  
La tant de fois dicté Sobrieté,  
Qui de ieusner ha la propriété,  
Laquelle fuit toutes choses iniques,  
Soyent voluptez, ou haines Sathaniques,  
En voz couuentz mettant diuision,  
Pour engendrer toute confusion,  
Et pis tourment, que n'est goute, ou grauelle.  
Le ieusne donq n'est pas chose nouvelle,  
Ains commença, par les propos susdits  
Au pere Adam estant en paradis,  
Ou il auoit dignité, Dieu scet quelle,  
Dont il priua, & soy, & sa sequelle,  
Bref, le ieusner purge l'entendement,  
Et la pensee: & si fait fondement  
A tout biēfaict. La chair matte, & deiette,

O s Si

Si qu'à l'esprit il la vous rend subiette.  
 Le sens esleue à grand subtilité,  
 Le cœur contrit rend en humilité.  
 Le ieusne estaint l'ardeur, & violence  
 De conuoitise, & de son insolence.  
 En oraison nous fait continuer,  
 Et tellement tout mal diminuer,  
 Qu'il n'est celui, tant soit foible & fragile,  
 Qui ne s'en sente à vertuz plus agile.  
 Finablement allume, & tient si beau  
 De chasteté le cierge, & le flambeau,  
 Qui est l'honneur de royalle coronne,  
 De quoy son chef la pucelle environne  
 En foy enticre, & pure charité,  
 Joint ferme espoir, voila sa purité,  
 Qui ne contient volonté corrompue  
 Dans chaste corps, qui est toute repue  
 De saints sermons : & pour mieux s'ad-  
 donner  
 Aux dons diuins facile à pardonner  
 De tous les tors ne faisant aucun compte :  
 Pour

Pour son potier, en tous lieux ayant honte,  
Quasi tremblant au respect de chacun:  
Car pour tout perdre, il n'y en faudroit qu'un  
Meschant diablôt, qui casseroit ce verre.  
Lequel rompu ne vault autant de terre.  
Par ce fault il avoir les yeux aiguz,  
Et plus veillans, q̄ n'estoient ceux d'Argus.  
Veu qu'un regard chatouilleux, & lubriq̄  
Pourroit ravir la ceinture pudique:  
Et quand le cœur par les yeux est infect,  
La volonté est prinse pour l'effect.  
Quiconque soit, qui de prescher se mesle.  
N'est pas pl<sup>s</sup> saint, pour regarder femelle.  
Mieux vault à fille enfiller son fuseau,  
Que d'adviser les hommes au museau.  
O quel danger en femme, qui caquette  
De presenter, par les yeux, sa requeste.  
Par le regard se iette la poison,  
Qui fait tomber en arriere l'oison.  
S'il est ainsi, que grandement on loue  
L'honesteté des dames de Padoue,

Qui ne voulans de face, ny des yeux  
 Scandaliser les ieunes, ne les vieux,  
 Iamais dehors ne sortent que voilées:  
 Les vierges sont saintement consolées  
 De faire ainsi dans leur religion,  
 Comme lon fait en celle region,  
 Et si parlons des femmes maryees,  
 Qui des maryz souuent sont hariées.  
 Que dirons nous du grand docteur latin,  
 Et le premier, monsieur saint Augustin?  
 Lequel laissant l'erreur Arrianique,  
 Par les saints pleurs de sa mere Monique,  
 Onq ne se tint de soymesme si seur,  
 Qu'il se voulut tenir avec sa seur,  
 Ains seulement viuoit avec sa mere.  
 Interrogé fit responce sommaire,  
 Qu'il demeueroit ainsi seul sequestré,  
 Pour n'estre point de tel sexe empestré,  
 Il est, dit il, mauuais d'aduiser femme,  
 Veu qu'il en sort conuoitise, ou diffame,  
 Puis de parler, & d'elle s'approcher,

Est

*Est tresmauvais, Iesus, de la toucher.*

*Drias estoit de constance pourueue  
Tant, qu'en publiq ne fut onq d'homme  
Veue.*

*Euphrosina se voulut desguiser  
En habit d'homme, et se despaïser  
En s'employant aux viriles negoces,  
Pour euitier l'empeschement des nopces.*

*Fara voyant, qu'on taschoit disposer,  
Quelque appareil, pour la faire espouser  
Tant larmoya iettans souspirs honnestes,  
Qu'aveugle fut, sans besoing de lunettes.*

*Hippo la Grecque entreprise à la mer  
Pour ne souffrir son honneur entamer,  
N'espargna pas de nuit se faire proye  
Dedans la mer à quelque gros lamproye.*

*Et saint Benoit se frottoit au buisson  
Plus espineux, que n'est un herisson,  
Pour auoir veu d'affection pollue.*

*Pour chastier passion dissolue,  
Et refroidir l'eschine du renard,*

O s Dedans

*Dedans un lac se plonge a saint Bernard.*

*Et Baldraca conseruant sa matrice*

*N'estima rien tiltre d'imperatrice,*

*En refusant l'empereur, dit Othon.*

*Que pour mary ne pris a un bouton.*

*Plato viuant vid un nommé Hasbile,*

*Qui seulement pour estre plus habile*

*A bien courir en grand agilité,*

*Tousiours vesquit en sa virginité.*

*Que si desir d'une gloire mondaine*

*A sis dessus vanité fort soudaine,*

*Rendoit un corps si chaste & solennel,*

*Que ferons nous pour le bien eternal?*

*Chaste maintien, c'est la plus belle rose,*

*Que le ruisseau du saint esprit arrose*

*Dedans voz cueurs : c'est l'honneur du*

*verger,*

*Qui s'entretient par sobrement manger.*

*Si n'ay ie pas traicté ceste matiere,*

*Pour rien douter, que ne soyez entiere,*

*Mais pour fouir orgueil presomptueux,*

*Qu'il*

Qu'il n'assailist les effets vertueux,  
Et qu'en rendiez à Dieu grace, & louenge,  
Qui autrement des glorieux se venge.

A cela tend mon escrit familier,  
Qu'à luy vueilliez bien vous humilier,  
Et que de vous ne faciez nulle estime,  
Tout est de luy: pource ie vous intime,  
Quand Abraam pour Sodome parloit  
Au createur, las il ne s'appelloit  
Tout humblement, sinon poulciere, & cendre.

Genes. 18.

David plus bas ne pouvoit pas descēdre,  
Que se nommer une pulce, un chien mort.

1. Reg. 24.

Iob si constant, que le diable n'y mord,  
Qui en ses dictz rien d'iniuste n'insere  
Patiemment soustenant sa misere,  
Pour demonstrier sa treshumble vertu,  
Il se disoit fueille seiche, & festu.

Iob 13.

Le bon saint Iean respōd, quād on le prie  
Dire, qu'il est. Ie suis la voix qui crie  
Dans le desert, vous n'avez iour ny temps  
Pour

Iean 1.

*Pour differer d'estre vrayz penitens.*

*Et d'abondant, fināt les propos nostres,  
Après que Dieu s'apparut aux apostres,  
Puis à cinq cents: saint Pol hat esmoigné,  
Qu'il ne stoit pas de tel bien esloigné:*

*1. Corin. 15.*

*Et neantmoins Auorton il s'appelle.*

*Tres humble ainsi doit estre la pucelle,  
Et tant petit sa vie apprecier.*

*Son Createur luy fault remercier,  
Recongnoissant, que de luy tout procede,  
Tant que l'esprit, tant que le corps possede.  
Et de tant plus, que de grande maison  
Lon est extrait, par plus forte raison,  
En charité le cueur noble se fonde,  
Pour humblement vaincre lorgueil du  
monde,*

*Par Iesuchrist, qui depuis, qu'il nasquit  
Le fit ainsi tout le temps qu'il vesquit,  
Iusqu'à la mort: ce fut son ordinaire,  
En nous preschāt, que fussions debonnaire,  
Humbles de cueur, Et doux comme le lin.*

*Rebellion*

Rebellion prouient de cueur malin,  
 Audacieux, mondain, & temeraire  
 Enuers son chef, donq fault il celle raire,  
 Et luy raser les sourcilz prez du nez,  
 Que la voyant les gens soient estonnez,  
 Celle i'entens, qui pour haulser la hure,  
 Desobeit de faiçt, ou par murmure,  
 Et ne pretend sinon de mutiner  
 Tout le couuent, à fin, que butiner  
 Sathan y vienne, avec dix mille diables,  
 Et attraper les ames, variables.

Dieu vous gard donq de les suiure, &  
 perir.

Mais quoy: pomier qu'on n'ha point veu  
 fleurir

En sa saison, iamais fruiçt ne rapporte:  
 Aux ieunes ans celle, qui ne supporte  
 La discipline, & sa correction,  
 Obeissant à exhortation,  
 Vous la verrez malheureuse en vieillesse,  
 Qui n'ha receu chapitre en sa ieunesse.

Vn peu

*Un peu meilleur sera que Lantechrist.*

*Qui obeit est fille à Iesuschrist,  
Enuers lequel faisons mieux nostre office  
Par obeir, que par le sacrifice:*

*La chair d'autrui lon offroit en un veau:  
Qui obeit, et ne croid son cerueau,  
Sa propre chair à Dieu il sacrifie,  
Qui puis apres au ciel la glorifie.*

*Donq mes amis, freres, et sœurs taschez,  
Que ne soyez d'orgueil vain entachez:  
Car pour tout vray chacū ha cōgnoissance,  
Que de la vient la desobeissance.*

*Or Lucifer fut premier orgueilleux,  
Dont il en prit un sault si perilleux,  
Qu'il descendit dans l'infornalle geinne,  
Et ses consorts, en perpetuelle peine.*

*Tous orgueilleux par ce dire ie veux  
De Lucifer estre filz, ou neueux:  
Lesquelz faisans legitime partage,  
Dedans enfer auront leur heritage,  
Si tous les droits du pere possesseur*

*Doivent*

Doivent escheoir à son filz successeur.  
Tous en ce poinct les rebelles finissent,  
A leurs prelatz, quand ilz desobeissent,  
Et puis Minos forge leur monument.  
Qu'il soit ainsi, lon void communement,  
Les enfans mis au tombeau de leurs peres:  
Là seront ilz morsillez de viperes  
Dans la chaudiere, & beau grand diable  
apres,

Qui leur fera, Dieu scet, quel feu expres.  
Pourtāt ma sœur selon vostre puissance,  
Mōstrez vous humble en toute obeissance,  
En receuant ce, de vostre ami, don,  
Qui vous requiert de n'user d'amidon,  
Parer ne faut filles euangeliques.

Quand un curé embellit ses reliques,  
Il ha desir, que lon y aille offrir:  
Ces vanitez on ne doit point souffrir:  
C'est bien assez d'user d'honneste linge.  
Lon perd son tēps d'embeguiner un cinge,  
Et encor plus de parer un corps mort.  
Sage n'est pas, que mort au cueur ne mord,

Et qui

*Et qui ne craint de nfer d'aller au portes.*

*Religion rend les personnes mortes.*

*Et à gens morts n'est besoing d'empoiser:*

*Laissez donq la l'amidon reposer:*

*Car du grand Dieu celles sont espousees,*

*Qu'il void d'esprit, non d'habit, composees:*

*Et n'ha pas tant le pasteur peur de loups,*

*Comme Iesus de la vierge est ialoux,*

*Laquelle doit si bien iouer son rolle*

*De cueur, de corps, d'habit, & de parole,*

*Que son espoux ne l'abandonne pas,*

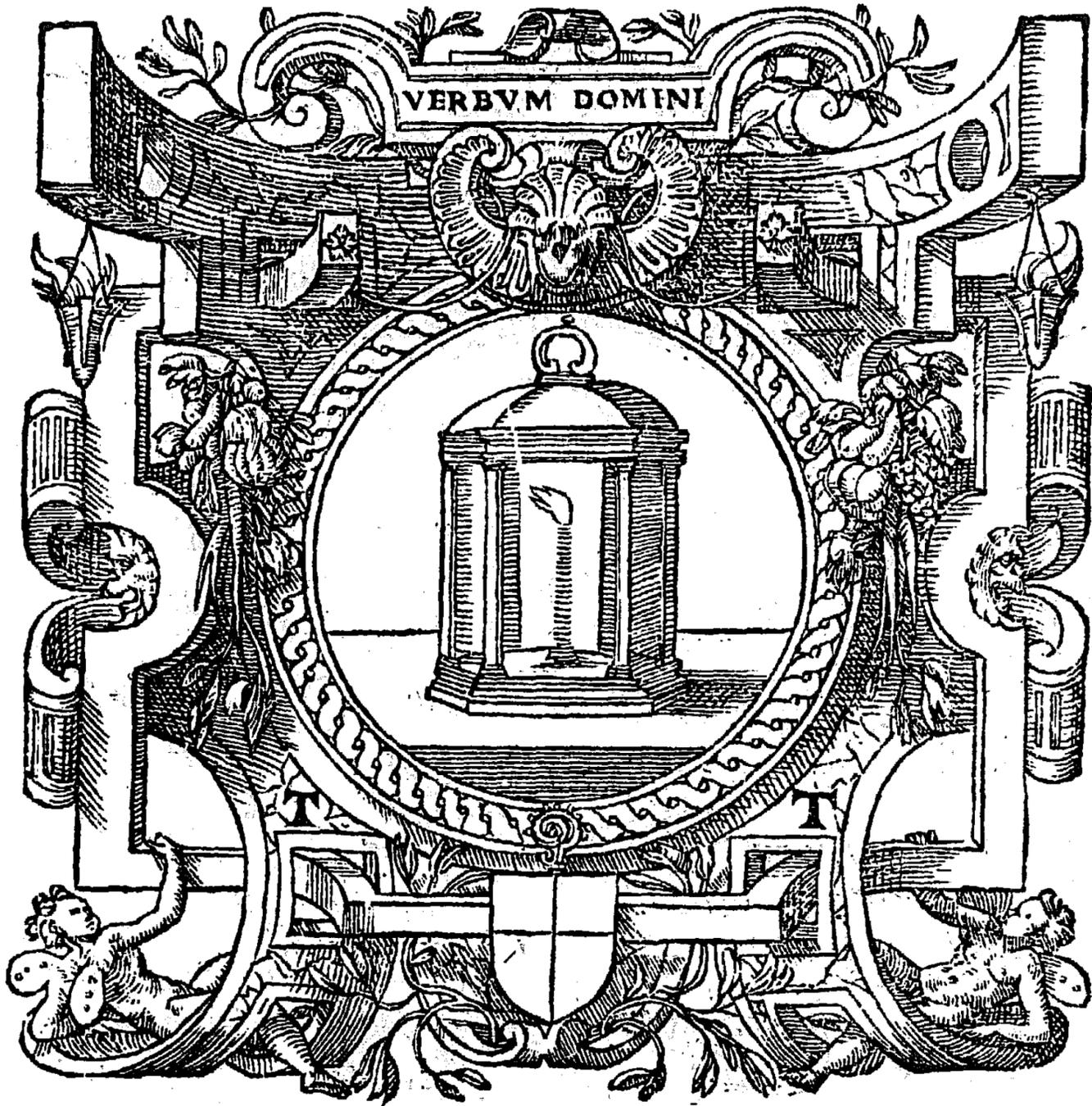
*Quand il faudra de mort passer le pas.*

Opt. Max. Deo laudes, & gratia.

V T C V N Q V E S O R S T V L E R I T .

*XXIX. Martij. M. D. LIII. cudebat  
hac Saxanus in sororis gratiam, ut  
ceteræ vestales erudirentur eius ex-  
emplo, quæ probatissima castimonie  
est puella, nec indiget monitore.*

# Verbum domini.

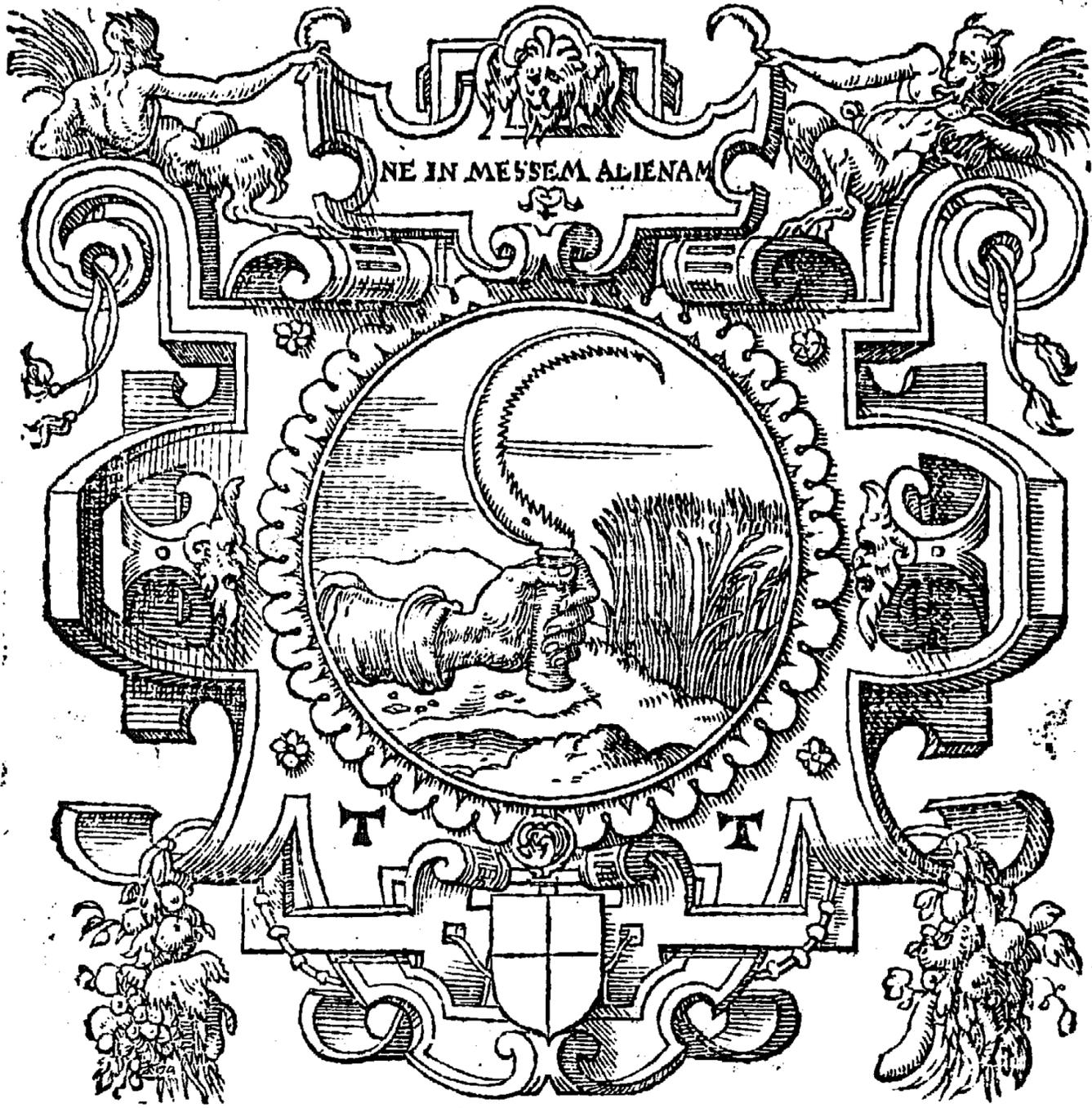


*Le feu enclos dans lanterne enlumine  
 Tous ses suiuanz, gardant d'estre periz:  
 Le sans obscur de parole diuine  
 Bien declairé saulue noz esperiz.*

P

Ne

# Ne in messem alienam.



*L'auoir d'aultruy, la femme, ou fille  
 Ne desire en male facon:  
 Car du voisin en la moisson  
 Il ne fault mettre la faucille.*

*Cura*

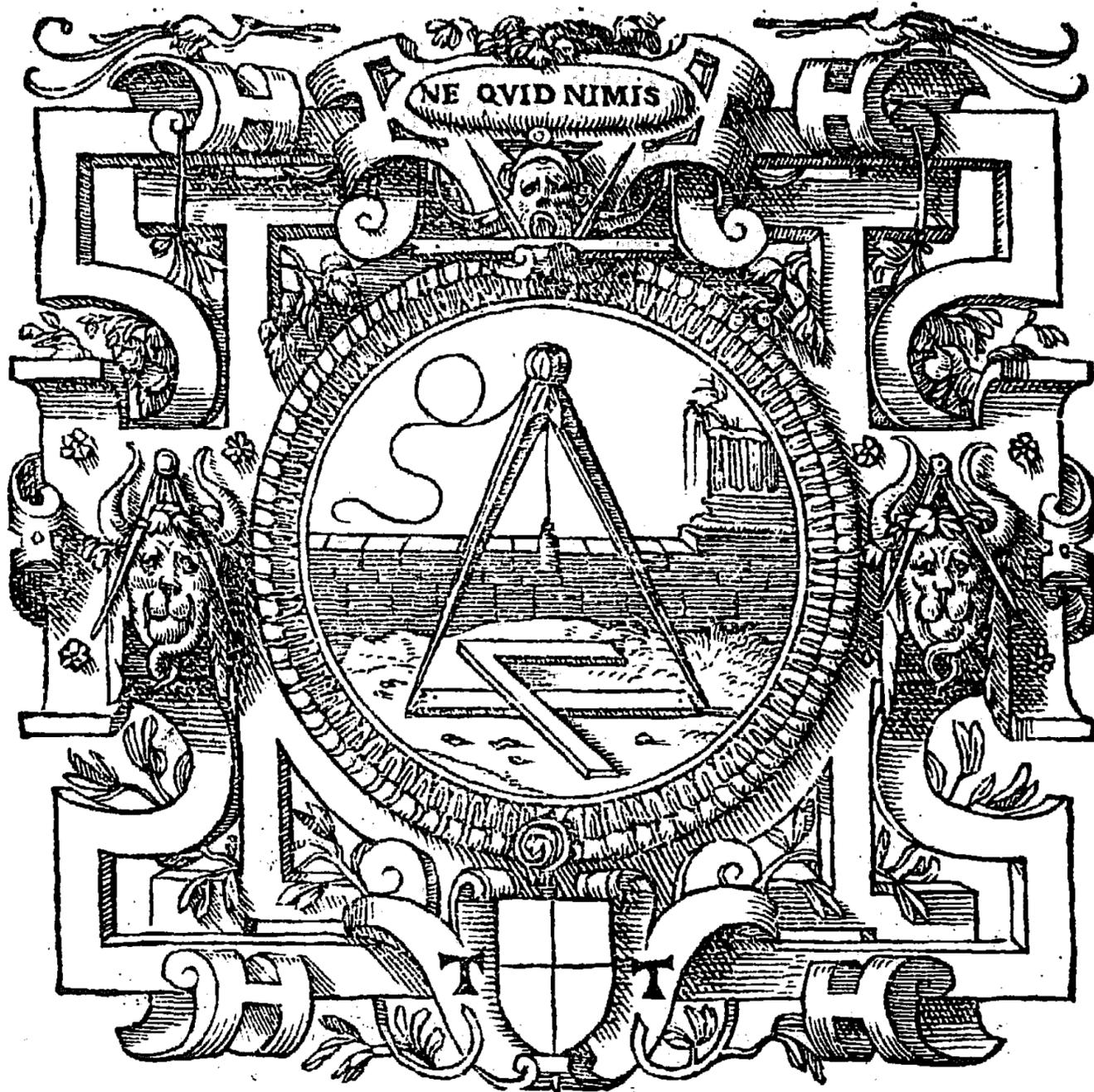
Cura omnia conficit.



*Trop ne dormir, ains s'esveiller  
 La pierre au pied, comme la grue,  
 Rend au labeur gloire congrue:  
 Car soing fait tout par travailler.*

P e Ne

## Ne quid nimis.



*Faillir au poinct il ne fault pas,  
 Comme prodigue, ou plein d'usure:  
 Droiect au milieu, et par compas:  
 Ne trop, ne peu, tout par mesure.*

*Nosce*

## Nolce te ipsum.



Qui bien se mire, et ce qu'on est,  
 Dit, que bien peu il vault en somme :  
 Sage donc celluy ie pense homme,  
 Lequel soy mesmes se congnoist.

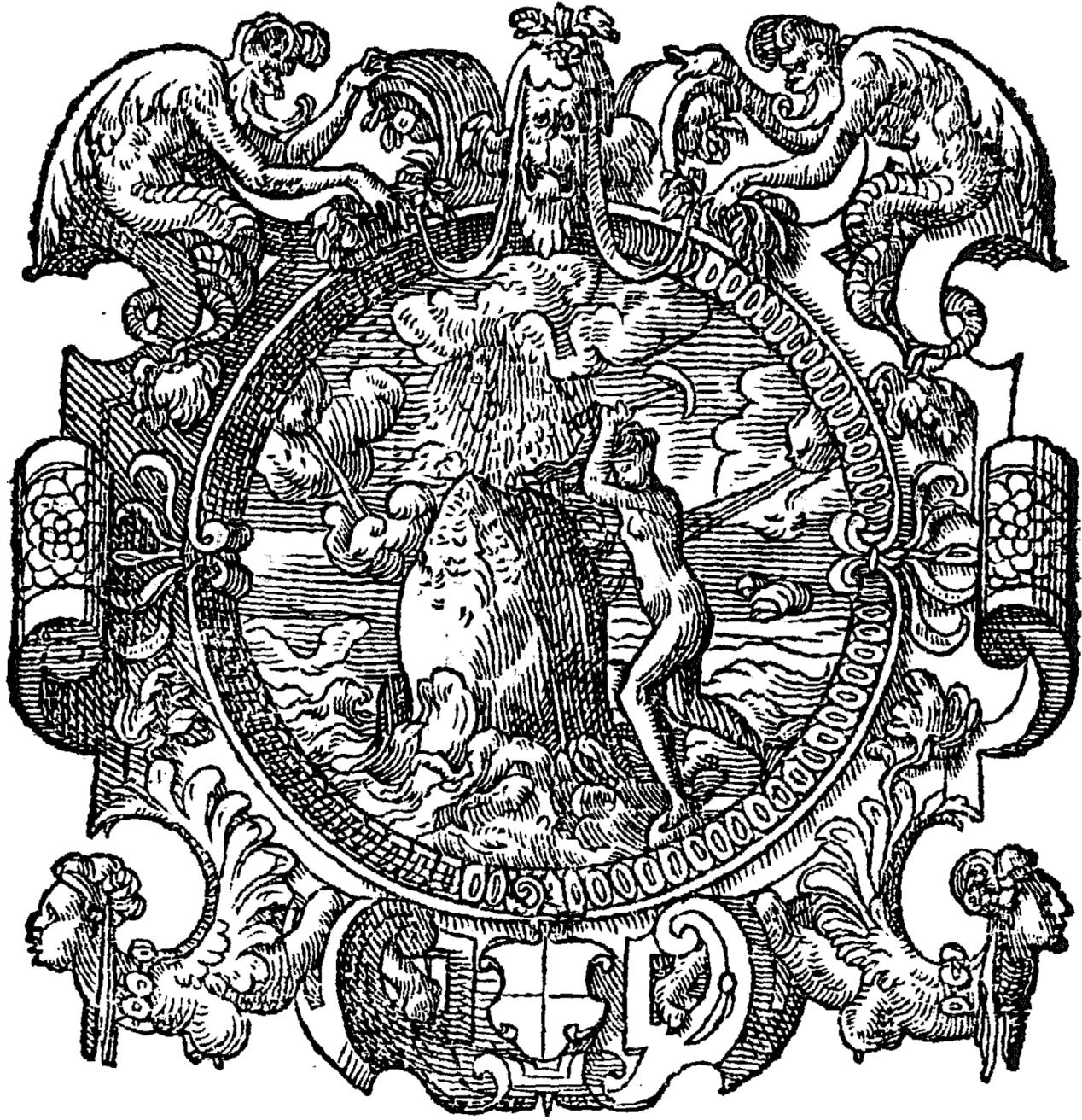
P s      Tnitatem

# Vnitatem in vinculo pacis.



Quand la perle est unie, & ronde,  
 C'est signe de perfection:  
 Vny soit en foy tout le monde,  
 Et lié par dilection.

A. DESAXO.



Sors vtcunque ferat, constat non mobile  
Saxum.

1559

Antonijs Saxanus, Antonianus hæc  
meditabatur. 25. Octob,

1549.